



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



## Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

## Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

## Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



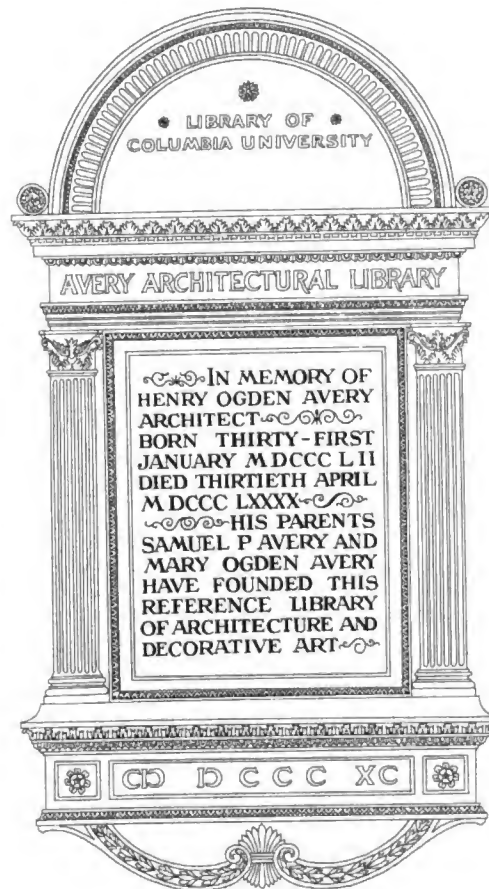


*Fränkisch-Thüringische (althennebergische)  
Holzbauten aus alter und neuer Zeit*

E Fritze

Digitized by Google













Fränkisch-Thüringische

(althennebergische)

**H O L Z B A U T E N**

aus alter und neuer Zeit

mit 45 Tafeln

von

Baurat FRITZE.

...



Meiningen 1892.

VERLAG VON JUNGHANSS & KORITZER

Herzogliche Hoflieferanten.

## Verzeichnis der Tafeln.

- Tafel 1 — **Gleichamberg.** Dorfstrasse.  
Tafel 2 u. Tafel 3 — **Eicha.** Dorfstrasse.  
Tafel 4 — **Dingeleben.** Dorfstrasse.  
Tafel 5 — **Hessberg.** Kirche Fig. 1 und 2. **Henneberg.** Kirche Fig. 3. **Milz.** Kirche Fig. 4.  
**Stedtlingen.** Kirche Fig. 5.  
Tafel 6 — **Schwallungen.** Kemnate Fig. 1, Wohnhäuser aus der Zeit von 1548—1683 Fig. 2—6, Einzelheiten der Eckpfeiler Fig. 7 und 8.  
Tafel 7 — **Schwallungen.** Durchbildung der Fig. 1—3 Tafel 6.  
Tafel 8 — **Wernshausen.** Wohnhaus Fig. 1—3. **Themar.** Wohnhaus Fig. 4—6. **Schwallungen.** Fig. 7.  
Tafel 9 — **Wasungen.** Zweifelshof Fig. 1 u. 2, Wohnhaus Fig. 3 u. 4, Wandstück Fig. 5, Brüstungsfelder Fig. 6 u. 7.  
Tafel 10 — **Walldorf.** Rotes Haus Fig. 1—4.  
Tafel 11 — **Meiningen.** ehemalige untere Marktstrasse (durch Brand zerstört 1874) nach einem Wasserfarbenbild von Schellhorn.  
Tafel 12 — **Meiningen.** ehemalige Bürgerschule (abgebrochen 1848) nach einem Wasserfarbenbild von Schellhorn.  
Tafel 13 — **Meiningen.** Zenghaus Fig. 1 Westgiebel (neu), Fig. 2 u. 4 Ostgiebel (alt), Fig. 3 Dachkerker.  
Tafel 14 — **Meiningen.** Grumbach'sches Hofgebäude Fig. 1—3. **Walldorf.** Wohnhaus Fig. 4—6.  
Tafel 15 — **Meiningen.** Wohn- und Hintergebäude Postgasse Fig. 1, Wohnhaus Schwabenberg Fig. 2.  
**Sülzfeld.** Wohnhaus Fig. 3.  
Tafel 16 — **Wasungen.** Fig. 1 u. 3. **Stedtlingen.** Fig. 3 u. 4. **Oberstadt.** Fig. 5 u. 6.  
Tafel 17 — **Neubrunn.** Fig. 1—5. **Jüchsen.** Fig. 6—11.  
Tafel 18 — **Gleichamberg.** Fig. 1. **Milz.** Fig. 2. **Eicha.** Fig. 3. **Hindfeld.** Fig. 4—6.  
Tafel 19 — **Heldburg.** Wohnhaus Nr. 1.  
Tafel 20 — **Heldburg.** Amtsgericht Fig. 1—4. Wohnhaus Fig. 5.  
Tafel 21 — **Rieth.** Fig. 1. **Hellingen.** Fig. 2 u. 5.  
Tafel 22 — **Heinrichs.** Rathaus.  
Tafel 23 — **Heinrichs.** Einzelheiten vom Rathaus.  
Tafel 24 — **Themar.** Amtsgericht Fig. 1—4. **Heinrichs.** Wohnhaus Fig. 5 u. 6.  
Tafel 25 — **Vellsdorf.** Wohnhaus.  
Tafel 26 — **Einzelheiten der Holzansbildung.** Fig. 1 Balkenschluss, Fig. 2—6 Eck- und Wandpfosten, Fig. 7—13 Haustüren, Fig. 14—20 Richtnägel.  
Tafel 27 — **Wartburg.** links das Ritterhaus (aus Ende des 15. Jahrh.) mit einem aus Nürnberg herübergeholten Erker, rechts die Letzen.  
Tafel 28 — **Wasungen.** Rathaus.  
Tafel 29 — **Wasungen.** Damenstift (um 1596).  
Tafel 30 — **Stimmershausen.** Wohnhaus mit Vorlaube.  
Tafel 31 — **Schleusingen.** Wohnhaus.  
Tafel 32 — **Brünn.** Haus mit Vorlaube.  
Tafel 33 — **Brattendorf.** Häuser mit Vorlaube.  
Tafel 34 — **Eisfeld.** Superintendentur.  
Tafel 35 — **Vacha.** Die Widmarkt, Hofseite.  
Tafel 36 — **Vacha.** Die Widmarkt, Vorderseite.  
Tafel 37 — **Vacha.** Die Widmarkt, Erker.  
Tafel 38 — **Meiningen.** Zenghaus, Westseite.  
Tafel 39 — **Meiningen.** Früheres Helenenstift (Archit. Oberb.-Rat Hoppe).  
Tafel 40 — **Heldburg.** Forsthaus (Architekten Hoppe, Neumeister und Rommel).  
Tafel 41 — **Meiningen.** Wohnhaus Schubert (Archit. Landbaumstr. Schubert).  
Tafel 42 — **Meiningen.** Wohnhaus Schippel (Arch. Baurat Fritze).  
Tafel 43 — **Meiningen.** Wohnhaus Gleichmann (Arch. Baurat Fritze).  
Tafel 44 — **Meiningen.** Wohnhaus Wagner (Arch. Baurat Fritze).  
Tafel 45 — **Meiningen.** Wohnhaus Fritze (Arch. Baurat Fritze).  
**Titelbild** des Umschlags, Erneuerungsentwurf für den Giebel des Amthauses in Heldburg. Tafel 20 Fig. 1 von Baurat Fritze.



Dem  
**Hennebergischen Altertumsforschenden Verein**  
**in Meiningen**

(gegründet 14. November 1832)

zur  
**Feier seines 60. Jahrestages**  
gewidmet.







n den Kämpfen, die in den ersten Jahrhunderten unsrer Zeitrechnung unter den Volksstämmen der Kelten und Hermunduren, der Slaven und Franken um den Besitz der am Thüringerwald belegenen Ländergebiete ausgefochten wurden, behielten die Franken am Südabhang dieses Gebirges die Oberhand\*). Wenn daher die Bewohner des Werrathales und der nach dem Kamm des Thüringer Waldes verlaufenden Seitenthäler auch gemeiniglich noch als „Thüringer“ gelten, so lässt ein Vergleich der Sprache, der Sitten und Gebräuche, besonders aber auch der einzelnen Wohnstätten und der ganzen Ortschaften deutlich genug den Unterschied erkennen, der zwischen den Bewohnern diesseits und dem Volk der Thüringer jenseits des Rennstiegs besteht.

Der Rennstieg, der auf dem Rücken der Thüringer Bergkette in dunklem Waldesschatten seine einsamen Pfade zieht, wurde in alter Zeit von Ross und Reisigen nur belebt um dem Nachbarvolk auf kriegerischem Wege zu begegnen und er schied als Grenzpfad bis in die neueste Zeit hinein Deutschland weit mehr in Nord und Süd als selbst der Main, dessen beide Ufer dem nordischen Werben lange genug gleich wenig zugeneigt waren.

Dagegen waren die Völker südlich und südwestlich vom Kamme des Thüringerwaldes und des angrenzenden Frankenlandes von alters her nicht nur durch Stammesverwandtschaft verbunden, sondern lange Zeit hindurch auch von den gleichen Herren beherrscht.

Nach mancherlei Besitzwechsel unter Gaugrafen, unter geistlichen und weltlichen Herren gelangten von der Mitte des 11. Jahrhunderts ab, die Landgebiete am rechten Ufer der Werra bis zum Rücken des Thüringerwaldes, vom linken Ufer bis weit nach dem heutigen Unterfranken hinein unter die Herrschaft der Grafen von Henneberg.

Zwar erlosch das Haus der Grafen von Henneberg bereits im Jahre 1583 und die Besitzungen derselben tragen seitdem die Wappen der Fürstenhäuser Wettin, Hohenzollern und Wittelsbach, aber unter den Bewohnern der althennebergischen Lande werden noch heute gute Beziehungen aufrecht erhalten, die gleichen Lebensgewohnheiten, Sitten und Gebräuche geübt, von Vereinen mit geselligen und wissenschaftlichen Zielen die Erinnerungen an die alte Gemeinschaft gepflegt und der Stammesname „Henneberg“ wird noch von Jedermann hehr gehalten.

Vergl. Brückner, Landeskunde I.

Als lebendige Zeichen aus der Zeit jener Zusammengehörigkeit stehen noch eine bescheidene Zahl von Bauten schlichter und einfacher Art vor uns. Sie bilden den Anfang und zeigen den Keim einer Bauweise, die ihre Eigenart behielt, auch als sie in der Folge reicher entwickelt wurde.

Es ist dies der Holzbau mit äusserlich sichtbarem Holzwerk, der Holzfachwerkbau.

Obgleich die Mehrzahl der noch erhaltenen Holzbauten aus der Zeit der reicheren Entwicklung stammt, also nicht mehr in die gräflich hennebergische Zeit zurückgreift, so beweist doch die Ähnlichkeit der Formen, dass unter den ehemals vereinten Landesgebieten der Holzbau späterhin die gleiche Entwicklung genommen hat und dass in demselben, trotz des Wechsels der Landesgrenzen, die frühere Zusammengehörigkeit noch längere Zeit hindurch gleichartig zum Ausdruck gelangte.

Damit möge es begründet sein, dass das vorliegende Werkchen, welches über die Holzbauten in den ehemals hennebergischen Landen einige Auskunft geben soll dem **„Hennebergischen Altertumsforschenden Verein in Meiningen“** gewidmet werde.

Mit der Widmung möge die Bitte verknüpft sein **„der Verein wolle der Aufsuchung und Erhaltung dieser alten Gebäude, sowie der Wiederbelebung der alten Bauweise seine Mitwirkung durch Wort und That zu teil werden lassen“**.

Gerade jetzt scheint hierzu noch Zeit, wenn auch schon höchste Zeit zu sein.

Die Vergänglichkeit, die selbst dem kernigsten Eichenholz anhaftet, und die durch die zerstörenden Gewalten in Luft, Wasser und Feuer herbeigeführt oder doch unterstützt wird, geht den Holzbauten täglich zu Leibe und sorgt in Gemeinschaft mit der Neuerungssucht, der Unkenntnis und dem mangelnden Verständnis der grossen Menge für die Verminderung der Zahl unsrer alten Holzdenkmäler. Es handelt sich aber nicht allein um die Erhaltung der alten Holzbauten, sondern auch um deren unmittelbare Verwertung im Sinne einer Wiederverwendung derjenigen Bauweise, die in den ehemals hennebergischen Gauen einst heimisch war.

Noch kann das Verständnis für diese Bauweise erweckt werden, denn noch sind der alten Bauten eine schöne Zahl, wenn auch in etwas weiter Zerstreung vorhanden, noch kann der Werkmeister an die Stellen verwiesen werden, wo die Vorbilder zu suchen sind, an denen Form und Gefüge gleich wohl erwogen und mustergültig ausgeführt sind. Aber die Zeit liegt nicht ferne, wo bei gegenwärtiger Behandlung dieses Gegenstandes, das letzte der Holzbauwerke in Schutt oder Asche sich auflösen wird.

Während nun früher der Holzfachwerkbau in weiten Gebieten Deutschlands das Gebräuchliche war und die Schöpfungen auch in dieser Bauweise z. B. in Niedersachsen noch heute mit Staunen betrachtet und mit grosser Liebe gepflegt werden, ist dieselbe inzwischen an den weitaus meisten Stellen durch Steinbau völlig verdrängt worden, oder erscheint im bescheidensten Masse allenfalls noch einmal als besonderer, oft recht missverständlicher Zierat an den Häusern in städtisch-ländlicher Bauart.

Anders ist es in den Bezirken Althennebergs. Dort überwiegt noch heute der Holzbau in Stadt und Land bei weitem. In den Dörfern ist derselbe noch fast ausschliesslich in Gebrauch, in den Städten ist er es, soweit ihn die Baupolizei nur irgend zulässt. Setzte man doch selbst in der Residenzstadt Meiningen nach dem verheerenden Brande vom Jahre 1874 alle Hebel in Bewegung, um den Fachwerkbau für die Aussenwände der Hauptgebäude freigegeben zu erhalten. Freilich nicht etwa, um die alten soeben zerstörten Holzbauten in ihrer altertümlichen Eigenart wieder aufleben zu lassen, nein, der Fachwerkbau sollte nunmehr nur das Gerippe bilden und eine Putzfläche das Strassengesicht werden. Die Oberbehörde hat glücklicherweise nicht nachgegeben.

In Römhild, wo erst im vergangenen Jahr ein grosser Brand den Hauptstadtteil einäscherte, ist der Holzbau unter Beschränkungen gestattet worden. Bei den Neubauten zeigt auch das Holzwerk



sein ehrlich Gesicht wieder, aber so recht gelungen ist's freilich noch nicht,<sup>1</sup> noch ist es von der alten Holzbaukunst gar weit entfernt.

Noch weniger als in den Städten wird bei den Holzbauten auf den Dörfern ein klein wenig über das Mass allerdürftigster Zusammenfügung hinübergegangen. Gerade auf den Dörfern aber, wo jetzt, ebenso wie in alter Zeit noch vielfach ausgewachsenes gutes Holz unentgeltlich dem Hausbesitzer überwiesen wird, finden wir heute noch äusserst wohlgeformte und gutgefügte Bauten aus alter Zeit, die nicht nur für sich ein erfreuliches Bild geben, sondern auch ganzen Strassen und Ortschaften ihr altertümliches, höchst malerisches Gepräge erhalten.

In den auf Tafel 1 bis 3 der beifolgenden Abbildungen dargestellten Dorfstrassen von Gleich-  
amberg und Eich<sup>a</sup>\*) möchte man wohl versucht sein sich um Jahrhunderte zurückversetzt zu glauben in die Zeit, da die an der Urgrossmutter gekannte Bänderhaube des Sonntags noch auf dem Kirchenweg flatterte und der Grossvater in der silberbeknöpften Sammetweste, in Kniehose und breitkrämpigem Filzhut, in gemessener Haltung aus dem Thorweg schritt.

Schon auf Tafel 4, die Dorfstrasse von Dingsleben zeigend, ist die Holzbauweise, nicht zu ihrem Vorteil, der hentigen Zeit näher gerückt, aber doch ist auch dort noch der Reiz der alten Bauweise mit ihren steilen, der Strasse zugekehrten Giebeln und ihrer ungezwungenen Anordnung erhalten geblieben.

Die neueren Dorfstrassen halten auf bessere Strassenflucht, aber sie zeigen in der Gestalt ihrer sichtbaren Holzverbindungen völlige Verödung.

Die Städte halten hier wie anderwärts in gesteigertem Masse auf fluchtrechte Strassen. In grösseren Städten sind die Gebäude der neuen Strassenzeilen etwas höher, in kleineren Städten niedriger, sonst besteht kaum ein Unterschied. Die Eigenart der früheren Zeit ist verschwunden, die Gebäude im Osten und Westen, im Süden und Norden des deutschen Reiches zeigen dieselben Gesimse, dieselben Bekrönungen und die gleichen Thür- und Fensterumrahmungen; kein Wunder, sie sind allesamt denselben Bau-  
modezeiten entnommen. Wenn eine neuere Zeitströmung darauf gerichtet ist, alte berechnete Eigentümlichkeiten eines Landes aufzusuchen und wieder zu Ehren zu bringen, so ist diesem Streben gewiss aller Vorschub zu leisten. Die Eigenart eines Ortes, eines Landes ist das beste Bindeglied zwischen diesem und seinen auswärtigen Angehörigen. Das alles ausgleichende Einerlei erstickt die Heimatliebe und fördert die gross- und weltstaatlichen Verirrungen.

Am klarsten hat sich die Eigenart eines Landes zu allen Zeiten ausgesprochen in der Gestalt der menschlichen Wohnstätten. Es kann ein Jeder an seinem Teil behülflich sein, hier wieder das berechnete Alte zu Ehren zu bringen; eine Körperschaft wie der Hennebergische Altertumsforschende Verein wird aber ganz besonders berufen sein, an solcher Stelle mittelbar und unmittelbar einzugreifen.

Durch die Lage und Bodengestalt, insbesondere aber durch die Bodenerzeugnisse wurden die frühesten Bewohner des Thüringer Landes veranlasst ihre Heimstätten in Holz zu errichten. Die mächtigen Laub- und Nadelholzwaldungen, welche von dem Kamm des Gebirges hinabreichten bis weit in die Thalgründe, welche auf Gewohnheit und Nahrung der Menschen, auf Handel und Wandel, auf den Wasserreichtum der Flüsse und auf den Wechsel der Witterung bestimmenden Einfluss übten, sie wurden natürlich auch in ausgiebigster Weise der menschlichen Unterkunft dienstbar gemacht. Aber obgleich man in früherer Zeit weder Güte noch Menge des Holzes zu schonen brauchte, so hat die Natur dieses Baustoffes dafür gesorgt, dass die Spuren der ältesten Bauwerke dennoch längst verwischt sind.

\*) Ähnliches altertümliches Aussehen zeigen noch die Orte Schwallungen, Utendorf, Wallbach, Wahns, Solz, Einhausen u. a.

Zwar geben die neueren Forschungen auf diesem Gebiet\*) manche Anhalt, aber zu einem abschliessenden Urteil kann es um so weniger kommen als die Unterlagen nur aus ganz vereinzelt und oft sehr fernliegenden Stücken sich zusammensetzen und als andererseits bei der Abgeschiedenheit der in Berg und Wald gelegenen Wohnstätten eine gleichartige Behandlung und Entwicklung des Holzbaues sehr unwahrscheinlich ist.

In den althennebergischen Landen ist bisher kein Holzfachwerkbau ermittelt worden, der über das 15. Jahrhundert zurückgriffe. Aber ist denn eine solche Zeitdauer nicht auch schon im hohen Grade anerkennenswert? Verdient eine Holzsäule, die länger als 400 Jahre den Winterstürmen unsrer Gegend schutzlos Widerstand leistete, nicht alle Beachtung?

Und gleich die ersten Bauten, die uns entgegentreten sind in allen wesentlichen Stücken, in der Wandeinteilung, den Holzabmessungen und den Verbandstücken vollkommen durchgebildet. Es muss daher, bevor die Zimmerkunst zu dieser Vollkommenheit sich emporgearbeitet hatte, eine vielhundert-jährige völlig selbstständige Entwicklung vorausgegangen und eine Gleichheit der Behandlung innerhalb eines durch die Natur begrenzten Landstriches eingetreten gewesen sein.

Die Verknüpfung der einzelnen Holzteile zu Wand und Dach hat im Laufe der Jahrhunderte von den vorhandenen ältesten Beispielen bis in die neueste Zeit kaum eine erhebliche Abänderung erfahren, die Vereinfachungen, die man in der Aussenerscheinung und dem inneren Gefüge der Fachwand in den beiden letzten Jahrhunderten hat eintreten lassen, sind wahrhaftig keine Verbesserungen gewesen, dieselben setzen im Gegenteil in vielen Stücken die Holzbaukunst nur wieder hinter die Zeit und Vollkommenheit zurück, die das früheste Beispiel uns vor Augen führt. —

Ehe auf die Eigenarten des hiesigen Holzbaues näher eingegangen wird, sei hier Einiges über die verschiedenen Arten des **deutschen** Holzbaues gesagt.

Ein scharfer Unterschied tritt zwischen den alten Holzbauten von Niedersachsen, von Mitteldeutschland, von Süddeutschland und der Schweiz hervor.

In Niedersachsen wurde die Wand aus Pfosten, sogen. **Ständern** gebildet, die, besonders in der älteren Zeit, **durch zwei Geschosse** hindurchreichen, in **gleichen Abständen** die Aussenwand teilen, die untere Balkenlage durch Einzapfung, die obere auf zwischengelegtem Rahmholz aufnehmen und die Wand in sich durch **volle Winkelbänder** am Fuss- und Kopfe gegen seitliche Verschiebung schützen. Stark überkragende Obergeschosse, mit Ausladungen von einem halben Meter und darüber, geben dem Aussen der Gebäude ein kraftbewusstes, ernstes, aber behagliches Aussehen. Die weiten Ausladungen bilden den Schutz der Untergeschosse gegen Witterungseinflüsse, insbesondere gegen Schlagregen, sie sorgen für eine Erhöhung der Standfestigkeit und für eine Vermehrung der Grundfläche der oberen Zimmerräume. Ein steiles, ziegelgedecktes Dach schliesst die Wandfläche nach oben hin ab.

Bei den Holzbauten von Süddeutschland, Oberbayern, Tirol und der Schweiz wird die Wand aus wagerecht liegenden, aufeinander geschichteten Balken zur sogen. **Blockwand** zusammengefügt. In gleicher Ebene steigt die Wandfläche bis unter das weitüberspringende, flache, schindelgedeckte Dach empor. Breite **Hallenbauten**, sogen. **Lauben** zu beiden Seiten, oder auch häufig rings um das ganze Gebäude sich herumziehend, geben der äusseren Erscheinung desselben einen höchst malerischen Reiz und lassen das Gebäude zur Benutzung in feuchter und heisser Sommerzeit ebenso geeignet erscheinen, wie die dichten Holzwände das Innere gegen die Winterstürme zu schützen vermögen\*\*).

\*) Vergl. Lachner, Geschichte der Holzbaukunst in Deutschland, Leipzig, Seemann. — Bikell, Hessische Holzbauten Marburg, M. G. Elwert.

\*\*) Vereinzelt Blockhausbauten ohne Lauben kommen auch auf den Höhen des Thüringer Waldes, z. B. in Spechtsbrunn, Hasenthal, in Mark bei Neuhaus u. a. a. O. vor. Auch das angebliche Lutherhaus in Sonneberg ist ein solcher Blockhausbau.

Die Holzbauten in Mitteldeutschland — und wohl am ausgeprägtesten in den Thüringer Bergen — bilden die Wand aus einem **Rahmen**, der stets innerhalb desselben Stockwerkes abgeschlossen ist, **Schwellen, Pfosten und Rahmholz** bilden die Umfassungslinien dieses Wandrahmens. Völlig unabhängig von der Balkenlage, ursprünglich selbst unabhängig von den Öffnungen und dadurch scharf unterschieden von dem Fachwerkbau Niedersachsens sind, in Abständen von 2 bis 3 m, die Zwischenpfosten eingestellt und gleichmässig fügt sich zwischen die letzteren, als einer der wichtigsten und für den alt-hennebergischen, fränkisch-thüringischen Holzbau bezeichnendsten Bestandteile **die Wandstrebe** ein. Die weitere Gliederung des Wandrahmens wird durch **Querriegel** vermittelt, die, je nach der Höhe der Wand und der Gestalt der Öffnungen, die Wandfläche ein- oder auch zweimal teilen, stets **von Pfosten zu Pfosten hindurchreichen** und mit den zwischenliegenden Streben durch Ueberblattung verbunden sind. Die oberen Geschosse überstehen bei dieser Bauweise in der Regel gegen die unteren Geschosse im 15. und 16. Jahrhundert bis höchstens 20 cm, im 17. Jahrhundert bis 30 cm, niemals jedoch in dem Masse wie in Niedersachsen. Die Gebäude kehrten hierorts in den weitaus meisten Fällen den mittelsteilen, aber, besonders in frühester Zeit, über den rechten Winkel im Firstort noch beträchtlich hinübergehenden Giebel der Strasse zu, dabei den Dachrand um die Breite nur eines Brettes, das Preisbrett genannt, über die Wandfläche vorschiebend.

Nicht der strenge, wuchtige Ausdruck der niederdeutschen Gebäude, nicht das sturmtrotzende und doch einladende Bild des Schweizerhauses kommt im Holzfachwerkhaus der Thüringer Berge zur Erscheinung, wohl aber spricht hier aus der Giebelreihe der Dorfstrasse nicht minder die Entschlossenheit eines ächt deutschen Volksstammes, aus der gefällig gefügten Form der Holzverbindungen eine heitere, lebensfrohe Auffassung des Daseins und aus den Fenstern der Wohnstube eine Behaglichkeit und Wohnlichkeit, wie selbige auch von den Bauformen andrer Landstriche nicht übertroffen wird.

Während aber in Niedersachsen schon im 15. Jahrhundert alle Holzflächen, die am Fuss- und Kopfe der Ständer und an den Geschossüberkragungen in breiter Ausdehnung sich darbieten, ein reicher bildnerischer Schmuck bedeckt, bleibt in den Thüringer Bergen der belebende Teil der Wandflächen lange Zeit hindurch auf die Umrisslinien der Holzverbindungen beschränkt und erst in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts treten einige Zierformen auf den Holzflächen hinzu, die nicht unmittelbar aus der Nutzform herausgewachsen sind.

Es liegt freilich etwas recht Bescheidenes, fast Armliches darin, nur diejenigen Formen als Schmuck und Zier wirken lassen zu können, die das Gefüge der Wand, der Verband, erheischt. Aber, es war auch von jeher ein gar mässig mit Glücksgütern gesegnetes Volk, welches hier seinen Wohnsitz und seinen Unterhalt gefunden hatte. Wenn auch schon frühzeitig manch wichtiger Verkehrsweg den Linien des Werrathals folgte und den Erzeugnissen von Deutschlands Süden und Norden Gelegenheit bot, auf schwerbeladenen Frachtwagen — vielleicht nicht immer ohne von einer kleinen Brandschatzung heimgesucht zu werden — hier aneinander vorüberzuziehen, eine Niederlassung von grösserer Bedeutung, eine Stadt mit blühendem Handel oder mit ausgedehntem Gewerbebetrieb wollte hier eben nicht Fuss fassen.

Immerhin lässt sich wohl darüber streiten, ob die schlichten Formen, welche hier wie in allen Dingen, so auch im Fachwerkbau zur Anwendung gekommen sind, nicht mindestens die gleiche Berechtigung haben wie die reiche, zum teil überladene Ausbildung, die den Holzflächen in den niedersächsischen Orten zu teil geworden ist. Dort war es schliesslich nicht mehr der Zimmermann, der das Gefüge der Wand den Regeln der Baukunst anzupassen suchte, sondern dort bestimmte der Bildschnitzer die Form und Gestalt der Hölzer, auf denen er seine Kunstfertigkeit zur Schau stellen wollte.

Der Holzbau in Thüringen hingegen ist bis zu seinen letzten beachtenswerten Schöpfungen dem



Bildschnitzer fern und **dem Handwerk treu geblieben**. Aber gerade in diesem Umstand liegt nicht nur das Wesentlichste und das Gesunde seiner Eigenart, sondern es ist damit auch die Bahn gezeigt, wie die Holzbauweise gerade jetzt wieder aufgenommen und weiter entwickelt werden kann.

Es möge nun eine kurze Darstellung der einzelnen Verbandstücke der Fachwand, sowohl aus der Zeit, da jene uns in ältester Form entgegentritt, als in der darauffolgenden Entwicklung, soweit diese zu einer Vervollkommenung von Form und Gefüge führte, hier gegeben werden.

Die **Wandschwelle**, der Grundrahmen der Fachwerkwand, tritt gegen das häufig unzulängliche, nicht immer kunstgerecht untergeschobene Mauerwerk nur wenig zurück. Gewöhnlich liegt sie in der Höhe des Fussbodens, vereinzelt aber ragt auch ein mangelhaftes, balkengedecktes Kellerchen im Innern noch über die Schwelle hinüber. \*) Ein kerniger, nicht immer gerade gewachsener Eichenstamm, dessen Abweichungen aus der wagerechten Linie vom Mauerwerk geduldig mitgemacht werden, zeigt nach der Aussenseite Querschnittsmasse, die geradezu in Erstaunen setzen. Holzstärken von 40 und 45 cm sind nichts Seltenes. Die Holzstärke und Holzgüte aber ist auch das Einzige, womit durch alle Zeiten die Wandschwelle zu wirken sucht, eine Zierform ist an derselben nicht, oder nur ganz bescheiden, vielleicht einmal als Rundstab zur Anwendung gekommen.

Das **Wandrähm**, auch Rahmholz oder Wandpfette genannt, zeigt ebenfalls noch recht stattliche Querschnittsmasse, 16 bis 20 cm in der Stärke, 20 bis 28 cm in der Höhe. Ursprünglich glatt an der Aussenseite, erscheint in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts Rundstab und Hohlkehle, zu Ende des 16. Jahrhunderts auch der Zahnschnitt. Damit sind an diesem Verbandstück aber auch schon die Zierformen, selbst der reicheren Zeit des Fachwerkes, erschöpft.

Die **Saumschwelle**, die Grundanlage eines neuen Stockwerkes, hält mit dem Wandrähm etwa die gleichen Masse. Die ältesten Bauwerke zeigen beide Verbandstücke samt den zwischenliegenden Balkenköpfen in gleicher senkrechter Ebene. Es wird dann, um das Holzwerk der tieferliegenden Geschosse gegen die Witterungseinflüsse zu schützen, die Saumschwelle übergerückt, zunächst ohne alle Zierat, dann aber werden die freistehenden Kanten abgeschrägt und die Abschrägungen nach Art der Schiffskehlen gegen die Balken, oder wenn der Ortbalken die Stelle der Saumschwelle vertritt, gegen die Trägerköpfe zum Auslauf gebracht; Tafel 8 Fig. 3 und Tafel 17 Fig. 3. Zu Anfang des 16. Jahrhunderts schieben sich, wie beim Wandrähm, so auch bei der Saumschwelle die Holzflächen durch Rundstab und Hohlkehle gegen einander vor, in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts gesellen sich auch hier Zahnschnitte hinzu und zu Ende dieses Jahrhunderts ist der fertige Balkenschluss der stilgerechten Fachwerkzeit erzielt.

Zu dem **Balkenschluss\*\*)** gehören neben Wandrähm und Saumschwelle nicht nur die durch Nutschnitt, Hohlkehle und Rundstab verzierten Balkenköpfe, sondern auch die zwischengefügten, in gleicher Weise gegliederten und durch Perlschnüre, gedrehte und geflochtene Stäbe reicher ausgebildeten **Füllhölzer**. Der Balkenschluss, der in manchen Orten, z. B. im Amt Sand, zu einer höchst bezeichnenden Bauform für das ganze Haus ist, erreicht durch Verdoppelung der aufeinanderliegenden Hölzer eine Höhe von 80 und 90 cm. Tafel 26 Fig. 1.

Der **Wandpfosten**, das Hauptglied der aufrecht stehenden Verbandstücke, wirkt bei den gewöhnlich nur 2,30—2,60 m hohen, selten bis 3 m steigenden Stockwerkhöhen durch sein grosses Breitenmass ungemein wuchtig. Das Breitenmass beträgt selten unter 26 cm, meist 30 bis 35 cm und steigert

\*) So z. B. in Breitung, Wernshausen, Schwallungen u. a. O. (vergl. Tafel 8 Fig. 1).

\*\*) Auf dem Zimmerplatz auch **Werksatz** oder **Zulage** genannt.

sich bei den Eckpfosten in der Regel noch um einige Centimeter, so dass hier Masse von 30 auf 40 cm im Querschnitte nicht selten zu finden sind. Gerade diese beträchtlichen Holzmasse sind aber für den alten Holzbau auch höchst bezeichnend.

Die **Eckpfosten**, ursprünglich glatt, erhalten erst in den letzten Jahrzehnten des 16. Jahrhunderts eine Ausbildung. Zunächst durch angeschnittene Dreiviertelsäulchen mit einfachen Gliederungen und einer Schneckenlinie am Fuss- und Kopfe des Säulchens. Im 17. Jahrhundert folgen reicher gegliederte Säulchen, oder auch wohl Kerbschnittverzierungen, von der Mitte des 17. Jahrhunderts beginnt das Streben das menschliche Antlitz an der Ecksäule erscheinen zu lassen, anfänglich von leichtem Rankenwerk umgeben, dann überwuchern die Ranken, einige Zeit ist die Ranke allein Herr, zu Ende des 17. Jahrhunderts aber gehört der geraden oder spiralförmig gewundenen, mit mancherlei Zuthaten versehenen Säule wieder allein das Feld. Vergl. Tafel 6, 10, 11, 16 und 26.

Die **Mittelpfosten**, ursprünglich in 2—3 m Entfernung, werden nur selten und erst am Ende des 16. Jahrhunderts mit Zierat versehen. Insoweit derselbe nicht von einer durchgehenden Gliederung ausgeht, beschränkt er sich teils auf Kreislinien, die mit fächerartigen Einschnitten versehen sind, teils auf freigestochene Stützkörper mit oder ohne Belastungen. Vom Jahr 1639, wo bereits eine engere Pfostenstellung eintritt, ist auch ein Beispiel erhalten, welches das diamantbesetzte Rankenmuster mit abgestuftem Untergrund der Renaissancezeit zeigt, desgleichen vom Jahr 1681 ein Beispiel, bei dem eine Blattreihe an der Säule emporsteigt und aus späterer Zeit, die ganz enge Pfostenteilung zeigt, eine Anzahl Beispiele, bei denen pilasterartige Gebilde, die mit der übrigen Wand in keinem kunstgerechten Zusammenhang stehen und nur missverständliche, wenn auch nicht ungeschickt ausgeführte Übertragungen des Innenbaues, oder von Steinformen sein können, vor die Wandpfosten vorgesetzt sind. Tafel 13, 16, 26.

Die **Riegelzüge** fügen sich bis zu Ende des 16. Jahrhunderts anspruchslos und mit geringen Querschnittsabmessungen (14—16 cm hoch, 12—14 cm stark) in den Wandrahmen ein, nur darauf gerichtet, Pfosten mit Pfosten zu verbinden. Erst das Bedürfnis, den Fensterbank- oder Brüstungsriegel so zu gestalten, dass er der hauptsächlichsten Zierfläche, dem Brüstungsfeld, vermehrten Schutz gegen Schlagregen gewähre, liess ebendenselben Brüstungsriegel mit Rundstab, dann mit einer aus Rundstäben und zwischenliegender Hohlkehle gebildeten Gliederung versehen. Die Durchziehung des Rundstabes führte an den Pfosten zu Schwierigkeiten. Man zog den Rundstab ursprünglich um den unteren Teil des Pfostens herum, setzte sodann einen Halbkreis, eine Maske, zuletzt einen Stützkörper an, mit dem man fast durch das ganze 17. Jahrhundert hindurch das Überstehen des Brüstungsriegels am Wandpfosten zu vermitteln suchte. Tafel 11, 13, 15, 16, 17. Die Riegel im Giebelverband sind bei den ältesten Bauten mit dem glattdurchlaufenden Ortsparren durch Überblattung derart verbunden, dass das Riegelblatt aussen sichtbar ist. Tafel 8 und 17. Als der Ortsparren den Geschossüberkragungen folgen musste, verschwindet diese Überblattung. Ebenso verschwindet als ein merkliches Zeichen des Verfalls zu Mitte des 17. Jahrhunderts die Überblattung zwischen Strebe und Riegel in der Fachwand. Der Riegel löst sich zwischen den Wandpfosten in mehrere Teile auf und wird mit allen aufrecht stehenden Hölzern durch **Einzapfung** verbunden. Als zu Mitte des 18. Jahrhunderts der Riegel bei jedem Vorkommen mit den übrigen Verbandhölzern gleiche Querschnittsabmessungen erreicht hatte, war der Verfall im Holzbau schon weit vorgeschritten.

Es wurde schon oben gesagt, dass in frühester Zeit in dem Rahmen der Wand der schräg-stehende Pfosten, die **Strebe**, einen breiten Platz einnimmt. Der Zweck dieses Verbandstückes, die Wand gegen seitliche Verschiebung zu sichern, dieselbe sturm- und standfest zu machen, ist leicht zu erkennen. Die Querschnittsmasse der Strebe liegen dabei zwischen den Stärken der Pfosten und denen der Riegel.

Es lässt sich sofort erkennen, dass man mit der reichlichen und gleichmässigen Anwendung der Wandstrebe über das Bedürfnis hinübergehen und die Nutzform als Zierform zur Geltung kommen lassen wollte.

Wie an dem ältesten kirchlichen Gebäude, an dem wir hierorts das Fachwerk wahrnehmen, nämlich an dem Obergeschoss des Kirchthurms — der Glockenstube — in Hessberg, Tafel 5 Fig. 1, wo die Wandstrebe von der Schwelle und vom Rahmholz gleichmässig ausgehend, sich überkreuzend und doppelseitig — an den Ecken nur in verschiedenen Ebenen — an jeden Wandpfosten sich anschliesst, so auch an dem ältesten Gebäude eines Herrensitzes, dem Obergeschoss der Kemnate in Schwallungen, Tafel 6 und 7 Fig. 1 und so auch an den ältesten bauerlichen Wohnhäusern, für welche die Tafeln 6, 8 und 17 eine Anzahl Beispiele geben.

Die **Doppelkreuzstrebe** beherrscht bis zu Anfang des 16. Jahrhunderts das Feld der Zierformen, dem Anschein nach fast ausschliesslich, auch in den folgenden Jahrzehnten und bis zu Ende des kunstgerechten Holzfachwerkbauens findet dieselbe noch reichste Anwendung, dieselbe wird bald von gradlinigen Hölzern gebildet, bald wird durch naturgebogene, gleichmässig oder auch ungleichmässig geformte Holzstücke eine selbständige, oft recht malerische Bewegung in die Linien gebracht. Tafel 5 Fig. 4, Tafel 6 und 7 Fig. 2, Tafel 8 Fig. 1 und 3.

Bei der Glockenstube der Kirche in Henneberg, Tafel 5 Fig. 3, werden die Wandstreben der Überkreuzung entrückt; sie berühren sich nur noch in der Mitte des Pfostens. Im weiteren Verlauf, etwa von der Mitte des 16. Jahrhunderts an, tritt die obere Strebe zurück gegen die untere, bis diese weit überwiegt und die erstere zum Kopfband, schliesslich zum vollen Winkelband wird. Im 17. Jahrhundert reicht auch die untere Strebe nur selten noch zur Saumschwelle herab, sondern fusst auf dem in seiner Bedeutung gesteigerten Brüstungsriegel. Diese Umwandlungen zeigen Tafel 6, 8, 9, 14, 15, 16.

In ihrer letzten Gestalt hat die Doppelstrebe einen hohen Grad von Zierlichkeit angenommen. Sie giebt dem die Geschosslast tragenden Wandpfosten das Aussehen einer Stütze, die ihrer Last ohne Überanstrengung, mit spielender Leichtigkeit Herr wird und die an das kraftbewusste „Hüften fest“ der militärischen Freitübungen erinnert.

Allmählich weicht die gradlinige Begrenzung der Streben einer gebogenen, nicht wie früher von der Natur, sondern von dem Sägeschnitt erzielten Linienführung. Die einfach geschwungenen Linien, die noch eine Steigerung des Kraftgefühls der Wandstütze zum Ausdruck brachten, werden bald durch Gliederungen verdrängt, die schliesslich so reich sich gestalten und so tief in den Kern des Holzes einschneiden, dass die Strebe nur noch als Zierat dem Pfosten anhaftet, gleichsam an demselben flattert und sich mit ihrem ursprünglichen Zweck und der Masse des Pfostens in Widerspruch setzt. Vergl. Tafel 22, 23, 24. Zu Ende des 17. Jahrhunderts ist diese Form und damit das Ende der Doppelstrebe erreicht, zugleich aber auch das Gefüge der Wand um ein Beträchtliches seinem Verfall näher gerückt. — Mit der von der Saumschwelle zum Rahmholz hindurchreichenden einfachen Strebe ist, zu Mitte des 18. Jahrhunderts, die völlige Erschlaffung im Holzbau eingetreten. —

Ein weiteres Glied des Wandgefüges, welches mit dem niedersächsischen Holzbau grosse Verwandtschaft zeigt und welches hierorts nur bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts auftritt, ist die freistehende Kopfstrebe, die **Knagge**. Dieselbe ist den über die Aussenwandflächen hervorstehenden Köpfen des Rahmholzes und der Deckenträger untergesetzt. Sie schliesst meist mit Vollholz an den Wandpfosten an und zeigt nach der Aussenseite eine langgezogene Hohlkehle, letztere häufig durch Querkanten mit Nutschnitt durchbrochen. Vergl. Tafel 7 Fig. 2, Tafel 8 Fig. 3, Tafel 27 und 28.

Diese Art Knagge findet sich heute nur selten noch und sie ist das sichere Zeichen, dass das Gebäude, an dem sie sich findet, zu den ältesten der noch vorhandenen zählt.

Die überstehenden Rahmholz- und Trägerköpfe nebst den untergesetzten Knaggen hatten den Zweck, die überkragenden Geschossbalken zu stützen, oder kleine Schutzdächer aufzunehmen, mit denen die Wandflächen gegen die Einwirkung des Regens geschützt werden sollten. Tafel 7 Fig. 2, Tafel 8 Fig. 3.

Die Bauten vor der Mitte des 16. Jahrhunderts zeigen demnächst noch die überhöhte **Viertelkreisstrebe**. Diese lehnt in dem Feld zwischen Brustriegel und Saumschwelle beiderseits an den Pfosten [sich an, getrennt durch letzteren zwei halbe Spitzbogen bildend. Es ist dies eine der wenigen Formen, bei der eine Beziehung zum gotischen Stiel, ähnlich wie bei der Knagge, im Holzbau der hiesigen Gegend bestimmt zum Ausdruck kommt.

In dem ältesten Beispiel, der Glockenstube der Kirche zu Milz, Tafel 5 Fig. 3, vom Jahre 1520 ist die Viertelkreisstrebe unter der Doppelkreuzstrebe eingebunden,\*) an dem ältesten Wohnhaus in Schwallungen, Tafel 6 Fig. 2, welches aus dem Jahre 1548 stammt, ist die Viertelkreisstrebe zu einer selbstständigen, regelmässigen Reihenfolge vereint. In letzterer Gestalt findet sie sich auch in Walldorf. — —

Die Doppelkreuzstrebe, die Knagge und die Viertelkreisstrebe, sowie das einfache, schräg-stehende Kreuz im Brüstungsfeld, das sogen. **Andreaskreuz**, samt dem Rundstab an der Saumschwelle scheinen die einzigen Zierformen der Aussenwand gewesen zu sein, die in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts, also in einer Zeit, da bereits eine neue Formensprache in fertiger Gestalt von Italien aus die Nachbarreiche zu durchdringen begann, in hiesiger Gegend im Holzbau zur Anwendung kamen. Zur Bestätigung dieser Annahme fand sich eine günstige Gelegenheit. Das Rathaus in Wasungen, dessen beide in Holzfachwerk hergestellte Obergeschosse äusserlich mit Putz überzogen waren, sollte im Frühling dieses Jahres eine Erneuerung seines äusseren Aussehens erfahren. Der Vorschlag, das alte Holzwerk wieder sichtbar zu machen, wurde mit anerkanntem Verständnis angenommen. Da über der Thüre des Rathauses die Jahrzahl 1533 stand und einige Knaggen der oben-erwähnten Art verräterisch aus dem Putz hervorsahen, so bestand kein Zweifel, dass man es mit einem Holzbauwerk aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts zu thun hatte. Mit Spannung wurde der Ablösung des Putzes entgegengesehen und als derselbe entfernt war, wurde erkannt (vergl. Tafel 28), dass auch dieser Bau, der doch gewiss als ein Abbild der damaligen Zimmerkunst angesehen werden kann, nur die vorbeschriebenen Zierformen, zum teil freilich schon in verstümmelter Gestalt, enthielt.

Die Erneuerung der alten Rathausansicht gab Veranlassung zu einer Nachforschung der Baugeschichte dieses für den Holzbau recht wertvollen Bauwerkes. Es hat eine höchst dankenswerte Veröffentlichung stattgefunden, welche, schon der zeitgeschichtlichen Beziehungen wegen, wichtig genug erscheint, um als Fussbemerkung hier angefügt zu werden.\*\*)

\*) Ähnlich scheinen auch die noch unter Putz versteckten Formen am Rathaus in Heldburg zu sein.

\*\*) Kirchenrat Dr. Germann schreibt in Nr. 67 und 68 der Wasunger Zeitung, Jahrgang 1892, „Zur Geschichte des Wasunger Rathauses“ das Folgende: Bei der Beseitigung des Bewurfes traten auf der Vorderseite drei Jahreszahlen zu Tage, 1399 unter dem Fenster der Unterstube links des Einganges, offenbar in einem aus dem ältesten Bau herübergenommenen Gedenkstein; 1533 über dem spätgotischen Spitzbogenthor, schon durch seine Stellung das Erbauungsjahr des gegenwärtigen Rathauses ankündigend; 1666 rechts in der oberen Friesmalerei, die Entstehungszeit dieser charakteristischen Verzierung (besonders auffallend die Eule unter dem Erker) verratend. In den Stadtrechnungen begegnen 1481 und 1482 Einnahmen beider Ratsmeister „von der schenckstadt, wirt Wilhelm Rineck“ und Ausgaben für „schenkstal“, „Storch geben zu decken die Stallung jm schenkhaus“, „von haspeln an die kochen, am pferestall jm schenkhaus und zu dem bockgestelle dil zu der kellers thür jm schenkhaus, zween kloben an das brewhaus und fur das brewloch.“ Im nächsten Jahr 1483 schlägt Meister Thomas von Schmalkalden ein Halseisen an, es kommen Schindelbretter und Schindeln auf das Schenkhaus, dem Wirt wird Holz gezahlt, „daz clein stüblein einzuheissen.“ Die Rechnung 1495 hat ein eigenes Kapital „von gebewen jm schenkhauss“, es wird ein Erker gebaut und eine neue Küche gehoben. Der Zimmermann Kunz Müller empfing 4 Schock und 4 Böhmische „von dem erker zu machen und balken im schenkhaus undersuziehen“, die Hauptarbeit machten in 37 Tagen Zimmermann Berlet und sein Knecht, der Ziegler Lorenz legt Firstziegel in die Hohlkehle. Neben der Bezeichnung Schenkhaus tritt 1508 zuerst der in den Hennebergischen Städten übliche Name „alunthaus“ auf; es ist das gleiche



Aus dem zuletzt erwähnten Verbandstück, der Viertelkreisstrebe, entwickelte sich, wie dies in deutlichster Weise an den bedeckten Gängen der Wartburg, den sogenannten „Letzen“, vergl. Tafel 27, zu sehen ist, eine neue Kunstform in dem **Bogenkreuz**. Dort bei den „Letzen“ sind es ausgesprochen nur noch sich kreuzende Viertelkreisstreben, an dem Residenzhaus Markt Nr. 9 in Eisenach ist aber, im Jahre 1559, bereits das Bogenkreuz fertig.

An einem hochragenden, nahe der Kirche in Wasungen gelegenen Giebel, der, dem sogen. Zweifels-  
hof angehörend, durch eine Schrifttafel in das Jahr 1576 versetzt wird, erscheint in den althenne-  
bergischen Landen zuerst das Bogenkreuz und zwar in einer Anwendung, welche die ganzen Brüstungs-  
felder, selbst diejenigen der Dachgeschosse, mit dem Bogenkreuz ausfüllt und jene Felder zu einem ein-  
heitlichen Zierband der ganzen Geschosse zusammenzieht. Vergl. Tafel 9, Fig. 1 und 2.

Am Zweifelshof zeigt das Bogenkreuz in seinen innern Flächen eine völlig klare Spitzbogen-  
bildung, aber ohne jene seitlichen Ansätze, Nasen genannt, die in der Folge in reichlicher Menge, so-

Jahr, in welchem in feierlicher Weise der erste Stein einer städtischen Pflasterung gelegt wurde, nachdem Pflastergerä-  
tschaften angekauft waren. Ausser dem üblichen Weinkauf bei der Verdingung und dem Schlusswein bei Beendigung der  
Arbeit erhielt der Pflastermeister mit seinem Knecht ein Viertel Wein bei Legung des ersten Steins, dann wurden beiden  
die Kosten für ein Bad in der vom Kloster erworbenen städtischen Badstube gezahlt und noch einmal Freitrunck gewährt.  
Weitere 14 Gnacken, d. i. halbe Groschen, gingen für Wein darauf, „do der radt und der pflastermeister das pflaster ge-  
messen haben“, bis endlich die bare Besoldung ausgezahlt wurde: 26 $\frac{1}{2}$  Schock, 5 gnacken dem Pflasterer vom pflaster zu  
machen am sonntag Johannis baptiste tag (24. Juni)“ Clas Barthelmes und Clas Gebler waren die beiden Bürgermeister des  
Fortschrittsjahres, von ihrer Jahresbesoldung wird vermerkt „10 $\frac{1}{2}$  schock den zweyen burgermeistern zu lon geben.“ Als  
ein rechtes Schenk- und Schlundhaus präsentierte sich das alte Rathaus in dem tollen Jahr des Bauernaufstands 1525. An  
Fastnacht, als schon der Donner in der Ferne grollte, war es recht hoch hergegangen: „3 $\frac{1}{2}$  schock 8 gnacken amtmann  
radt und die gemein samt iren weiber und knechten an der vastnacht und 1 schock für 1 eymer bir alsbald der gemein  
geschenkt und 10 gnacken den burgers sön und knechten.“ An Ostern zechte wieder die Gemeinde und so weiter bei  
passenden Gelegenheiten oder auch bei unpassenden, bei deren einer Ludwig Teufel und Hans Schulten die „fenster und offen  
jn schenkhaus zuslugen und andere vill mutwils triben“, wofür Gemeinde zu zahlen hatte „2 $\frac{1}{2}$  schock 2 gnacken von  
gemelten fenstern, für kachel und offen zu machen geben.“ Leider war im Laufe des Aufrührjahres eine grössere Zecho  
nach auswärts zu zahlen, nicht nur in zahlreichen Naturallieferungen und Brandsteuern an den gräflichen Hof und in die  
Heerlager der verbündeten siegreichen Fürsten, sondern im Verlust von Gerechtsamen und Privilegien. Um so über-  
raschender ist es, dass sieben Jahre nach einer solchen Katastrophe das Gemeinwesen sich kräftig genug fühlt, sich ein neues  
Rathaus zu bauen. Oben auf dem Berge die Trümmer des allmählich zur Ruine werdenden Grafenschlosses, jenseits der  
Werra die Schutthaufen des von den Bauern eingäsicherten Wilhelmiterklosters und seiner Marienkirche, da entstand als  
Zeichen neuen Lebens zwischen den Ruinen das neue Rathaus, obwohl es den Geistern noch verwehrt war, sich dem neuem  
Geistesleben der Reformation anzuschliessen; der vom Rat angenommene reformatorische Pfarrer Mönch Hans Heinrich hatte  
ja auf dem Markt von Schmalkalden seinen Kopf hergeben müssen. Es war zur Zeit der Bürgermeister Jaccoben Becken  
und Endressen Koler im Jahre 1532, als die vorbereitenden Schritte zum Rathausbau geschahen: „6 gnacken vorzert Heintz  
Zolner, Hans Bartelmes, als sie des rathausbaws halben bey meister Symon zu Massfeld gewesen; 12 gnacken vorzert bede  
burgermeister und Paulus Jeger, als sie zu Massfeld für v. g. h. (unserm gnädigen Herrn) des bawholtz halben gewest seint;  
karlen dem statknecht, ist ghen Rossdorf nach den zimmerleuten gangen; 3 schock 3 gnacken den holzheibern die das holtz  
zu dem rathaus den zimmerleuten haben helfen beslahen; 16 $\frac{1}{2}$  schock 5 gn. 2 pf. den zimmerleuten u. s. w. das schlunt-  
haus zu machen verdingt.“ Über die Unkosten bei Anfuhr (50 Schock, 9 $\frac{1}{2}$  Gnacken 2 $\frac{1}{2}$  Pf.) dieses Bauholzes berichtet  
ein eigenes Ausgabekapitel der 1532. Rechnung. Die Wasunger fuhren zum erstenmal am Sonnabend nach Allerheiligen,  
also anfang November, und dann noch weiter achtmal zur Frohn und empfingen jedesmal zum Traktament einen Eimer  
Bier, Brot, Weck und Hering, einmal auch statt Hering zwei Hammelwänste. Dazu erwiesen auch umliegende Ortschaften  
sich nachbarlich gefällig und fuhren einmal „gemein stat zu gut“, die Wallbacher und Metzeler Geschirr erschienen zu-  
erst vereint, dann folgte Schwallungen, darauf Friedelshausen mit Schwarzbach und endlich „aus dem sande Eckers, Ross,  
Hympfershausen“. Ausser der alten Kost an Bier, Weck und Heu, Käse, Butter und Salz, wurde für die gefälligen Nach-  
barn, deren Beihülfe übrigens durch besondere Abgesandte (Paul der Jäger und die Baumeister im Sande und der Rats-  
meister bei Junker Valten von Hessberg und in Frickelshausen), deren Zehrungskosten verzeichnet stehen, erbeten war, auch  
ein Ochse und eine Kuh abgethan, 3 Malter Korn wurden verbacken, den Köchen wurden ihre Dienste mit 1 Schock ge-  
lohnt, dafür lieferten sie aber auch eine besondere Festsuppe „15 gnacken für wurtz, milch und essig, hat man die pfeffer  
und birsoppen den furleuten damit und daraus gemacht.“ Fernere Notizen des Jahres 1532 berichten, dass Hieronymus  
Sonntag bei dem Marschalk in Massfeld gewesen der Zimmerleute halben und dass „die zimmerleute von Massfeld und die

wohl beim Bogenkreuz, als auch an anderen Verbandstücken sich eindringen. In der nasenbesetzten, spätgotischen Gestalt findet sich das Bogenkreuz bis in das 6. Jahrzehnt des 17. Jahrhunderts.

Die Gotik macht auch in einer Spitzbogenbildung am Ortsparrendes Zweifelshofes, Tafel 9 Fig. 2, noch einen letzten absonderlichen Versuch, zur Geltung zu kommen. Eine derartige, mit dem Baustoff im Widerspruch stehende Formenbehandlung konnte jedoch das Schicksal des absterbenden Stiles nur beschleunigen.

Ausser dem Bogenkreuz des unteren Feldes zeigt die Fachwand am Zweifelshof in einer Bogenstrebe im mittleren und einer knaggenartigen Verstärkung des Wandpfostens im oberen Feld neue Verbandformen. Noch ein weiteres neues Bauglied kommt hinzu. In dem zwischen den Balkenköpfen sichtbar werdenden Schlitz, welcher bis dahin als Wandfläche behandelt, oder mit einfachem Brett geschlossen worden war, wird ein mit Zierformen besetztes Holzstück, das **Füllholz**, eingefügt. Unter den

meurer, als sie das alte schlunthaus besichtigt haben“ eine ziemliche Zeche zu bezahlen hinterliessen. Es scheint also von dem damaligen Regierungssitz Untermaassfeld eine Besichtigungs- und Begutachtungskommission erschienen zu sein. Auf Energie und Schnelligkeit lässt sich daraus schliessen, dass in der gleichen Rechnung noch 3 Posten begegnen: 11 $\frac{1}{2}$  fl. 26 schock 5 gnacken dem steymetzen Jorgen meurer das untermauerwerck des rathaus zu machen; 6 $\frac{1}{2}$  fl. fac. (machen) 13 $\frac{1}{2}$  schock 3 gn. dem kalckmann zu dem neuen rathaus zu brennen, mehr 1 schock 4 gn. dem kalckbrenner; 7 fl. 6 gn. fac. 15 schock dem stubenmacher vff die grossen rathausstuben zu machen geben.“ Es ist damit nicht gesagt, dass diese Arbeiten, wenigstens was die grosse Stube betrifft, im Rechnungsjahr 1532 vollendet sind, aber sie waren doch in Angriff genommen und die Abkommen mit den Handwerkern waren getroffen, deren Voranschläge freilich nicht inne gehalten wurden, wie die folgende Jahresrechnung auf 1533 als das Hauptbaujahr ersehen lässt. Im Jahre 1533, als der Vorderbau des jetzigen Rathauses entstand, schliesst die Rechnung der Bürgermeister Hansen Bartelmessen und Hansen Hartungk bei 781 $\frac{1}{2}$  Schock, 8 Gnacken 2 Pf. Einnahme (von 142 Abgaben zahlenden Haushaltungsvorständen 186 $\frac{1}{2}$  Schock 2 Gnacken, dazu Bet von 40 auswärtigen Bürgern 45 Schock 9 Gn. für ihre Äcker in der Wasunger Gemarkung, von den „gemeinen wyssflecken ansbach, rathswerth, bürgerwerth“ 39 Schock 16 $\frac{1}{2}$  Gn. 2 Pf., Ungeld von 6 Weinausschenkern für 11 $\frac{1}{2}$  Fuder und 33 Eimer Wein 49 Schock 17 Gn., von 72 Gebräu Bier Brängeld 69 Schock 3 Gn. 2 Pf.) mit einer Mehrausgabe von 23 Schock 2 Gn. 1 Pf. Es hatte dabei nicht an ausserordentlichen Einnahmen gefehlt, Hieronymus Ulm, Vikar in St. Wolfgang bei Hermannsfeld, allem Anschein nach ein geborener Wasunger, hatte sich durch vier Gesandtschaften, bestehend aus beiden Bürgermeistern und dem Bürger Heinz Zöllner, erweichen lassen, 84 Schock auf ein Leibgeding herzugeben, 21 Schock hatte ein Bürger Heinz Eysfelder zum Bau hergeliehen. Zehrkosten werden verrechnet für eine Reise der Bürgermeister mit 2 Pferden nach Schleusingen in die Kanzlei „der 400 fl. branntschatzung und der 400 fl. des testaments und anderer geschafft halben den bhaw betreffende.“ Auf ein Testament weisen auch zwei Einnahmeposten hin: „10 $\frac{1}{2}$  sch. von Jacoff Juden testament gelde von Jacoffen Becken wegen, 10 $\frac{1}{2}$  sch. testament gelde von Heinzen Zolner und Wolf Bankriessen von wegen Jacoffen Becken, ist noch hinderstellig gewesen.“ Es ist aber nicht etwa ein Testament eines Bürgers zu Gunsten des Rathausbaues gemeint — Wasungen wartet noch auf solche Testamente, wie sie den Nachbarstädten Meiningen und Salzungen häufig zugefallen sind —, sondern es handelt sich offenbar darum, dass die Stadt selbst Schuldnerin der vollen 400 fl. wird, welche ihr durch das Testament des Leipziger Professors Ussleber zu einem Stipendium schon 1520 zugefallen waren, und dieses Gesuch hatte die Kanzlei gewährt. Soweit von den Mitteln zur Ausführung des Baues. Über die Einzelheiten des Baues lassen die Rechnungen manches erkennen. Da Ausgaben für Ankauf des Bauholzes nicht vorkommen, sondern nur Stammfete d. i. Anweisgeld für den Jäger Paul, so haben die Bitten um Bauholz beim Grafen Wilhelm, der wie sein Sohn Graf Georg Ernst während des Baues öfter der Jagd halber in Wasungen weilte, ein gnädiges Ohr gefunden. Das angefahrne Holz wurde auf dem „Bürgerwerth“ bearbeitet, weshalb sechs Graslose weniger verkauft werden konnten, derhalb das man den baw des rathaus daruff gezimmert hat.“ Das im Vorjahre angefahrne Holz reichte aber nicht auch zum Innenbau, über die Frohnfuhren hinaus mussten die städtischen Geschirrhalter gegen Baarzahlung sogar noch 1534 Holz, viel Steine und Lehm herbeischaffen. Heinz Schneider wird rühmend erwähnt, dass er sein Gefährt während der Ernte hergegeben habe, da man Niemanden hätte bekommen können. Nachdem das Bauholz gerichtet, ging es an das Niederreißen des alten Rathauses: „bier denjhenigen, die das alt rathaus abgebrochen haben. Hansen Hufschmid hat die negell aus dem holtz des alten rathaus gezogen.“ Dann müssen Bedenken gekommen sein, ob das alte Fundament stark genug sei, einen vielleicht grösseren Neubau zu tragen. Ein Baumann wird mit einem Brief nach Massfeld geschickt an „meister Balthazar den steinmetzen und meister Symon den zimmermann etliches bawholtz halben und das altfundament zu besichtigen.“ Meister Balthazar muss in Geschäften abwesend gewesen sein oder nach der ersten Besichtigung sind wieder Bedenken aufgetreten, denn abermals wird ein Bote ausgesandt, „Heintzen Schneiders junge einen brieff ghen Schmalkhalden meister Balthazar das alt fundament zu besichtigen.“ Endlich kommt er: „1 gulden 26 gn. 1. pf. Balthazar der steinmetz von Massfeld vorzert, als er das fundament besichtigt, ob es tuglich were oder nicht.“ Das Resultat scheint gewesen zu sein, dass mehr Arbeit zu machen war und zugleich auch mehr Lohn beansprucht wurde: „23 $\frac{1}{2}$  gulden dem steynmetzen Jorgen meurer

Zierformen desselben tritt besonders der Zahnschnitt hervor. Derselbe erlangt in der Folge grosse Ausdehnung, erscheint beispielsweise an dem Haus Nr. 7 in Schwallungen (Tafel 8 Fig. 6) in siebenfacher, an dem Giebel des Hauses Nr. 35 in Wahns sogar in zwölfacher Zeile.

Mit den bisher aufgeführten Verbandstücken, die sämtlich bereits unter der Herrschaft des gotischen Baustiles vorkommen, sind die zum Gerippe einer Fachwand gehörigen Holzteile erschöpft. In der nächstfolgenden Zeit sind es vorwiegend die Zierformen, die auf die Gestalt der Holzkörper Einfluss gewinnen.

Das Bogenkreuz an sich und die zum erstenmal am Zweifelshof klar erkennbare Absicht, das Brüstungsfeld der Fachwand für die oberen Geschosse und selbst für die Geschossabteilungen des Giebels zu einem Kranz von Zierformen werden zu lassen, sowie die Einführung des Füllholzes, als eines zu reicherer Ausbildung geeigneten Verbandstückes, bilden somit den Abschluss der gotischen Zeit und zugleich die namhafteste Erbschaft für die nun beginnende Blütezeit der Holzbaukunst.

von dem untermeurerwerk des rathaus zu machen geben, uff das so ihm die vorigen burgermeister geben haben, mehr 15 gulden Jorgen meurer in die rigeln zu meuren geben und 1 $\frac{1}{2}$  fl. 1 ort von der steynen seul jn dem rathaus zu machen geben; 1 fl. 14 gn. Volckhansen hat 16 tag am schlunthaus gethan am untermeurerwerk. 1 $\frac{1}{2}$  fl. Hansen kleinclasen sechs tag am rathaus zum untermeurerwerk, 10 $\frac{1}{2}$  gn. Jorgen meurers des steinmetzen son so an dem rathaus geerbet hat zu tranckgeld geben; Lorenzen schmid von Jorgen meurers werckzeug zu spitzen, do er den steinen fuss zum rathaus gemacht hat; Peter Hamer hat einen grossen stein uff die steine seull jn dem rathaus komen geführt; Friedrichen steinmetzen von den steinen dreppen jn dem rathaus.“ Der Steinmetz Friedrich und der Maurer Jorg begegnen beide als angesessene Wasunger Bürger im Abgabenregister der Baujahre; nach obigen Angaben sind es Vater und Sohn, mit denen für einen Teil der Arbeit ein gemeinsamer Accord abgeschlossen zu sein scheint, als ausführender Maurermeister erscheint jedoch der Sohn. Nach den Erörterungen über die Tauglichkeit des alten Fundaments kann, da sich jener Stein mit der Jahreszahl 1399 im Bau gefunden hat, kein Zweifel darüber sein, dass wenigstens ein Teil der Grundmauern von einem 1399 erbauten Rathaus herrührt. Jene steinerne Säule steht noch, halb in der Wirtsstube mit der Zahl 15, halb im Hausflur, offenbar sind zwei Ziffern, wohl 33, durch die später eingezogene oder verlängerte Seitenwand der Wirtsstube verdeckt. — Die Holzarbeiten des Baues rühren dagegen nicht von Wasunger Handwerkern her, wohl gab es unter den angesessenen Bürgern einen „Ditterich schreiner“ und „der schreiner“, aber der Schreiner Ditterich wurde nur zu untergeordneten Arbeiten an Kalkzubern und dergl. herangezogen, ebenso ein anderer Wasunger Bürger Paul Christen „hat die alt stiech, do man jn die hinder rathstueben uff gegangen ist, fürter gelecht und ein thürgewendt uff dem kornhaus gemacht“, hingegen wurde ein Zimmermann aus Rossdorf berufen Namens Hoderman, der, wenn er nicht selbst Lorenz heisst, einen Genossen Lorenz und einen Gesellen „der Beyer“ mit sich brachte, im Haus des alten Steube bekamen sie Strohlager. Hoderman musste einmal sehr gebeten werden, die Arbeit wieder aufzunehmen. Ein Brief fruchtete nichts, Karl der Stallknecht musste nach Rossdorf, ihm zu verkündigen, „sich wiederumb an der erbeit zu fügen.“ Er scheint Arbeit in Eckardts vorgezogen zu haben, weil hm auf 1533 nur 42 $\frac{1}{2}$  fl. 3 $\frac{1}{2}$  gn. verwilligt wurden, bis Vergleich geschlossen und betrunken wurde „mehr 6 fl. den zimmerleuten nachgeben, haben des vorigen gedings nicht konnen zukomen, ist durch einen rath also erkanth worden.“ Auf einen Unglücksfall deutet das folgende Schmerzensgeld hin: „10 $\frac{1}{2}$  gn. dem zimmermanknecht der Beyer genent geben, hat sich über dem zimmer des rathaus gehawben.“ Dem Schmied „Wolffen Wyssen“, einem Wasunger Bürger, werden verschiedene Zahlungen gemacht, darunter für „eysen ihm schluntkellers loch, negell jn der grossen stueben do die durchzug anhanghen, rincken an knaff und baner uffm ercker.“ Hansen Artes holt Ziegel „das rathaus domit zu decken“ aus der Ziegelhütten. Viele Fuhren müssen nach Suhl gethan werden „nach den stuebenbencken“, bis endlich der Stubenmacher Caspar von dort mit einem Genossen eintrifft und bei Hansen Flitner verköstigt wird. am Christabend empfängt er Badegeld, 1534 liefert er Stubenbänke für die kleine Stube. Bezüglich des Erkers finden sich Ausgaben „knaff uff dem ercker und fenlein zu übergolden, für den stenghel daran das fenlein gehet, eyseren rinck oben an den ercker zu setzen, blech zum ercker uffs tach.“ Die Schieferdecker „das rathaus zu decken“ werden von Schmalkalden geholt, der Schiefer aus Waltershausen bezogen. „Rupenvogt und seinem knecht, dass sie den ercker gebret haben.“ Der Schieferdecker Rupenvogt zehrte bei Joachim Bartelmes auf Stadtkosten, seine Arbeit erstreckte sich in das Jahr 1534 hinein. Auch die Fenster und der Fenstermacher Hansen Kürssner werden aus Schmalkalden geholt, desgleichen Dielen, doch auch aus Schöna; aus Meiningen kommt der Töpfer mit Pferd und Knecht, bringt die Kacheln zum grossen Ofen des Schlundhauses: „dem heffner von Meiningen uff einen gleseren offen in grossen schluntstueben.“ Seile werden von Wernshausen bezogen, Kalk von Humpfershausen, doch wird des Kalkbrenners in Rosa gedacht; bei einer einzigen Bauholzfuhre wird der Standort angegeben, es ist Zillbach; einmal wird beim Steinebrechen zum Pflaster und Schlundhaus der Ort genannt, bei der Schleifkoth; der lange Jorgen zum Memels empfängt Zahlung „das er die buhn zu dem rathaus gemacht hat.“ Schliesslich sei nur noch bemerkt dass in der Rechnung von 1534 von Bauholzanfahren zum „sprahaus“ steht und „Pauell jegerhn zu liebnuss von der stiegen und sprachhaus jn schluthaus geben.“

Es ist freilich nur ein zufälliges Zusammentreffen, aber es möge doch nicht unerwähnt bleiben, dass der nun mehrfach schon aufgeführte Zweifelshof in Wasungen als letzter Bau aus gotischer Zeit zugleich der letzte der noch erhaltenen Bauten ist, dessen Entstehung in die Regierungszeit der Grafen von Henneberg fällt. Mit diesem Bau wurde in hiesiger Gegend das Zeitalter der Gotik zu Grabe getragen und wenige Jahre später — im Jahre 1583 — geht auch der Letzte der Henneberger zur Ruhe. —

Die Gebäude, welche aus hennebergischer Zeit, d. h. auch zugleich aus der Zeit, da die gotischen Formen noch die herrschenden Bauformen waren, bisher ermittelt und erhalten sind, sind die folgenden:

1. Kirche in Hessberg, aussen das Fachwerk der Glockenstube, Tafel 5 Fig. 1, im Innern die Tragsäulen der Emporen. Die Ausbildung der Letzteren ist die gleiche, wie die der Kirche in Westhausen, für welche das Jahr 1466 als Entstehungsjahr urkundlich nachgewiesen ist. Der Grundstein der Kirche in Hessberg wurde nach Dr. Human „Chronik von Hessberg“ im Jahre 1425 gelegt. Die Art der Holzausbildung im Fachwerk der Glockenstube, sowie das als Dachreiter aufgesetzte Thürnchen deuten darauf, dass es sich hier um eins der ältesten Bauwerke mit sichtbarer Holzverbindung handelt und dass die Letztere nur um Weniges später entstanden sein kann. Es ist daher die Entstehungszeit um 1430 zu suchen.
2. Kirche in Milz, Fachwerk der Glockenstube, Tafel 5 Fig. 4. Eine Schrifttafel über dem westlichen Eingang der Kirche lässt dieselbe aus dem Jahre 1520 stammen. Das Fachwerk ist aller Wahrscheinlichkeit nach aus der gleichen Zeit.
3. Kirche in Henneberg, Glockenstube, Tafel 5 Fig. 4, vermutlich aus der Mitte des 16. Jahrhunderts.
4. Wohnhaus Nr. 60 in Neubrunn, Tafel 17 Fig. 1—5. Es ist dies wohl das älteste bisher ermittelte Wohnhaus, vielleicht, wie der höchst eigenartige und urwüchsige Thürsturzriegel bekundet, hierorts das älteste Gebäude überhaupt.
5. Wohnhaus Nr. 19 in Metzels vom Jahre 1511, jetzt grossenteils erneuert. Die Holzverbindung zeigt die Doppelkreuzstrebe ohne besondere Eigenart, nur der spätgotische Thürsturzriegel mit der Jahrzahl 1511 ist von Bedeutung, Tafel 26 Fig. 8.
6. Rathaus in Wasungen, Tafel 28. Über dem Haupteingang steht die Jahrzahl 1533, das Holzwerk ist, wie oben erwähnt und durch die erhaltenen Baurechnungen nachgewiesen, in gleicher Zeit ausgeführt.
7. Kemnate in Schwallungen, Tafel 6 Fig. 1. Eine Jahrzahl über der Spitzbogenthüre im 2. Stockwerk versetzt diesen Bau in das Jahr 1537. Das Holzfachwerk des 3. Stockes ist dieser Zeit angemessen mit Ausnahme vielleicht des Teiles, in dem die grösseren Fensteröffnungen sich befinden.
8. Wohnhaus Nr. 35 in Schwallungen, Tafel 6 Fig. 2 und Tafel 7 Fig. 2. Die Jahrzahl 1548 findet sich hier sogar am Holz selbst, nämlich an der Saumschwelle der Giebelseite des 2. Stockwerks.
9. Wohnhaus Nr. 93 in Wernshausen, Tafel 8 Fig. 1. Die Jahrzahl 1558 ist über der Thüre zum Keller eingemeiselt.
10. Wohnhaus Nr. 113 in Vachdorf, ohne Jahrzahl, jedoch durch Anblattung der Streben an Saumschwelle und Rähm als sehr alt gekennzeichnet.
11. Wohnhaus Nr. 90 in Wernshausen.
12. Wohnhaus Nr. 87 in Breitungen.
13. Wohnhaus Nr. 18 in Queienfeld.

Die letzteren 3 Gebäude haben die obenerwähnte gotische Knagge als sicheres Zeichen ihres hohen Alters.

Die Zahl der aus gotischer Zeit erhaltenen Gebäude ist gering, sie reicht aber hin, um ein Bild der damals gebräuchlichen Formen zu gewinnen. Der vorher des öfteren erwähnte Zweifelshof in Wasungen stellt den Übergang zu einer neuen Bauweise dar.

---

Es klingt ein wenig gewagt, auch in dem abgelegenen, besonders im Sinne einer Kunstthätigkeit abgelegenen Bergen des südlichen Thüringens von einer Aufnahme und selbständigen Verarbeitung eines Baustiles sprechen zu wollen. Aber die Thatsachen unterstützen eine solche Behauptung.

Im Jahre 1420 hatte Filippo di ser Brunellesco bei einem Wettstreit um die Bauart der Kuppel des Domes Santa Maria del Fiore in Florenz den Sieg errungen. Dieser Sieg, der zum Ausgangspunkt eines neuen Baustiles geworden ist, war dadurch errungen worden, dass Brunellesco in der Durchführung des Kuppelbaues die vollendete Geschicklichkeit und die künstlerische Formenbehandlung der Römer aus deren bester Zeit wieder hatte aufleben lassen\*), ein Wiederaufleben, welches in der Folge der ganzen Stilrichtung den Namen gegeben hat. Rinascita, Renaissance, Wiedergeburt, so war der Taufname für die Formen, die zuerst in Italien und von da aus in Frankreich und Deutschland ihre Verbreitung fanden.

Mehr denn 100 Jahre waren seitdem vergangen, da, zu Mitte des 16. Jahrhunderts, als schon Michel Angelo, der Vater des Barockstils, mit seinen gewaltigen Schöpfungen der bildenden Kunst bereits wieder neue Bahnen erschlossen hatte, schlugen die Wellen dieser Umwälzung auf künstlerischem Gebiete auch in die Thäler des Thüringer Waldes.\*\*). Der Kampf zwischen dem an Handwerks Brauch und Gewohnheit festhaltenden Vater und dem mit neuen Anschauungen aus der Fremde heimkehrenden Sohn, der auf seiner Wanderschaft „wohl überall gewesen war“, findet auch hier in den Bauwerken seinen Ausdruck. Da sehen wir eine Thür, die im übrigen fertige Renaissancegliederungen zeigt, sich noch im Spitzbogen schliessen, dort bricht bei einem klargezeichneten Renaissancebogen ein mächtiger Rundstab noch mitten durch das Kapital sich Bahn und so wächst manche absonderliche Form aus dem Streite heraus, den hier Vater und Sohn zu führen haben. In den beiden letzten Jahrzehnten des 16. Jahrhunderts wendet sich der Kampf zu Gunsten der neuen Bauweise und der Anfang des neuen Jahrhunderts sieht auch hier den vollständigen Sieg derselben.

Ein neues kraftvolles Herrschergeschlecht, das der Sachsen vom Hause Wettin, hatte inzwischen nach dem Aussterben der Grafen von Henneberg von dem grösseren Teil des fränkisch-thüringischen Landes Besitz ergriffen. Es giebt sich dies in der Folge durch einen Aufschwung in Handel und Wandel zu erkennen und im natürlichen Zusammenhang damit wird auch der Anstoss zu einer vermehrten und reicheren Bauthätigkeit gegeben.

Das nachweislich erste durch die Jahrzahl 1584 an der Ecksäule des Wohngeschosses gekennzeichnete Gebäude, welches an den zugleich unter dem Einfluss des neuen Stiles und unter der Herrschaft des Hauses Sachsen entstandenen Gebäuden noch erhalten ist, findet sich in Gleichamberg. Vergl. Tafel 18 Fig. 1. Dasselbe hat die Doppelkreuzstrebe, das Bogenkreuz mit spätgotischen Nasen, Rahmholz und Ortbalken mit Zahnschnitt und als neue Erscheinung den vollen Kreisbogen im Giebel, dabei den Kreis zur Hälfte unter, zur Hälfte über dem Kehlbalken eingefügt.

---

\*) Von Brunellesco stammt nur die Ausführung nicht das Modell der Kuppel, wohl aber das Modell der Kuppel-laterne, welchem am 31. August 1436 der Sieg in einem weiteren Wettstreit zuerkannt worden war. Vergl. von Stegmann, die Architekt. der Renaiss. in Toscana.

\*\*) Eins der ersten und bedeutendsten Bauwerke im Stile der Renaissance ist, in den fränkischen Landen, die Veste Heldburg (vergl. Dr. Gröschel; Nik. Gromann und der Ausbau der Veste Heldburg. Neue Beitr. zur Gesch. deutsch. Altert., herausgeg. v. Henneb. Altert. Verein. 11. Lieferung.



Vom letzten Jahrzehnt des 16. Jahrhunderts finden sich noch eine stattliche Zahl wohlerhaltener Gebäude. Zuvörderst möge nach dieser Richtung der Hauptort des fränkisch-thüringischen Landstriches, Meiningen, hier betrachtet werden.

Zwar wird die Stadt **Meiningen** erst im Jahre 1680 zum Sitz des Hofes, aber gleich nachdem Stadt und Land Meiningen im Jahre 1583 als würzburger Lehn an das Haus Sachsen gefallen waren, begann in Meiningen, vereinzelt in dieser Gegend und auch nur auf die Dauer der Zeit von 1592 bis 1630, eine gewerbliche Thätigkeit sich zu entfalten, welche eine schnelle Zunahme der Bevölkerung und ein merkliches Aufblühen dieser Stadt zur Folge hatte.\*) Es kann von da ab Meiningen nicht nur als der Sitz einer fortgeschrittenen Bevölkerung, sondern auch, worauf es hier ankommt, als Mittelpunkt der südthüringer Holzbauart angesehen werden.

In gleichem Masse wie die gewerbliche Thätigkeit zunimmt, zeigt auch die Stadt in ihrer äusseren Gestalt eine achtbare Entwicklung. Holzbauten in reichem Zierat, im einzelnen Falle sogar am weit-ausladenden Erker mit reichem bildnerischen Schmuck, begrenzen die Strassenzeilen. Bis in kleine Nebengässchen und ins Innere der Höfe setzen sich die sauber gearbeiteten Zierformen der breit-rahmigen Fachwerkwände fort und hier sind es noch vereinzelte Reste, die die Unbilden harter Schicksale als Massstab der Leistungen einer früheren kraftvollen Zeit übrig gelassen haben. Im dreissig-jährigen Kriege, besonders seit dem Jahre 1634 wird der gewerbliche Aufschwung der Stadt für immer vernichtet, die Bevölkerung von 6000 auf 1300 zurückgebracht und ein grosser Teil der Gebäude in Trümmer gelegt. Aber selbst aus dieser Zeit hatte sich noch eine Anzahl stattlicher Holzgebäude gerettet, bis der verheerende Brand im Jahre 1874 auch diesen bis auf einen kleinen Rest das Ende bereite.

Tafel 11 der beigegebenen Darstellungen giebt das Bild der ehemaligen unteren Marktstrasse, jetzt Georgstrasse, nach einem aus früherer Zeit stammenden Wasserfarbenbild.\*\*\*) Der kräftig vorspringende Erker des den Vordergrund ausfüllenden Merkel'schen oder Hennebergischen Hauses liefert den Beweis, dass sich der Holzbau hier zu einer Stufe emporgearbeitet hatte, die sonst nicht im Frankenland und in den Thüringer Bergen erreicht worden ist. Ja es können die bildnerischen Arbeiten dieses Hauses den besten Leistungen des vielgerühmten niedersächsischen Holzbaues und den Ziererkern Nürnbergs unbedenklich zur Seite gestellt werden. Grund genug, um in Meiningen den Mittel- und Ausgangspunkt der eigentlichen Blüte der hier betrachteten fränkisch-thüringischen Holzbaukunst zu suchen.

Freilich das möge wiederholt gesagt sein, in dem bildnerischen Schmuck der Holzbehandlung hat die Holzbaukunst dieser Landbezirke niemals ihre Ziele und ihre Stärke gefunden, das hätte im Widerspruch gestanden mit den beschränkten Mitteln dieses Landstriches. Aber ein einziges wohl-gelungenes Werk genügt ja auch, um wenigstens die Meisterschaft des Einzelnen, oder, im Zusammenwirken, die Vollkommenheit einer Körperschaft zu erkennen.

In Meiningen sind es noch eine Anzahl Gebäude, die gleich dem Merkel'schen Hause aus Ende des 16. und Anfang des 17. Jahrhunderts stammen, die die besondere Eigenart der hiesigen Holzbauformen kennzeichnen und von denen die ehemalige Bürgerschule, Tafel 12, ebenfalls in einem Wasserfarbenbild\*\*\*), sodann

das Zeughaus in seinem Ostgiebel, vergl. Tafel 13 Fig. 2 und 4,

\*) Vergl. GÜTH Chronik der Stadt Meiningen unter 1592 u. ff., sowie Hist. stat. Taschenbuch für Thür. u. Frank. von L. Bechstein und G. Brückner von 1844, S. 46.

\*\*) Von Herrn Rentner Merkel zur Verfügung gestellt. Vergl. auch Puttrich Denkmale der Baukunst des Mittelalters in Sachsen II. Band.

\*\*\*) Von Herrn Schuldirektor Döbner, der auch sonst freundliche Beihülfe geleistet, zur Verfügung gestellt.

das Hofgebäude des Grumbach'schen Hauses, Tafel 14 Fig. 1—3 vom Jahre 1596,  
 das Haus Ecke Wintergasse und Schwabenberg, Tafel 15 Fig. 1 vom Jahre 1603,  
 das Neben- bzw. Hintergebäude in der Postgasse, Tafel 15 Fig. 2, vom Jahre 1608 und  
 aus Mitte des 17. Jahrh. das Haus obere Kaplaneistrasse No. 1  
 noch in Wirklichkeit vorhanden sind.

Mit der Blütezeit der Stadt Meiningen in gewerblicher Beziehung fällt auch die Blütezeit der Holzbauten im weiteren Umkreis dieser Stadt zusammen. Die Bauten dieser Art, die aus den Jahren 1590 bis 1630 stammen, sind die weitaus ursprünglichsten in der Erfindung, die kraftvollsten und bestgefügt in der Ausführung. Sie sind zumeist aus vortrefflichem Eichenholz errichtet, freilich vielfach einem missverstandenen Schönheitsgefühl zum Opfer gefallen, indem die Holzformen hinter Putz versteckt und, soweit sie diesem im Wege waren, abgesäbelt worden sind. Aber da der Mantel schlechter ist, als der Körper, wird an manchen Stellen der Putz schadhaft und das zu Ebenholz gedunkelte und zu Elfenbein erhärtete Eichenholz wieder in seine Rechte eingewiesen. Leider bisher nur an wenigen Stellen.

Zu einer dieser Stellen gehört Wasungen, woselbst das vom Jahre 1596 stammende Damenstift, vergl. Tafel 29, ebenso das Amthaus und neuerdings das Rathaus wieder seiner ursprünglichen Gestalt zurückgegeben ist. Auch sonst sind in Wasungen Holzhäuser bis in die letzte Zeit des stilgerechten Holzbaues zu finden. Vergl. Tafel 9.

In letzterem Sinne sind auch, Werra abwärts, die Orte Schwallungen (Tafel 6, 7 und 8), Wernshausen, Fambach und Breitungen, Werra aufwärts, Walldorf (Tafel 10 und 14), Obermassfeld, Einhausen, Vachdorf und Leutersdorf, Themar (Tafel 24), Veilsdorf (Tafel 25) und Eisfeld (Tafel 34) zu nennen. Seitlich der Werra finden sich wohlerhaltene, alte Holzbauten in Schwarzbach bei Wasungen, in Metzels, Wallbach, Utendorf, Wahns, Rippershausen, Herpf, Bettenhausen, Stülzfeld (Tafel 15 Fig. 3), Stedtlingen, (Tafel 16 Fig. 3 und 4), Hermannsfeld, Henneberg, Neubrunn, Jüchsen (Tafel 17) und Exdorf, jenseits der Werra in Oberstadt und Marisfeld. Eine besondere Blüte entwickelt der Holzfachwerkbau im sogen. Grabfeld in den Ortschaften Nordheim, Berkach, Behrungen, in der Umgebung von Römhild, in Milz, Hindfeld, Gleichamberg und Eicha (Tafel 18), in der Stadt Heldburg (Tafel 19 und Tafel 20), sowie in den nächstgelegenen Orten Hellingen und Rieth (Tafel 21), ferner auch in Simmershausen (Tafel 30).

Auch weiter nach Süden hin in den Orten des bayrischen Mittel- und Unterfrankens finden sich zahlreiche, reizvolle, den vorstehenden aber durchaus verwandte Holzbauten.

Ebenso zeigen die früher hennebergischen, jetzt preussischen Orte Schleusingen (Tafel 31), Heinrichs (Tafel 22—24), Kühndorf, Schwarza, Rohr, Heinrichs und Suhl Holzbauten in ganz ähnlich durchgeführter Formenbehandlung.

Wie an den Grenzen der ehemals hennebergischen Lande, Werra abwärts, allmählich andere Einflüsse zur Geltung kommen, das möge durch die Tafeln 34—36, die Widmarkt in Vacha darstellend, vor Augen geführt werden. An diesem Bauwerk, welches aus dem Jahre 1613 stammt, tritt, besonders in der reicheren Behandlung der Füllhölzer und Eckpfosten, die Verwandtschaft mit den niederdeutschen Bauten schon kräftiger hervor. Es lässt sich die Einwirkung des mit diesem Hause gegebenen Vorbildes auch an näher liegenden Orten z. B. in Möhra und Witzelroda verfolgen.

Überall sind die Holzbauten der Jahre 1590 bis 1630 kraftvoll und klar in der Einteilung der Wandflächen, einfach und wirkungsvoll in der Gliederung, genau angepasst dem Baustoff in der Verbindung der Holzteile und besonders gekennzeichnet durch die Sorgfalt, mit welcher der Einfluss der Witterung den wichtigsten Verbandstellen fern zu halten gesucht wird.

Der Kampf mit der zerstörenden Wirkung der Niederschläge führt zu einer Verschiebung der oberen Holzteile gegen die unteren; Rundstäbe am unteren Saum der wagerechten Hölzer schützen deren Lagerflächen, besondere Schutzdächer unter dem Brüstungsriegel\*) decken den Balkenschluss und die überspringenden Obergeschosse schützen die Untergeschosse.

Der Schutz gegen den Ansturm der Elemente führt auch zur Anwendung ganz neuer Zierformen.

Es hatte in dieser Zeit der Renaissance wie schon vorher angedeutet, das Brüstungsfeld der oberen Geschosse besondere Bedeutung gewonnen. Dort zeigte in einer erstaunlichen Mannigfaltigkeit der Holzbehandlung der Zimmermann seinen urwüchsigen Gestaltungssinn, sein Verständnis für die Formenbehandlung der Renaissance und seine Begabung diese Formen mit den Gesetzen des Holzverbandes in Einklang zu bringen. Ihm galt es nun, das Brüstungsfeld gegen den Schlagregen und gegen das von den Fenstern abtropfende Schwitzwasser zu schützen. Die zu dem Ende über die Wandfläche vorgeschobenen Gliederungen des Brüstungsriegels erforderten eine Vermittelung an den Wandpfosten. Diese wurde durch Rundstäbe, die den Aussenkanten der Säule folgten (Tafel 14 Fig. 3), durch menschliche- und Tierköpfe (Tafel 19), besonders aber, wie schon oben bei Erörterung der Wandriegel erwähnt, durch freigestochene Stützkörper herbeigeführt, welche letztere während des ganzen 17. Jahrhunderts und selbst noch im 18. Jahrhundert dieses Feld beherrschten. Freilich diese Stützkörper entfernten sich allmählich von ihrer Bestimmung und wurden zum freien unverständlichen Zierat.

Noch eine andere, sehr reichlich angewendete Schmuckform verdankt ihre Entstehung allein dem Streben auch die Kreuzungsstellen der sich überschneidenden Hölzer, welche als Sammelpunkt der Feuchtigkeit zu einem Heerd der Zerstörung werden konnten, gegen Feuchtigkeit zu schützen. Es sind dies die Herz- und Kreisformen, die Umrisslinien von Eichelfrüchten und Blütenkelchen, die an den Schnittstellen der Hölzer auf etwa 2 cm Tiefe ausgearbeitet und mit Kalkputz ausgefüllt wurden. Einmal bei dieser Zierform, für welche die Tafeln 19 bis 24 zahlreiche Beispiele geben, angekommen, bediente man sich derselben auch an anderen Verbandstücken, bei denen keine Schnittstelle zu decken war, wo jedoch mit Hilfe jener Formen den Kernrissen der Hölzer entgegengewirkt werden konnte.

Zu einer Zierform wird in dieser Zeit auch der **Richtnagel**, mit dem der Einzapfung und Überblattung der Hölzer eine festere Verbindung gegeben wird. (Tafel 26 Fig. 14–20).

Bis zum Jahre 1630 lassen sich, mit nur geringen Ausnahmen, noch alle Zierformen aus den Erfordernissen des Wetterschutzes und des Verbandes der Hölzer ableiten.

Da unterbricht der dreissigjährige Krieg zunächst die weitere Entwicklung. Freilich nicht in der Art, dass, wie man vielfach annimmt, eine völlige Ertötung jeder Kunstthätigkeit, ein Erlöschen jedes Kunstsinnes eingetreten wäre, nein, dazu war die Schulung des Einzelnen damals auf zu hoher Stufe, aber es tritt doch ein Stillstand ein, der für die Dauer von 20 Jahren keinen grösseren Bau entstehen, auch keinen Fortschritt erkennen lässt. Aber trotz der überaus schweren Schläge, die gerade das Werrathal in jener Zeit zu ertragen hat, der Mut und die Kraft des Volkes ist zunächst nicht gebrochen. Die Bauten, die bald nach Beendigung des Krieges entstehen, wie das Rathaus in Heinrichs vom Jahre 1657 (Tafel 22 und 23) und das Amthaus in Themar vom Jahre 1665 (Tafel 24) zeigen noch eine Fülle an Kraft und Erfindung, welche diese Bauten gleichstellen lässt mit den besten Bauten der ersten Jahrzehnte des 17. Jahrhunderts.

Aber das Mark des Volkes, der kaum gehobene, immer noch sehr mässige Wohlstand des

---

\*) Derartige Schutzdächer finden sich häufig im Thal der Hasel und im Jüchsegrund.

Landes ist doch zu schwer erschüttert, als dass es nimmehr nicht schnell mit der Bauthätigkeit hätte bergab gehen sollen.

Der Holzbau wird auch an anderer Stelle seinem Verfall entgegengeführt.

Zuerst zeigt sich am Anthaus in Themar das Streben, grössere Holzflächen zu gewinnen, auf denen sich Zierformen, unabhängig von Verband und Gefüge des Holzes entwickeln können, nur dazu bestimmt, zu beleben und zu bereichern. Die hervorstehende Rose und das Zierschild an jenem Gebäude (vergl. Tafel 24 Fig. 3 und 4) bringen die Schmuckform zu voller Selbständigkeit. Die inneren Linien der Zierformen sind jetzt zwar noch eingekerbt, nur die Umrisslinien zeigen sich gegen den Grund der Holzfläche erhaben. Der nächste Schritt, auch die inneren Linien und die ganzen Ranken frei heraus zuarbeiten, aber kann nun nicht mehr ausbleiben, derselbe ist ersichtlich an der früheren Gemeindegemeinschaft in Schleusingen (jetzt ein Fabrikgebäude an der Strasse nach Suhl) vom Jahre 1681 (Tafel 26 Fig. 4) und an dem Hause in Heinrichs aus dem Jahre 1705 (Tafel 24 Fig. 5 und 6). Damit ist man der niedersächsischen Bauweise nahe gekommen; die Zierform herrscht vor und überwuchert die Nutzform. Es bekunden diese Beispiele zwar einerseits eine gesteigerte Vervollkommenung des Handwerks, andererseits aber auch das abhanden kommende Verständnis für das eigentliche Wesen des Holzbaues. Eine weitere Steigerung nach der ersteren Richtung wird durch die völlige Erlahmung der Volkskräfte verhindert.

Des im Anfang des 18. Jahrhunderts gemachten Versuchs durch Einführung von Füllungen mit Gesimgliederungen eine Schattenwirkung in den Brüstungsfeldern zu erzielen (vergl. Tafel 9 Fig. 4 und Tafel 17 Fig. 6—8), sowie des weiteren Versuchs aus dem Steinbau die Form der Geländerdocken zur Belebung ebenderselben Felder zu entlehnen, sei hier nur Erwähnung gethan, um zu zeigen, dass man auch zu Anfang des 18. Jahrhunderts immer noch nach neuen Formen Umschau hielt. Dieses Streben setzt sich, wenn auch mit schwachem Erfolg, durch das ganze 18. Jahrhundert fort, im 19. Jahrhundert kommt schliesslich auch das Streben abhanden.

Bis zu Anfang des vorigen Jahrhunderts waren dem Meister des Zimmerplatzes die Auswahl **vortrefflichen, ausgewachsenen, feinjährigen, rechtzeitig geschlagenen Holzes**, die Anwendung **reicherlicher**, für die wichtigeren Holztheile der Wand, sogar überreicherlicher Holzstärken, ein **sorgfältig erwogener Verband** und ein **sauber und scharf durchgeführtes Zusammenfügen** der Verbindungsstellen die obersten Bildungsgesetze beim Holzbau gewesen, erst daneben kam die Zierform und dass diese nicht schlecht wegstam, beweisen die noch vorhandenen Bauten. \*) —

Das 18. Jahrhundert brachte in allen diesen Dingen den Rückgang. Die Einschränkung, die sich die Bevölkerung auferlegen musste, liess den Werkleuten die Übung und das Verständnis für ihr Handwerk abhanden kommen.

Dazu begann ein neuer Formenkreis sich einzufahren. Diesmal von Frankreich kommend. Barockstil und Rococo, Regence und Enrocaille, von allem wurde ein bisschen von Frankreich herübergetragen. Die Lust zu schmökern lag gleichsam in der Luft. Auch in hiesiger Gegend regte es sich von Ende des 17. Jahrhunderts an in diesem Sinne. Die rankengeschmückten Eckpfosten sind hierfür

\*) Es berührt seltsam, wenn an Stellen wie auf der Wartburg, wo das Bestreben deutlich hervortritt, die Zierformen der neuen Holzbauten möglichst stilgerecht im Sinne des Mittelalters auszuführen, hinsichtlich der Holzverbindung, gerade jenen ersten Bildungsgesetzen nicht genügend Rechnung getragen wird, obgleich die vorhandenen alten Holzbauten deutlich genug den Weg zeigen, den man zu gehen gehabt hätte. Und bei dem Holzbau auf der Veste Coburg, der ebenfalls der Entstehungszeit des Mutterbaues entsprechen soll, würden auch hinsichtlich der Zierformen die alten Werkmeister nachdrücklich das Haupt geschüttelt haben. Anderer Sünden, welche näher und neuerdings erst begangen sind, nicht zu gedenken.

ein Beispiel. Aber der Holzbau war dieser Formensprache doch nicht günstig. Die Bundaxt und der Stechmeisel mussten der Kelle und dem Spachtel weichen. Die Fachwerkwände wurden übertüncht, für den Zimmermann kam es nun nicht mehr auf saubere Arbeit und auf sorgfältigen Verband an.

In dem von dem französischen Architekten François Mansart erfundenen Mansardendach feiert zwar die Zimmerkunst noch einen Erfolg, dem auch der Zimmermann der Thüringer Berge sich nicht entziehen wollte, wenigstens erscheint nach Mitte des 18. Jahrhunderts auch hier in vereinzelt Auflagen die gebrochene Dachform, aber die Wandflächen sollen die Steinbauweise nachahmen, eines Aufschwungs in der Holzbehandlung der Aussenwände bedarf es dabei nicht.

Damit hatte die bescheidene Blüte einer selbständigen Bauart mit eigenartiger, stil- und stoffgerechter Formenbehandlung ihr Ende erreicht. —

Mehr als ein Jahrhundert ist seitdem wieder vergangen. Holzbauten, mit und ohne Absicht übertüncht zu werden, wurden weiter errichtet, nirgends aber lässt sich wieder der Versuch erkennen, auch die Form und das Gefüge der Fachwerkwand wieder zu bessern. Besonders das Letztere verlor durch Verringerung der Holzstärken, bei der Ausmauerung mit Backsteinen und seit Einführung des „Normalformats“\*), dem man die Hölzer nach Breite und Stärke, trotz des streichholzartigen Aussehens anzupassen beliebte, den Rest seiner Vollkommenheit. —

Von ganz vereinzelt älteren Beispielen bzw. Erneuerungen, wie dem Westgiebel des Zeughauses in Meiningen, Tafel 38, abgesehen, werden seit kaum mehr als einem Jahrzehnt von neuem Versuche gemacht, die alten Formen wieder aufleben zu lassen, dieselben mit den heutigen Forderungen an Zimmerhöhen und Fenstergrößen in Einklang und damit den Holzbau der früheren Zeit wieder zu Ehren zu bringen.

Der verstorbene Oberbaurat Hoppe\*\*), der frühere Hofbaumeister Neumeister\*\*\*), die Landbaumeister Schubert und Rommel und der Verfasser dieses Werkchens waren bemüht, in diesem Sinne zu wirken. Eine Anzahl Bauten (vergl. Tafel 39 bis 45) geben hiervon Zeugnis. Die Folgen dieses Beginnens machen sich schon in der nächsten Umgebung bemerklich. Vielleicht werden die Zimmermeister wieder versuchen, sich in den Formen ihrer Altvordenen zurecht zu finden. Diesen Versuch soll das vorliegende Werkchen, insbesondere durch die nach Massstab aufgetragenen Einzelformen, unterstützen.

Wenn auch der Holzbau dem Steinbau nachstehen muss, so bleiben doch noch viele Stellen wo auch der Erstere mit Erfolg anzuwenden ist, aber eine Rückkehr zum Fachwerkbau muss, wenn dieselbe nicht einen kläglichen Ausgang haben soll, von dem altbewährten Grundsatz ausgehen, nur gutes, ausgewachsenes, zu rechter Zeit gefälltes und sodann richtig behandeltes Holz in Abmessungen, die über das rechnerische und das Backsteinmass erheblich hinübergelien, zu verwenden, jede Abkantung des Holzes in der Fachwand und ebenso das Rückstehen der Ausfachung gegen die Holzflächen, weiter auch das ungeschützte Überstehen von wichtigen Holzteilen, besonders von Balkenköpfen, durchaus zu vermeiden. Demnächst eine Ausmauerung mit vielen Fugen und ohne äusseren Verputz nur bei sorgfältiger Befestigung der Felder zu begünstigen und die Anwendung von Lehmstuckung nicht ohne weiteres zu verwerfen, sondern etwa durch Vorsetzung von Gipsdielen neu zu beleben. Gipsdielen scheinen überhaupt ein Baustoff zu sein, der für den Fachwerkbau von Bedeutung werden kann.

\*) Fremdworte sind übrigens in vorliegendem Werkchen selbst für Fachausdrücke möglichst vermieden.

\*\*) Ein Skizzenbuch Hoppe's ist bei vorliegender Bearbeitung mehrfach zum Vergleich benutzt worden.

\*\*\*) Vergl. die Aufsätze im Centralbl. der Bauverw. Jahrgang 1891 Nr. 7 und 8, 43 und 45.



Es erübrigt, noch einiges über die allgemeine Anlage und Ausführung der alten Gebäude zu sagen.

Die **Grundrissform** ist für die bäuerlichen Gebäude fast durchgehends dieselbe. Der Strasse ist die Schmalseite mit dem Giebel, dem zugleich als Einfahrt dienenden Hof die Breitseite zugekehrt. Der Hof wird von der Rückseite des nachbarlichen Hauses in der Breite, durch Stallung und Scheune in seiner Tiefe begrenzt. Eine vom Hof aus zugängliche Hausflur, Stube und Kammer nach der Strasse gelegen, die Küche gegenüber dem Hausflur, wie Tafel 8 Fig. 2 zeigt, das ist die immer wiederkehrende Anlage. Zuweilen, besonders im oberen Werrathal, reiht sich an das Wohnhaus unmittelbar der Viehstall an und ist mit jenem durch einen Gang, Vorlaube oder Emporlaube genannt, verbunden. Als Beispiele dienen Tafel 30, 32 und 33. Zuweilen springt die Wohnstube gegen den Hausflur vor, dann deckt im oberen Stock ein übergebauter offener Gang, die sogen. Trücke (Trockengang), den Rücksprung und es entsteht auch hierdurch ein zu den Wirtschaftsgebäuden führender geschützter Weg. So z. B. in Queienfeld.

Für die nicht bäuerlichen Anlagen kann der Grundriss (Tafel 17 Fig. 4) vom Haus Nr. 60 in Neubrunn als Vorbild angesehen werden. Bei der unmittelbaren Nähe der Kirche lässt sich annehmen, dass das Gebäude für eine Person geistlichen Standes bestimmt war.

Eine eigentümliche Einrichtung findet sich in dem zuletzt genannten Gebäude in Gestalt eines **Verstecks**. Dieses Versteck mag in den Zeiten schwerer Bedrängnis, im Bauernkrieg und im dreissigjährigen Krieg den Bewohnern des Hauses als Unterschlupf gedient haben. Die Stubendecke in dem einen Wohnraum (Tafel 17 Fig. 2) liegt um etwa 80 cm tiefer als die Balkendecke. Der hierdurch entstehende Zwischenraum wird durch winzig kleine Öffnungen notdürftig erhellt und an schwer auffindbarer Stelle vom Oberstock aus begangen. Ganz die gleiche Einrichtung findet sich auch anderwärts, so z. B. an dem schon erwähnten Hause in Gleichamberg, Tafel 18 Fig. 1. An anderer Stelle z. B. in Nordheim bei Haus Nr. 38, war ein derartiges Versteck durch Abteilung eines nur vom Dachboden aus zugänglichen, durch die Höhe des darunter liegenden Geschosses reichenden Kämmerchens erzielt worden. Es mag, wenn diese Verstecke aufgesucht werden mussten, den Bewohnern des Hauses nicht wohl zu Mute gewesen sein. Jedenfalls war man in denselben sicherer, als im Keller, der zudem nur selten gewölbt, gewöhnlich balkengedeckt und vom Hausflur aus an leicht sichtbarer Stelle zugänglich war.

Die bauliche Durchführung der Gebäude zeigt bei den ältesten Beispielen **Stulpdecken** und für die Innenwände zuweilen auch Stulpwände, für die Ausfüllung der Balkenfache Wellerung, oder auch Stackung und Lehmschlag, bei den Fachwänden ebenfalls Lehmschlag, oder eine **Ausmauerung** mit kleinen Feldsteinen. Diese Ausmauerung, welche anscheinend nach Art des Stampfmauerwerks hergestellt und eingebracht wurde, zeigt zumeist noch heute grosse Festigkeit und Dichtheit. Backsteinausmauerung ist hierorts bis in das 18. Jahrhundert unbekannt, wenigstens nicht in Gebrauch. Die Wände sind aussen und innen **geputzt**. Der Aussenputz ist mit den Holzflächen bündig oder steht noch über, niemals tritt der Holzkörper des Faches gegen den Putz vor. Der Innenputz lässt auch häufig die Holzflächen, besonders die sehr starken Wandpfosten frei.

Auf den mit Kalkputz überzogenen Feldern der Aussenwände erscheint zuweilen der **Malerpinsel** zu Gast. Es zeigen sich davon an manchen Stellen noch unverkennbare Spuren, so an dem alten Hause in Neubrunn (Tafel 17). Ein besonders gesuchtes Feld für die Thätigkeit des Malers war die Unterfläche des Preisbrettes. Dort finden sich vielfach Zeichnungen gemusterten und pflanzlichen Ursprungs. Zahlreiche Dörfer haben bis in die neueste Zeit hinein den Anstrich des Holzwerkes ge-

pfllegt und damit eine löbliche Anhänglichkeit an das gute Alte bekundet. Das Holzwerk erhält vorwiegend einen dunkelbraunen Anstrich, die Rundstäbe der Schwelle und des Rahmholzes werden rot, die Hohlkehlen und Abkantungen grün, weiss oder blau getönt. Einen hervorragenden Schmuck bilden die mit Mustern aus der Pflanzenwelt gezierten Fensterläden. Die Kraft der Farben ist dabei nicht gedämpft, aber die Wirkung eine erfreulich ursprüngliche, oft höchst reizvolle. — —

„Ein schöner **Giebel** ziert das Haus.“ Dieses Sprichwort findet in den alten Bauten den trefflichsten Beleg. Zu einem schönen Giebel gehört aber auch die entsprechende Dachform. Diese war in den ältesten Bauten am steilsten. Das Verhältnis der Höhe zur Breite ist bei ihnen wie 1:1,5, allmählich wird die Höhe geringer, geht aber in der Zeit des guten Holzbaues nicht unter 1:1,8 herunter. Erst die letzten beiden Jahrhunderte wurden auch darin schlaffer. In völliger Verkennung der Forderungen der hiesigen Wetterstürme ging man sogar bis zum ganz flachen Dach herunter. Dieser Fehler rächt sich bei jedem kräftigen Regen. Aus Schönheits- und aus Zweckmässigkeitsrücksichten ist die **Rückkehr zum steilen Dach** geboten. Das Pfettendach, welches dem Blockhaus entlehnt zu sein scheint und welches eine weite Ausladung des Daches am Giebel gestattet, ist eine der wenigen Verbesserungen, die das 19. Jahrhundert hierher gebracht hat.

Die **Dachdeckung** besteht, so weit sich dies noch ermitteln lässt, abgesehen von vereinzelten Schindel- und Strohdachungen, aus Breitziegeln oder aus Hohlziegeln, erstere decken eine Fläche von 21 auf 23 cm, letztere eine solche von 16 auf 37 cm. Die kegelförmig sich verjüngenden Firstziegeln werden durch Holzspreizen — Dachreiter im eigentlichen Sinne des Wortes — (vergl. Tafel 17 Fig. 1) an ihrem Bestimmungsort festgehalten. An den alten Bauten ziehen die Firstziegeln auch an den Dachkanten des Giebels, am Preishrett, herab, so an der Kirche in Hessberg und an der Kemnate in Schwallungen.

Das Innere der älteren Gebäude, insbesondere auch der Kirchen, zeigt manch trefflich Stück alter Holzarbeit, vielleicht davon und von der farbigen Behandlung derselben, ein andermal. — Damit sei die Betrachtung über die Beschaffenheit der alten Gebäude geschlossen und noch ein Wort über die Bewohner derselben hinzugefügt.

Die Denkart der Alten kommt an vielen Stellen durch Sinnsprüche frommen, ernsten und heitern Inhalts zum Ausdruck. Gewöhnlich wird der Sturzriegel der Eingangsthüre, ein auch sonst vielfach ausgezeichneter Punkt (vergl. Tafel 26 Fig. 7—13), zum Anbringen der Sprüche benutzt. An dem mit schönsten Holzmustern gezierten Haus Nr. 1 in Heldburg (Tafel 19) findet sich ein Spruch, der wohl geeignet ist, den biedereren Sinn, die schlichte Frömmigkeit, die treue Erfüllung der Pflichten gegen die Obrigkeit und das sorgsame Familienleben jener Zeit vor Augen zu führen. Jener Denkspruch, der den Abschluss des vorliegenden Schriftchens bilden möge, heisst:

Das haus bairt zum huppach neio  
 Ist auch das iustlich man darbey  
 Ihr solches zu Ehren der Obrigkeit.  
 Lins Farnsthalts bester gegeneit.  
 Bort Is her dem haus mit u sein weib  
 Auch kinder. glück und gunden leit

MEININGEN 1892.

E. Fritze.

### Berichtigungen:

---

Auf Seite 1, Zeile 2 v. o. ist zu lesen Katten anstatt Kelten.

Auf Seite 4, Anmerkung, Zeile 3 v. u. ist zu lesen mit und ohne Lauben, anstatt ohne Lauben.

Auf Seite 19, Zeile 3 v. u. ist hinter Gipsdielen einzuschalten: mit einem wetterfesten Verputz.

---

Tafel 1.



Gleichamberg. Dorfstrasse.



Tafel 2.



Eich. Dorfstrasse.





Tafel 3.



Eichha. Dorfstrasse.



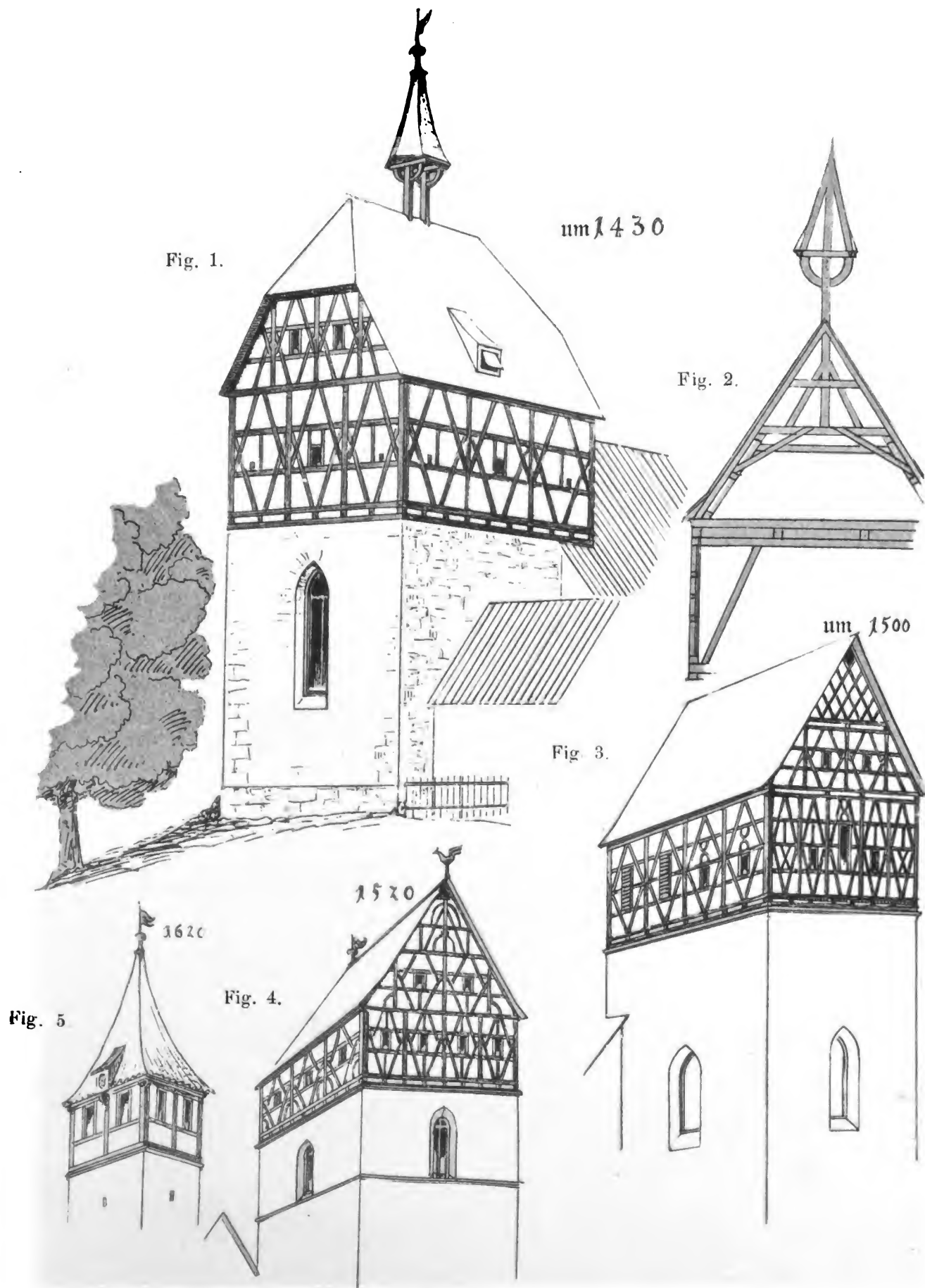
Tafel 4.



Dingsleben. Dorfstrasse.



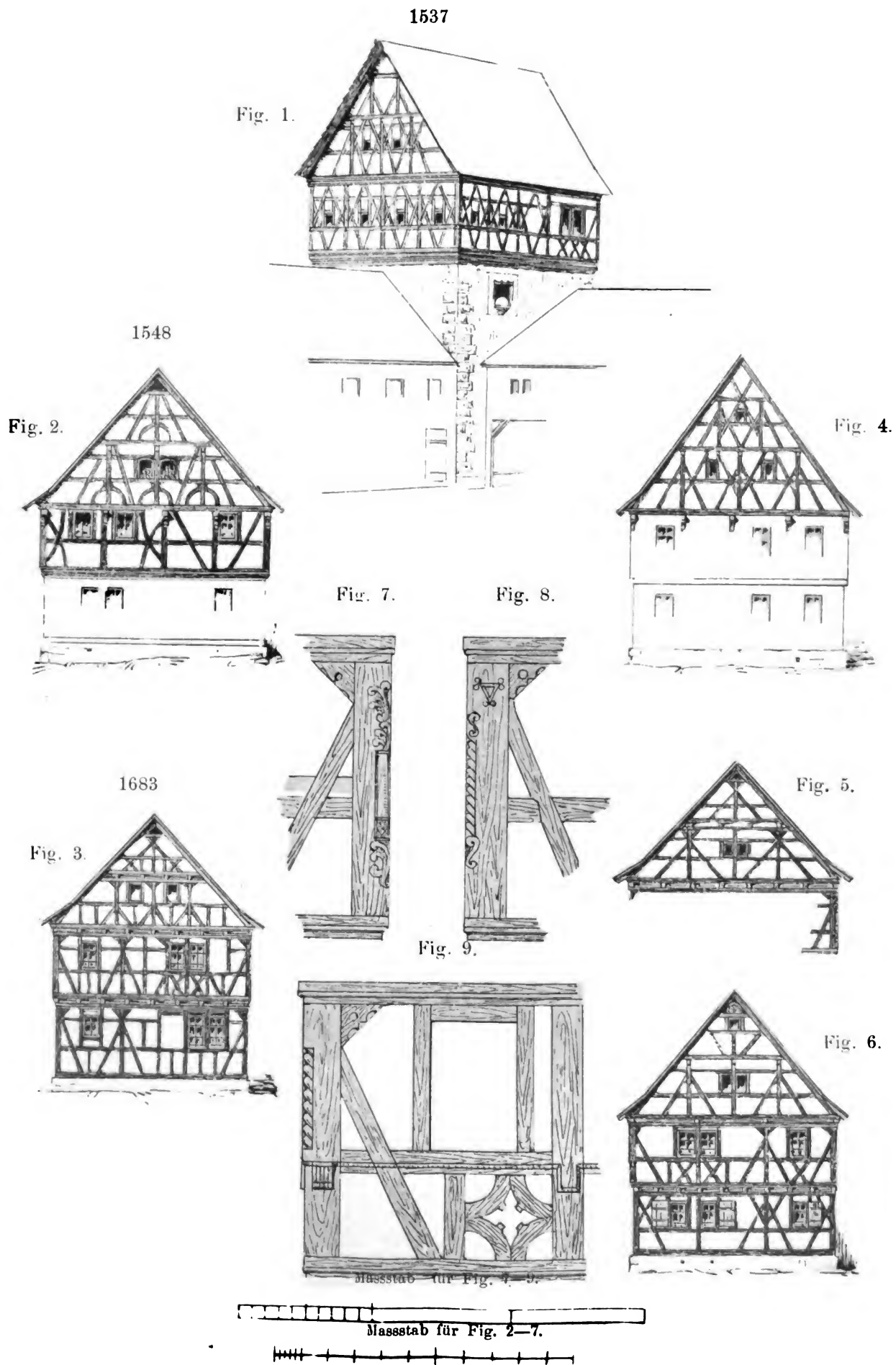
Tafel 3.



Hessberg Kirche Fig. 1 u. 2. Henneberg Kirche Fig. 3. Milz Kirche Fig. 4.  
Stedtingen Kirche Fig. 5.



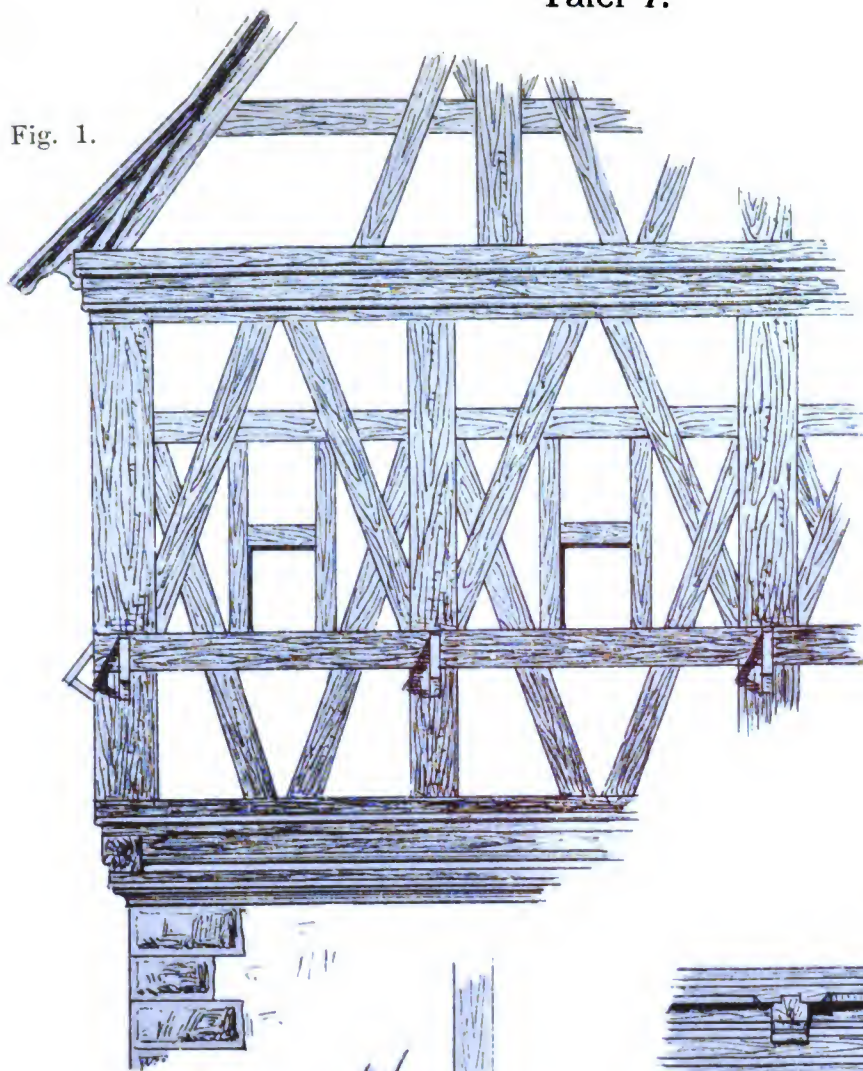




Schwallungen. Kernnate Fig. 1, Wohnhäuser aus der Zeit von 1548—1683 Fig. 2—6, Einzelheiten der Eckpfosten Fig. 7 — 9.

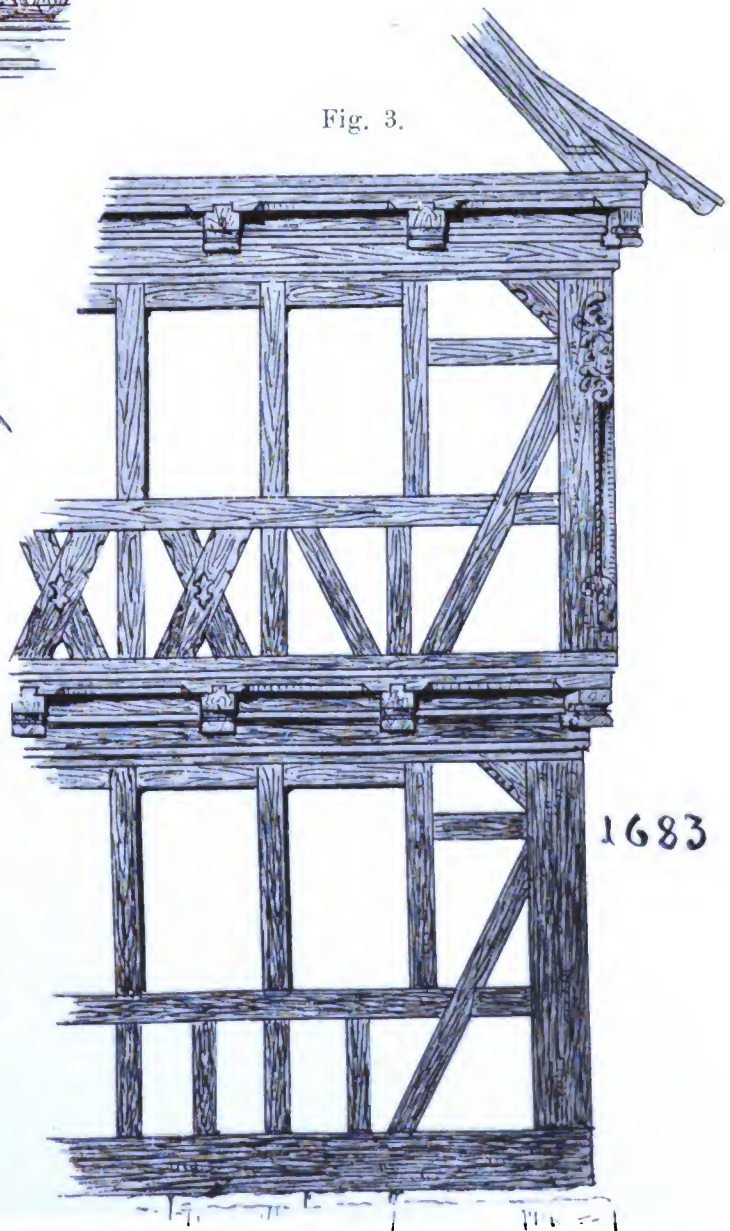


Fig. 1.



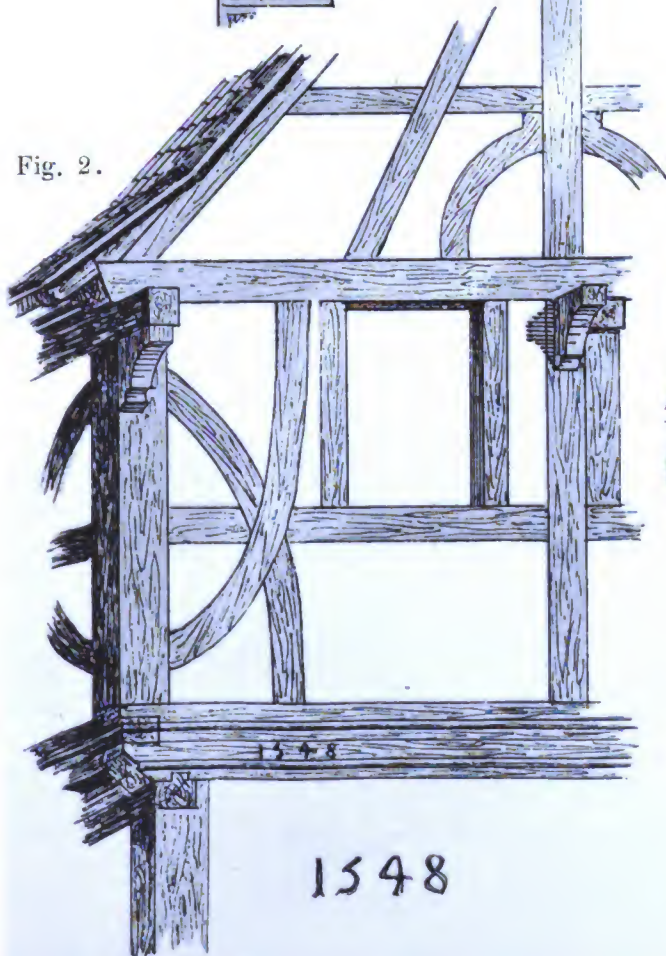
1537

Fig. 3.



1683

Fig. 2.



1548



Schwallungen. Durchbildung der Figuren 1—3 Tafel 6.





1558.

Fig. 1.

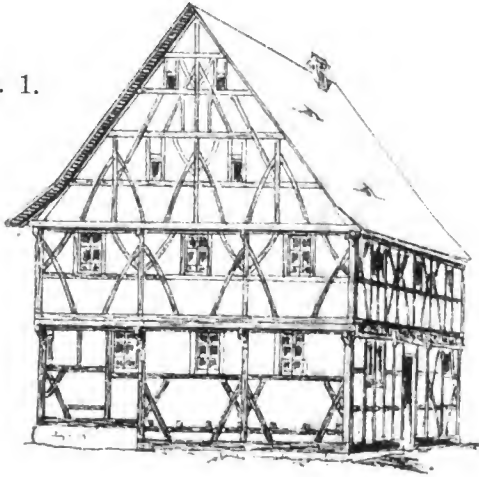


Fig. 2.

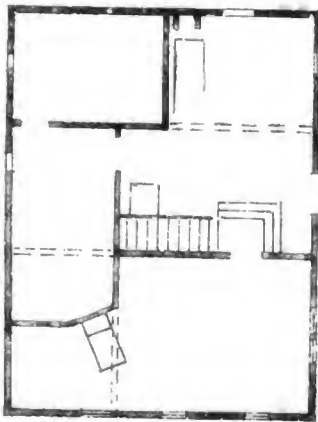
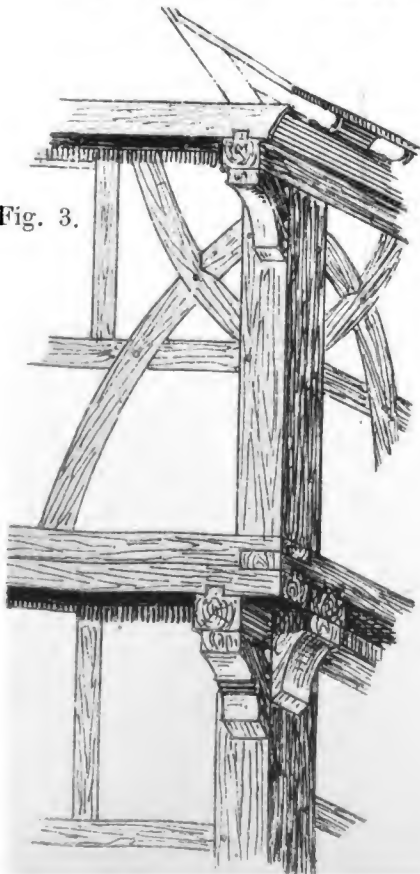


Fig. 3.



1572.

Fig. 4.

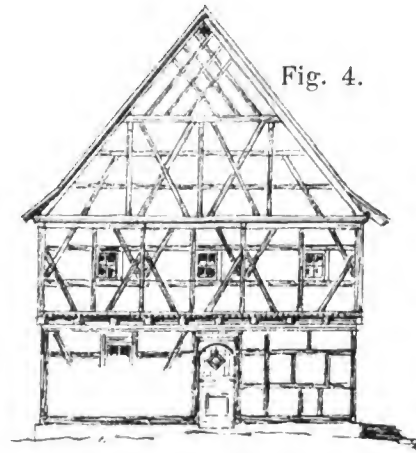


Fig. 6.

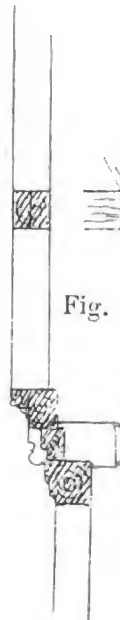


Fig. 5.

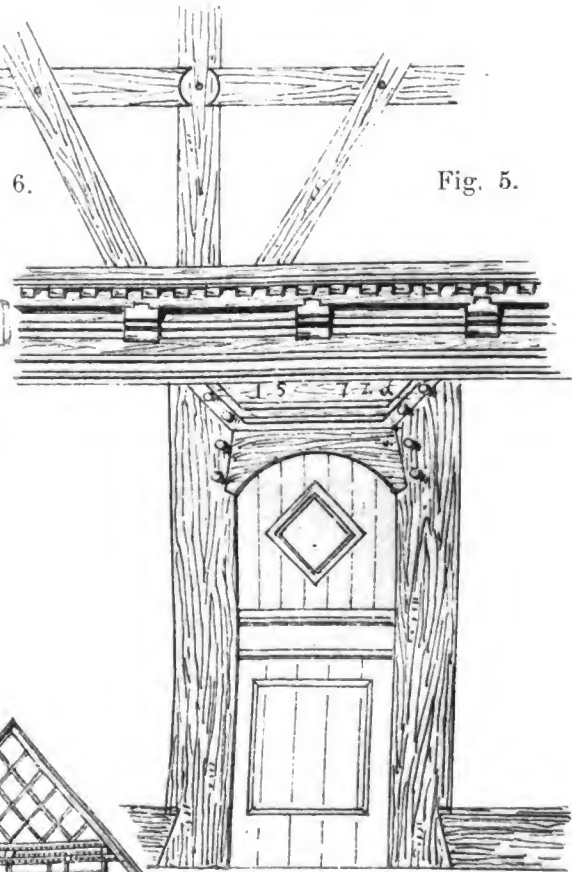


Fig. 7.



Wernshausen. Wohnhaus Fig. 1—3. Themar. Wohnhaus Fig. 4—6.  
Schwallungen. Wohnhaus Fig. 7.





DS 7, 61  
Fig. 1.

Fig. 2.

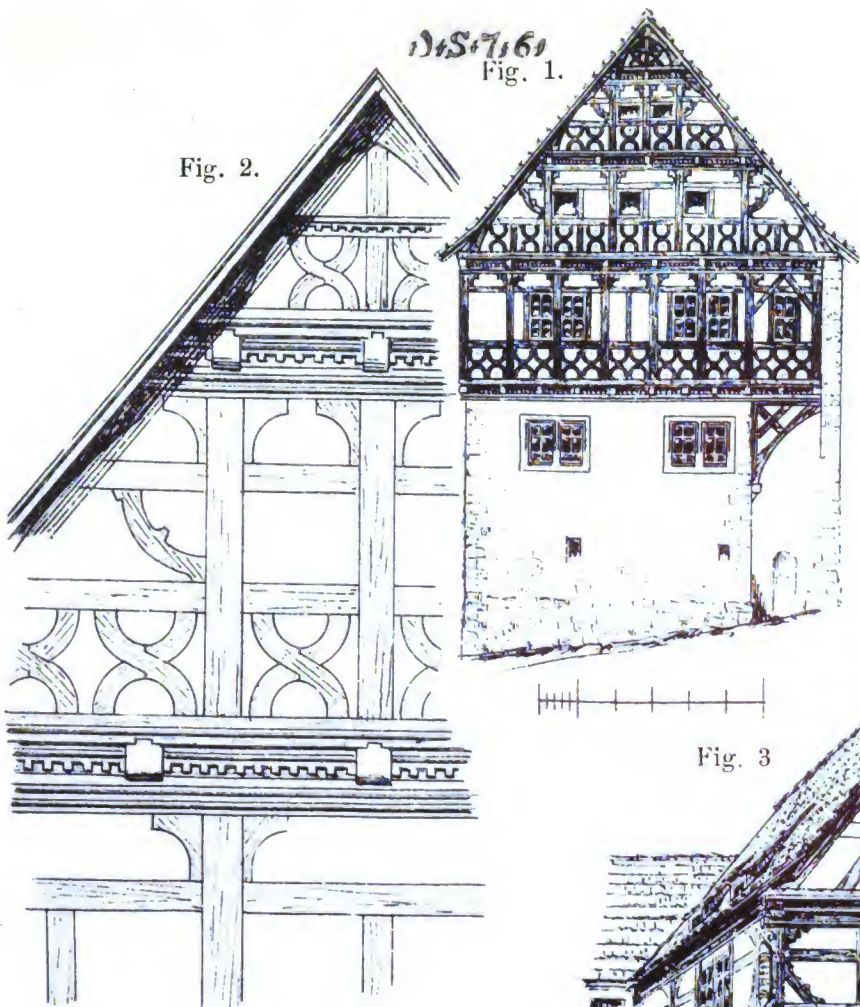


Fig. 6.

Fig. 7.

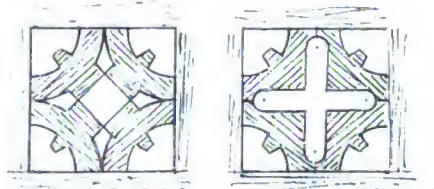
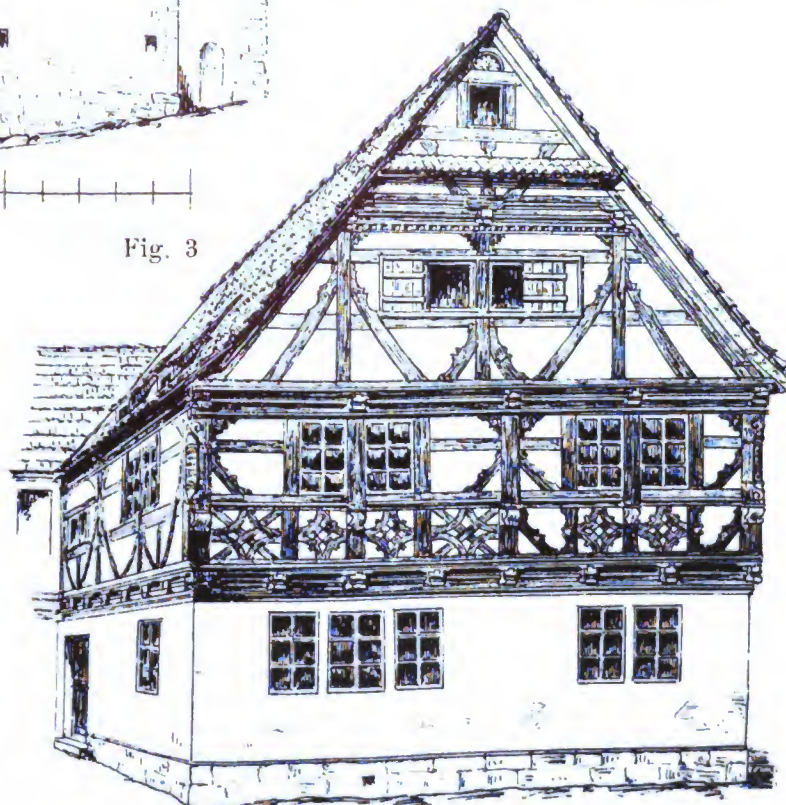
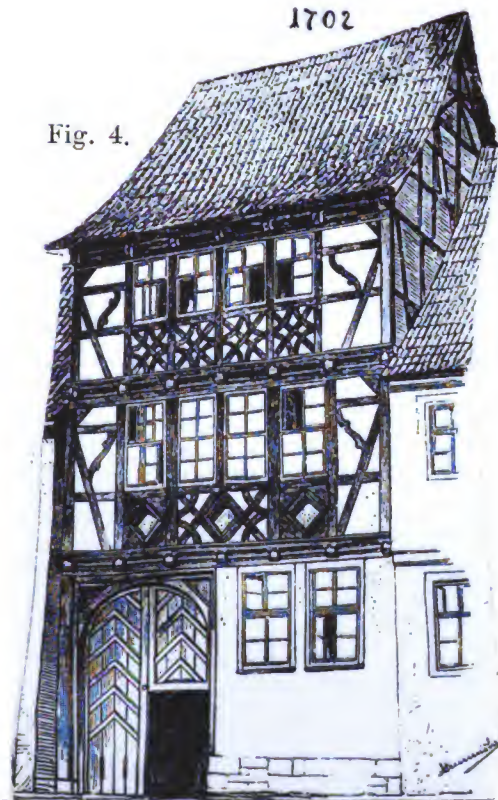


Fig. 3.



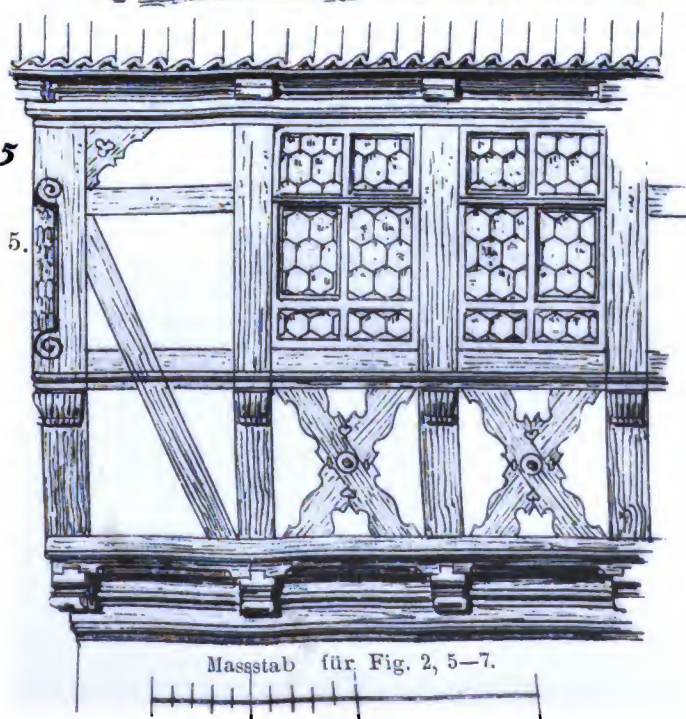
1702

Fig. 4.



1665

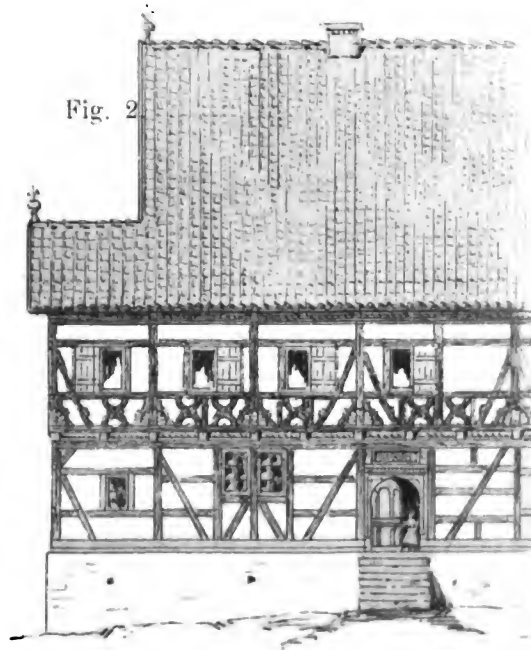
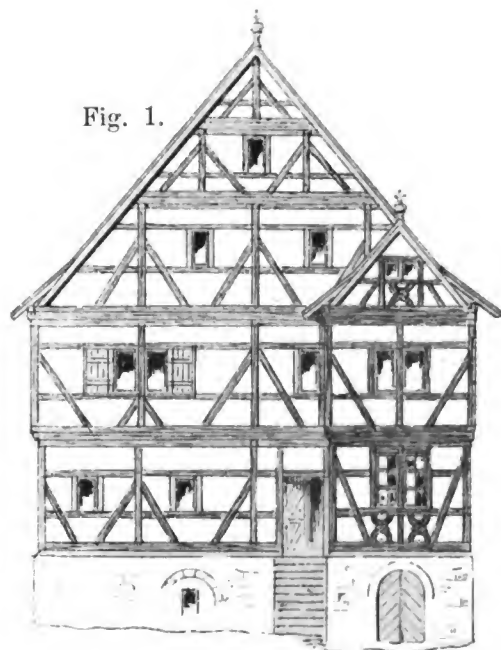
Fig. 5.



Massstab für Fig. 2, 5-7.

Wasungen. Zweifelshof Fig. 1 u. 2, Wohnhaus Fig. 3 u. 4, Wandstück Fig. 5, Brüstungsfelder Fig. 6 u. 7.





Massstab für Fig. 1 u. 2

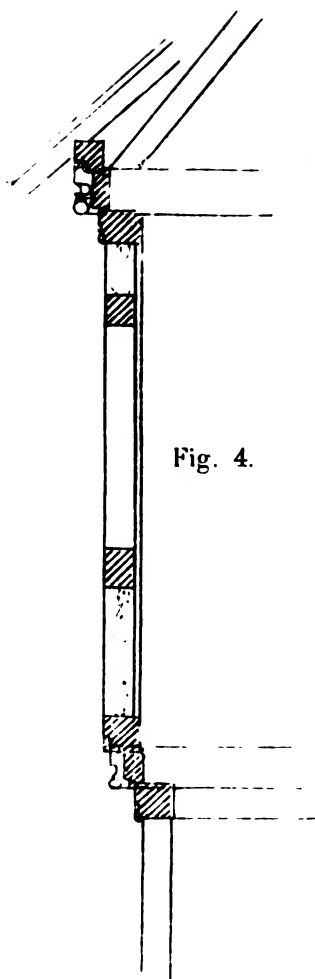
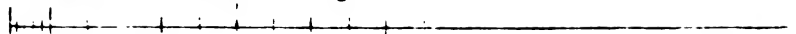
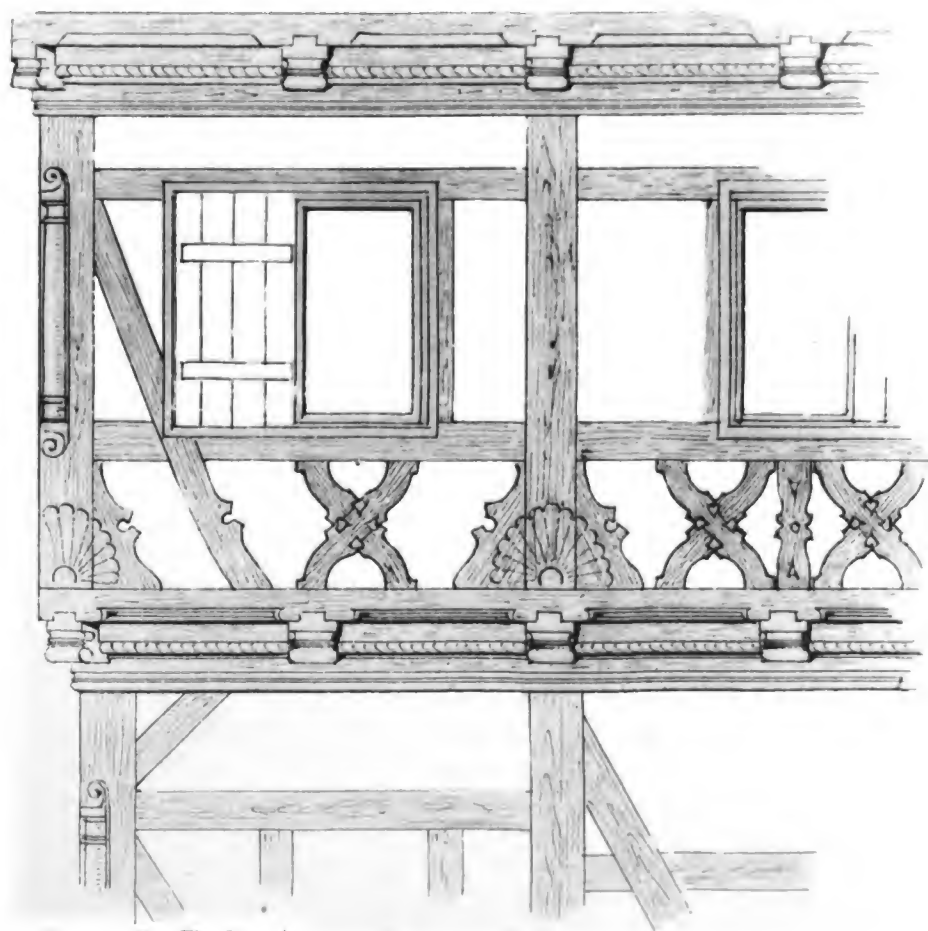


Fig. 3.



Massstab für Fig 3 u. 4.





Tafel 11.



**Meiningen, ehemal. untere Marktstrasse (durch Brand zerstört 1874)  
nach einem Wasserfarbenbild von Schellhorn.**

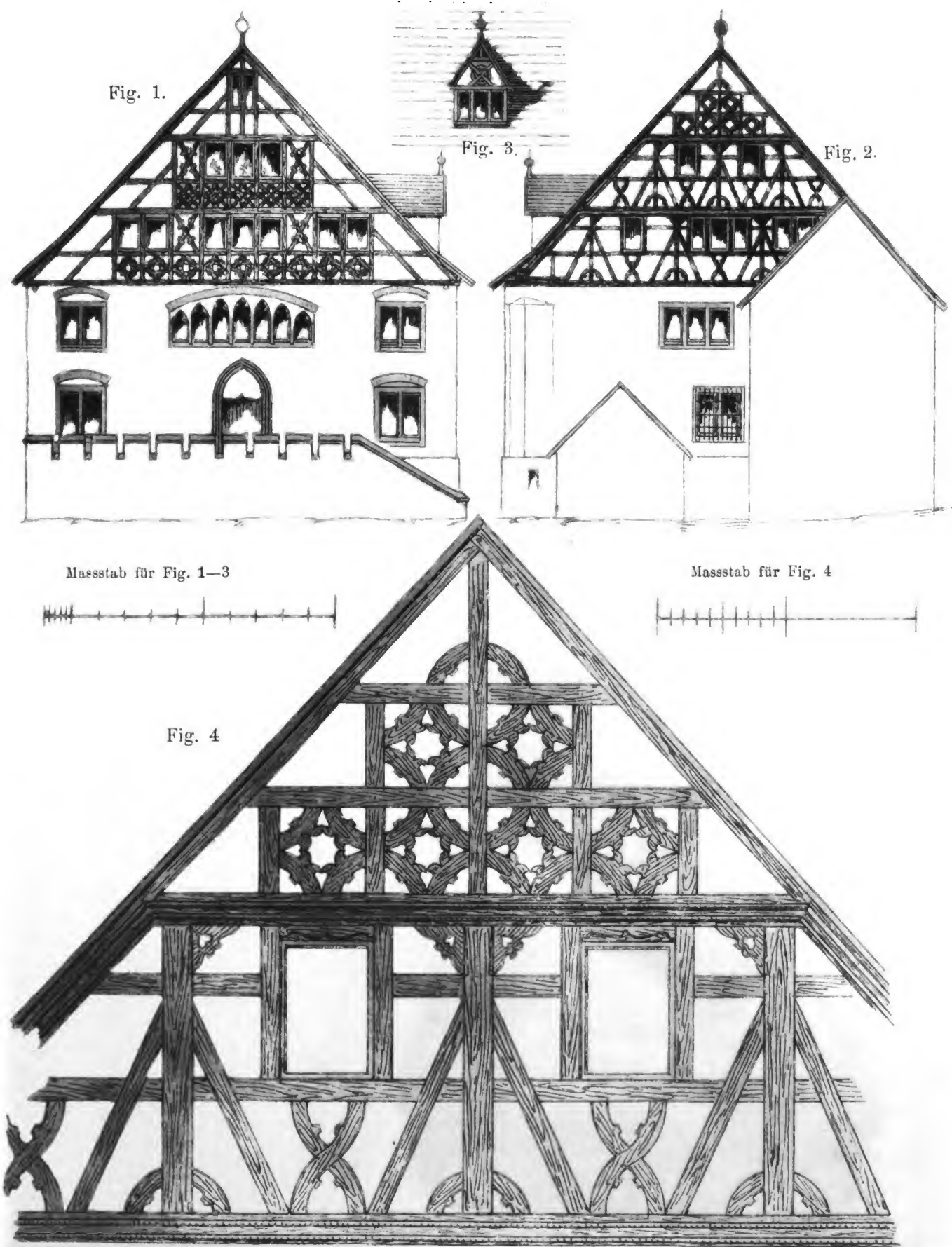






**Meiningen, ehemalige Bürgerschule (abgebrochen 1848) nach einem Wasserfarbenbild von Schellhorn.**

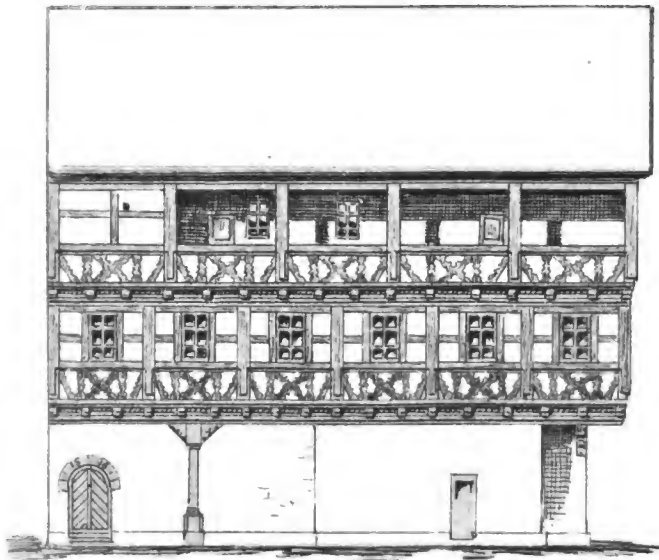




Meiningen. Zeughaus Fig. 1 Westgiebel (neu) Fig. 2 u. 4 Ostgiebel (alt) Fig. 3 Dacherker.



Fig. 1.



3596

Fig. 2.



Fig. 3.

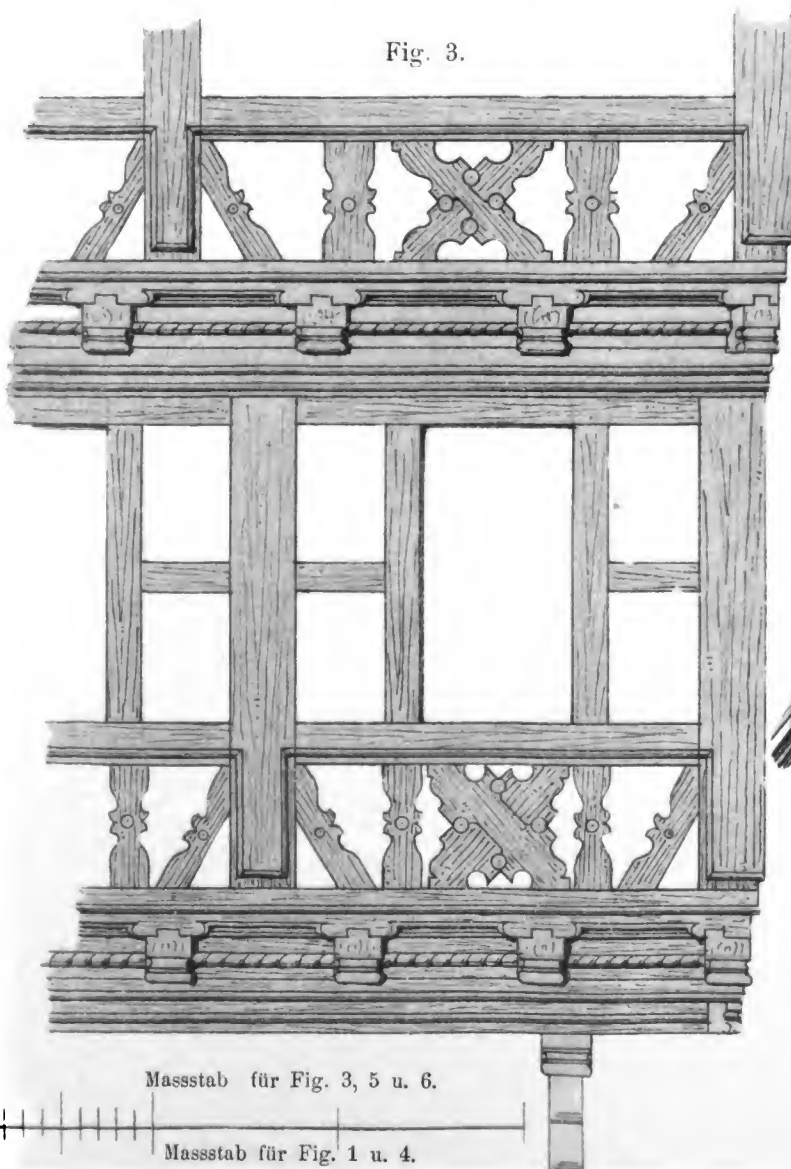


Fig. 6.

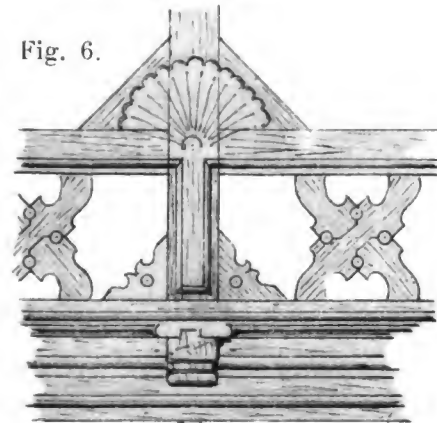


Fig. 5.

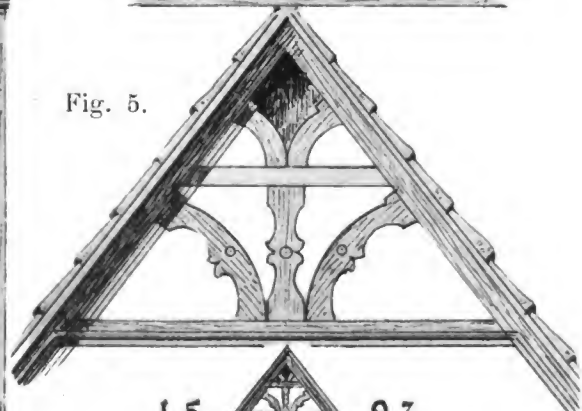
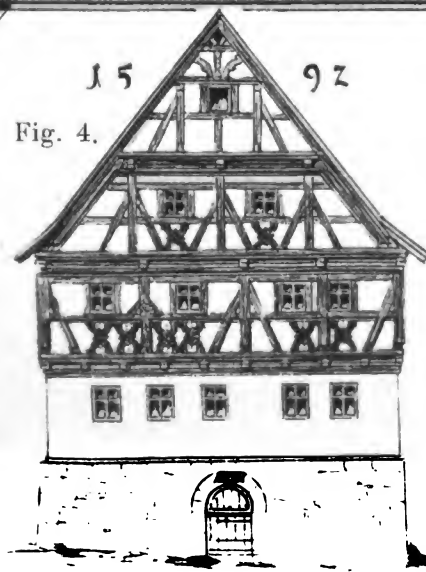


Fig. 4.



Massstab für Fig. 3, 5 u. 6.

Massstab für Fig. 1 u. 4.

Meiningen. Grumbach'sches Hofgebäude Fig. 1—3.  
Walldorf. Wohnhaus Fig. 4—6.





Fig. 1

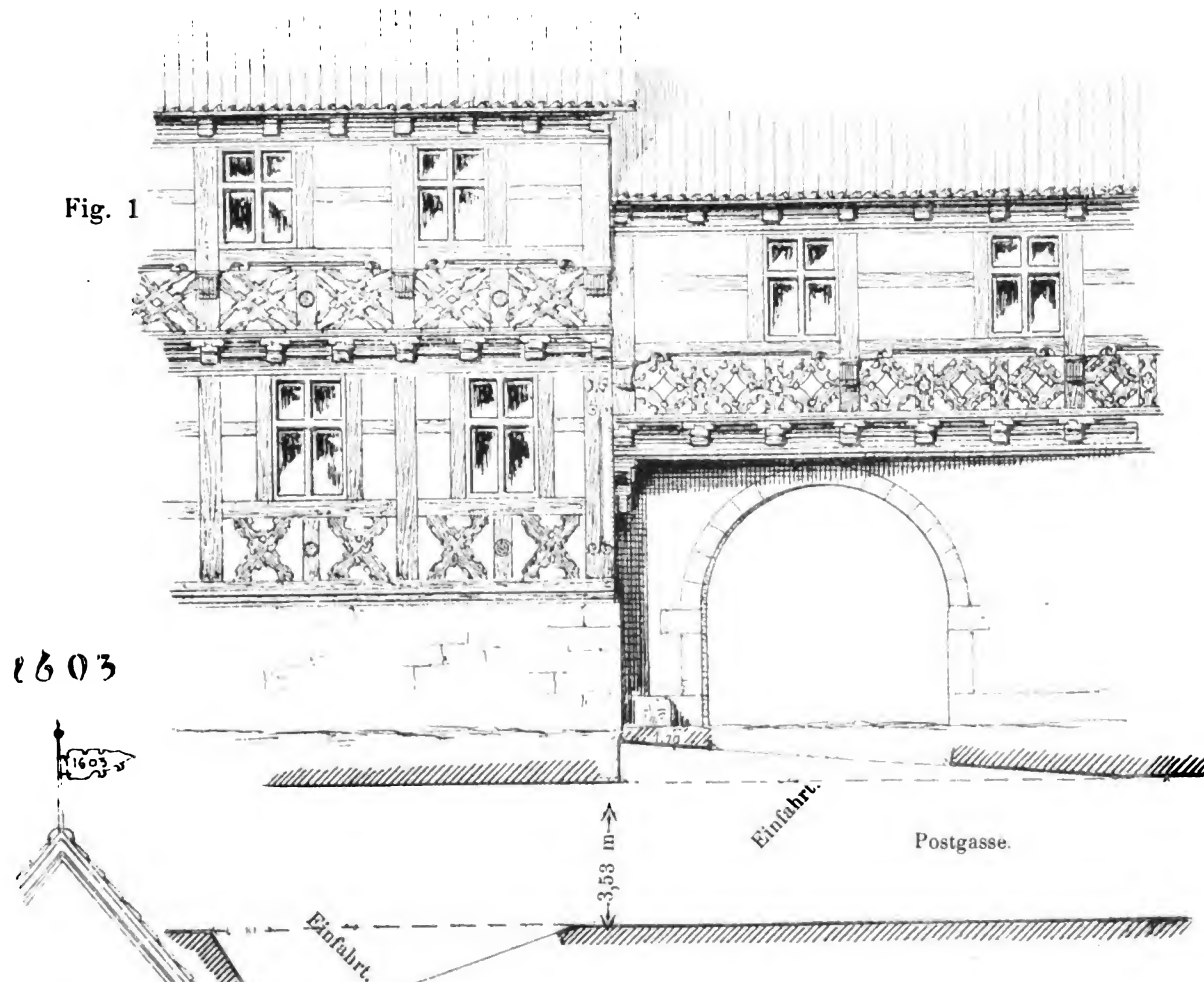
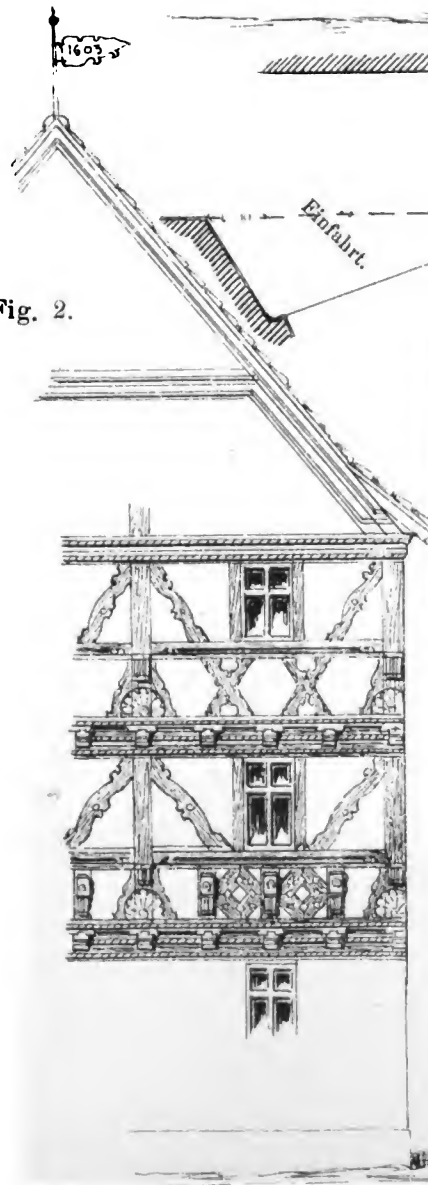
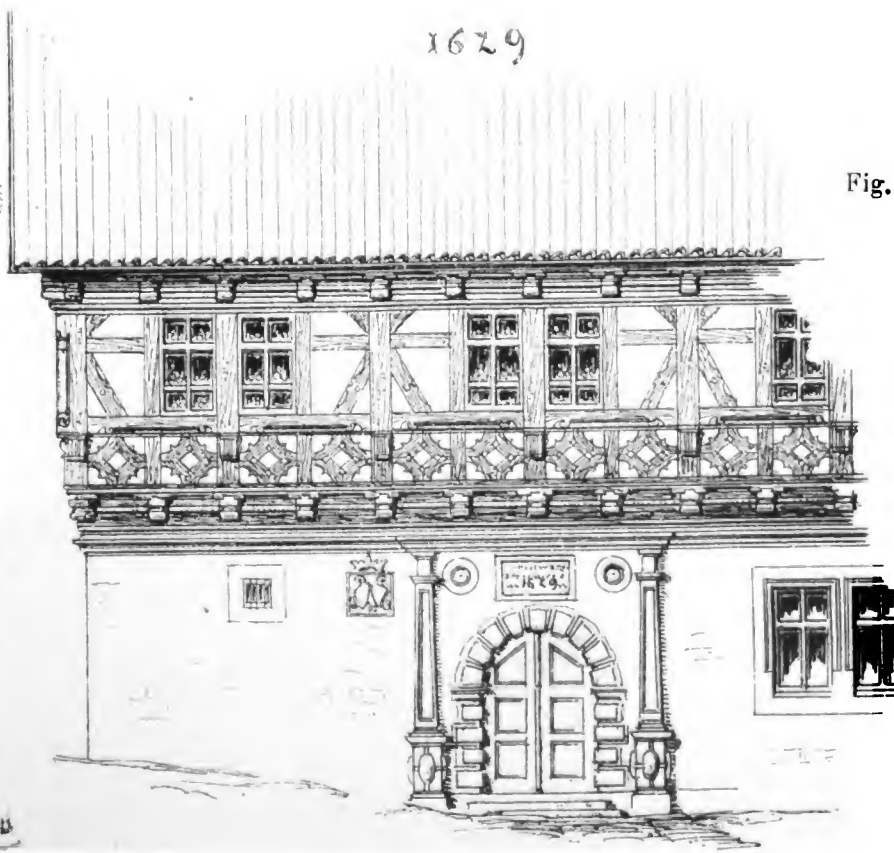


Fig. 2.



1629

Fig. 3.



Meiningen. Wohn- und Hintergebäude Postgasse Fig. 1, Wohnhaus Schwabenberg Fig. 2.  
Sülzfeld. Wohnhaus Fig. 3.





Fig. 1.

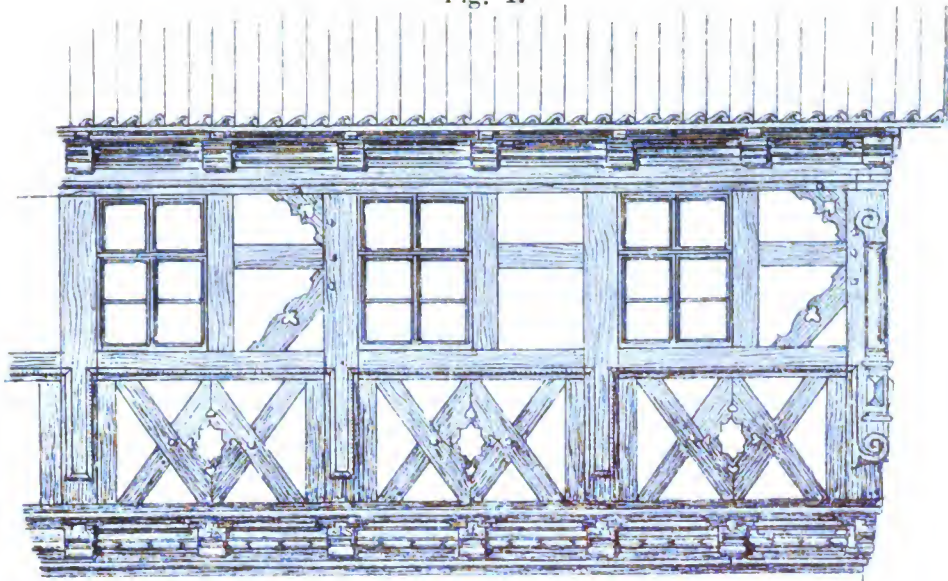


Fig. 2.

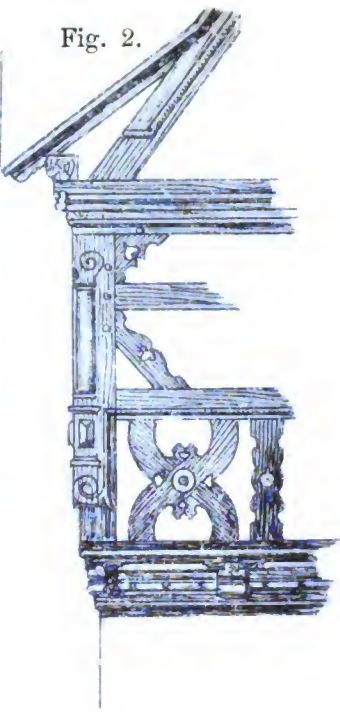


Fig. 3.

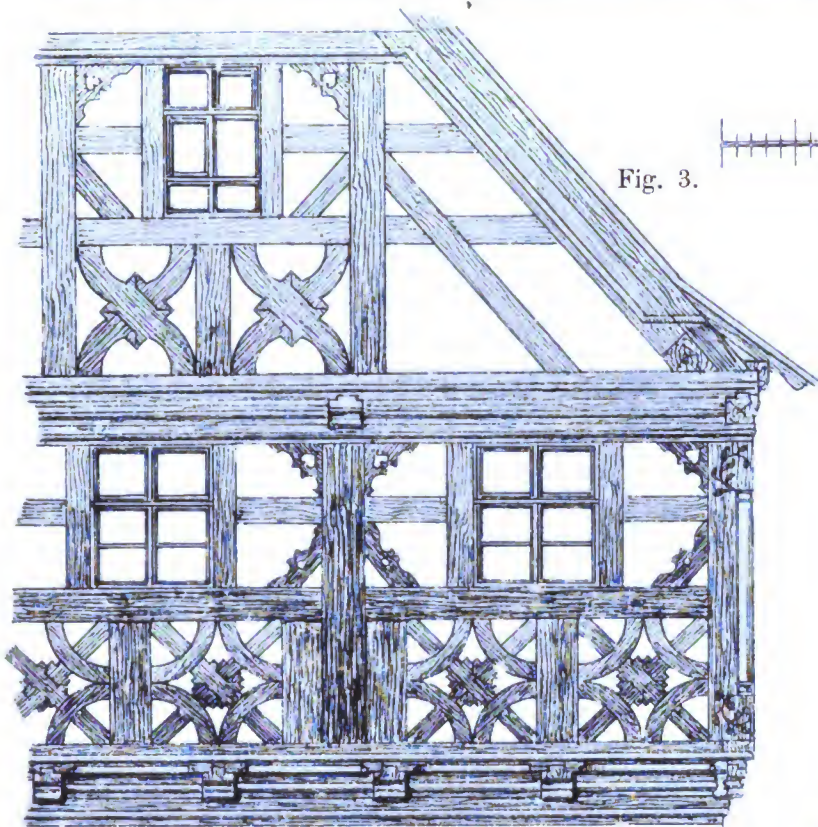


Fig. 4.

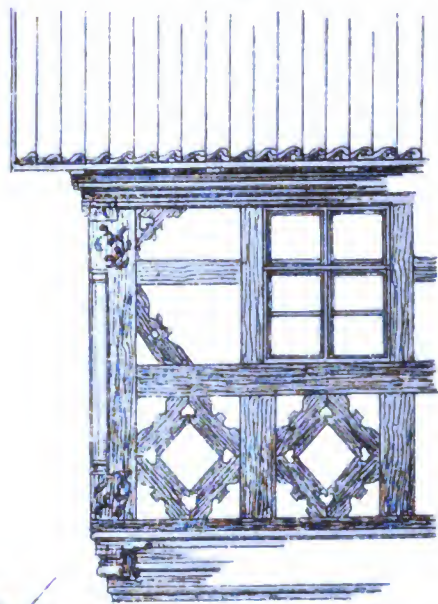


Fig. 5.

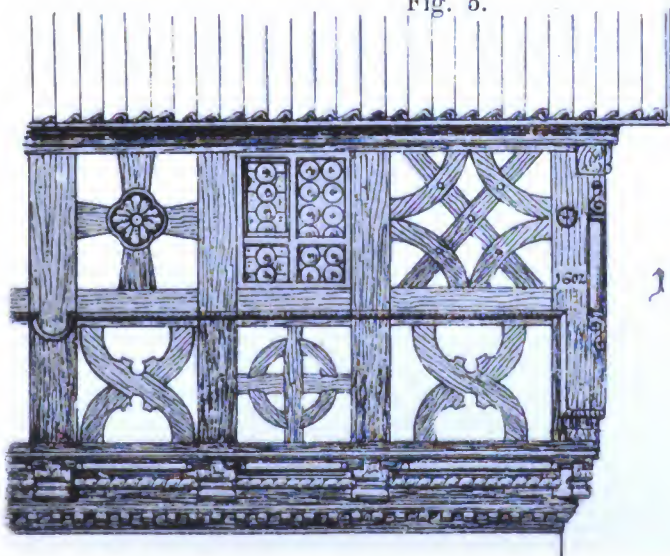
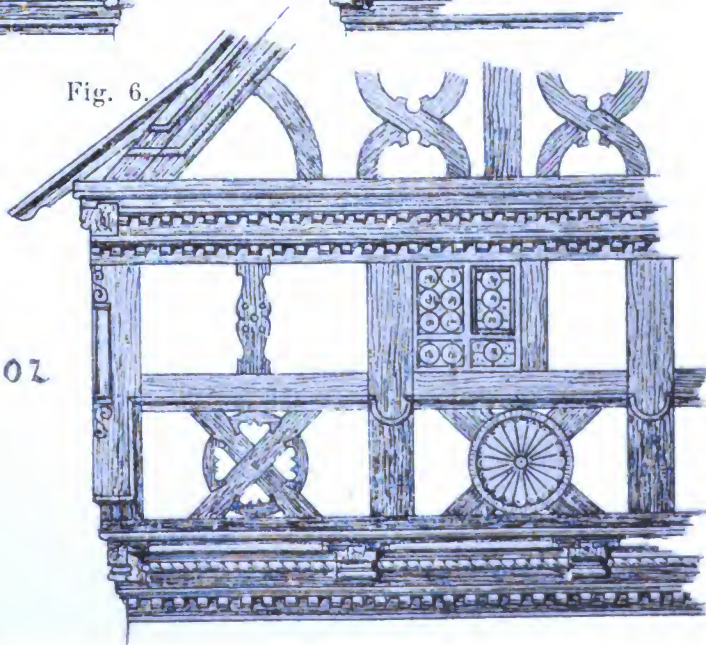


Fig. 6.



1602

Wasungen Fig. 1 u. 2. Stedtlingen Fig. 3 u. 4. Oberstadt Fig. 5 u. 6.





Fig. 3.

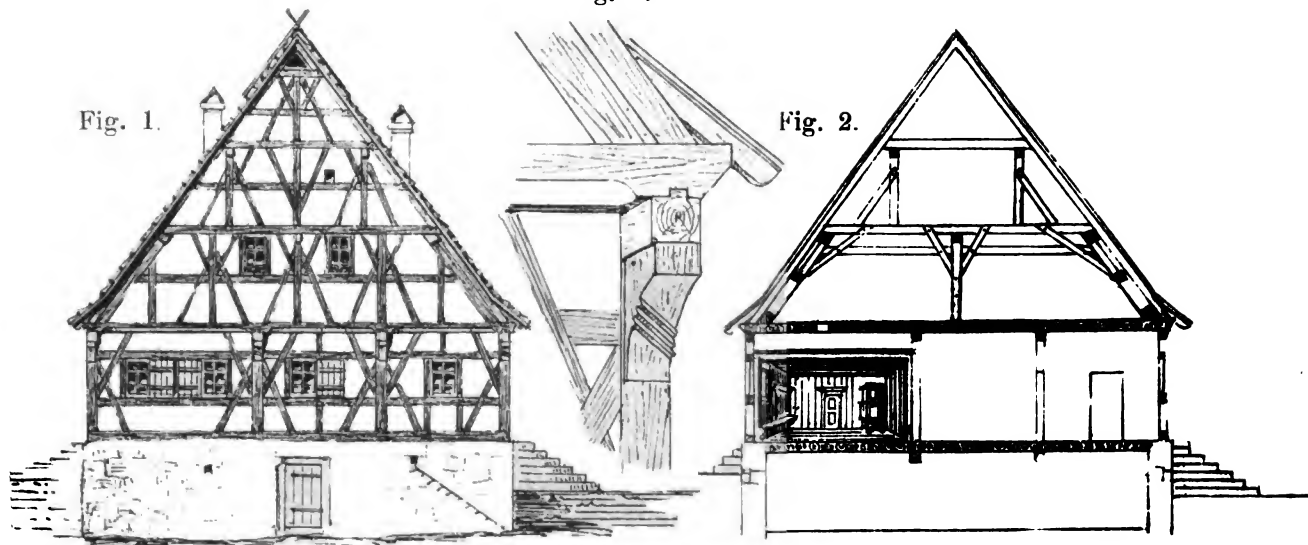
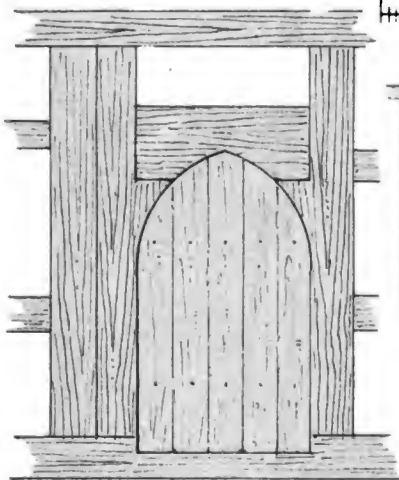
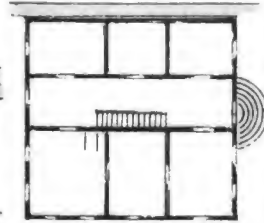


Fig. 5.



M. 1 : 50

Fig. 4.



M. 1 : 400

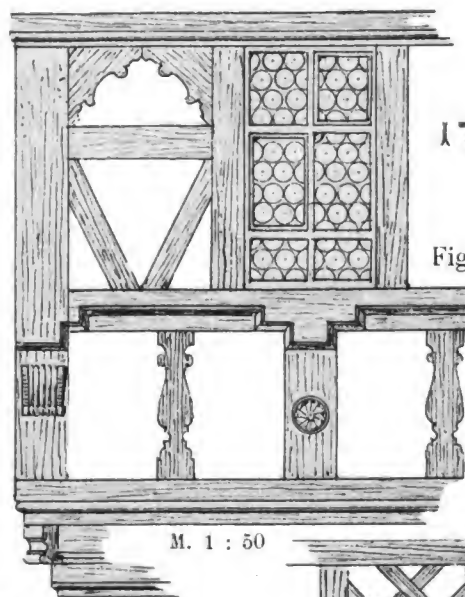


Fig. 9.

M. 1 : 50

Fig. 7.

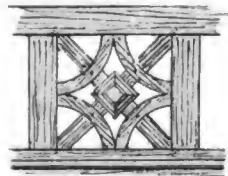


Fig. 6.

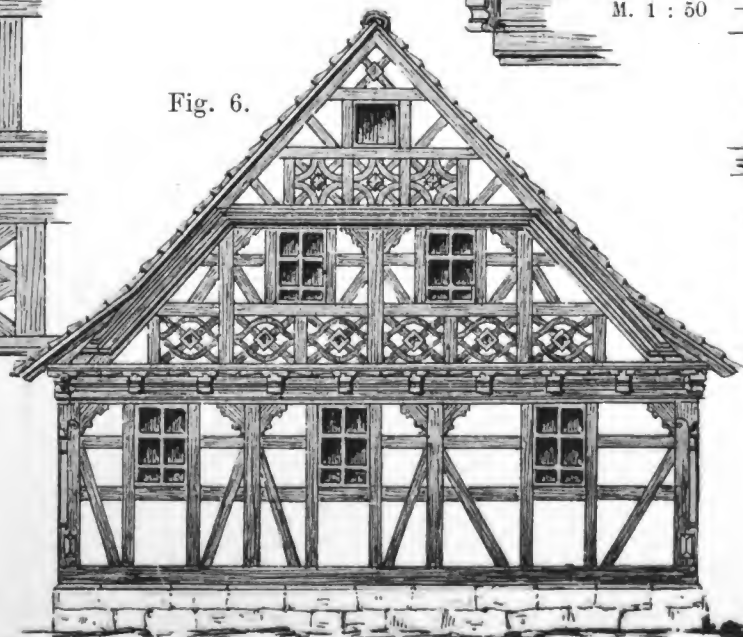
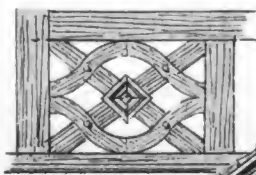


Fig. 8.



M. 1 : 50

Fig. 10.

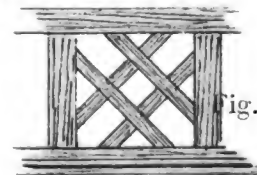
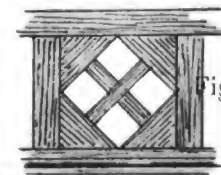


Fig. 11.



M. 1 : 50



2584

Fig. 1.

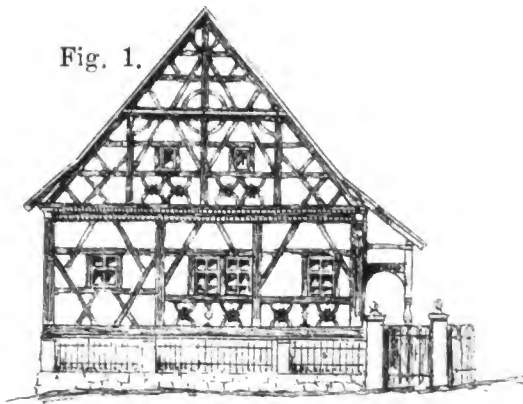
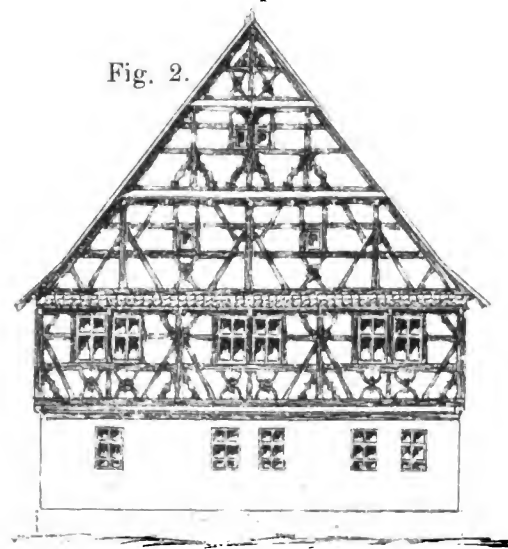


Fig. 2.



2624

Fig. 6.

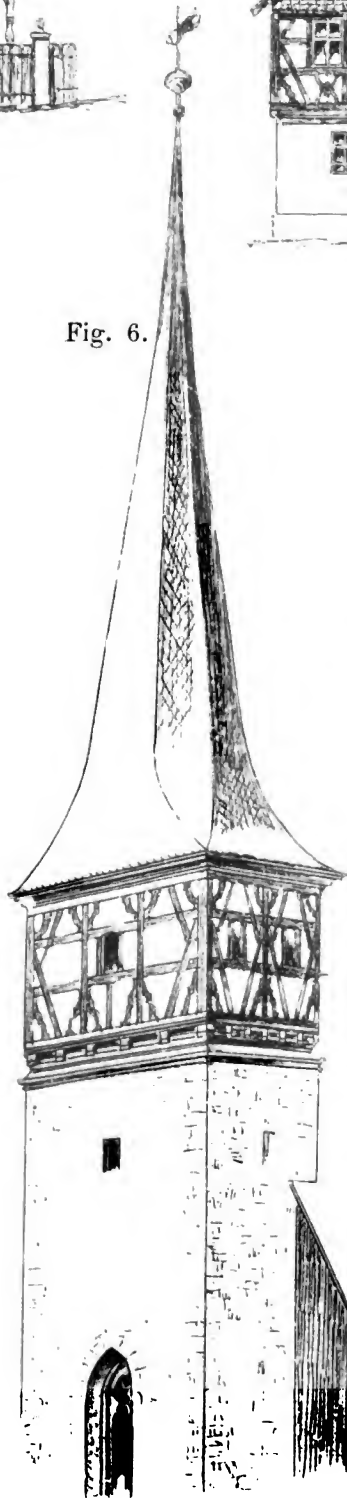


Fig. 3.

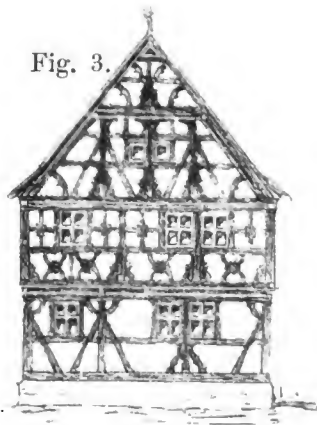


Fig. 5.

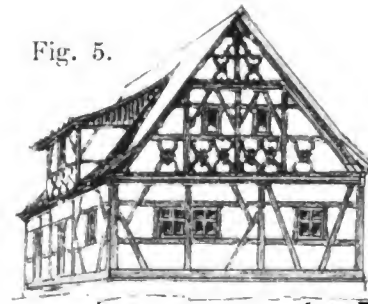
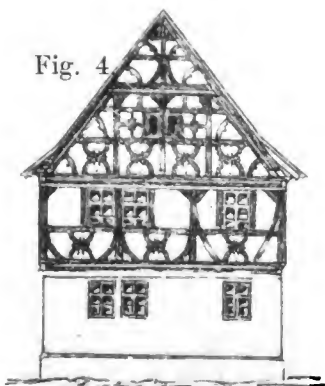
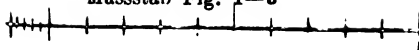


Fig. 4.



Massstab Fig. 1—5



Gleichamberg Fig. 1. Milz Fig. 2. Eichs Fig. 3. Hindfeld Fig. 4—6.





Fig. 1

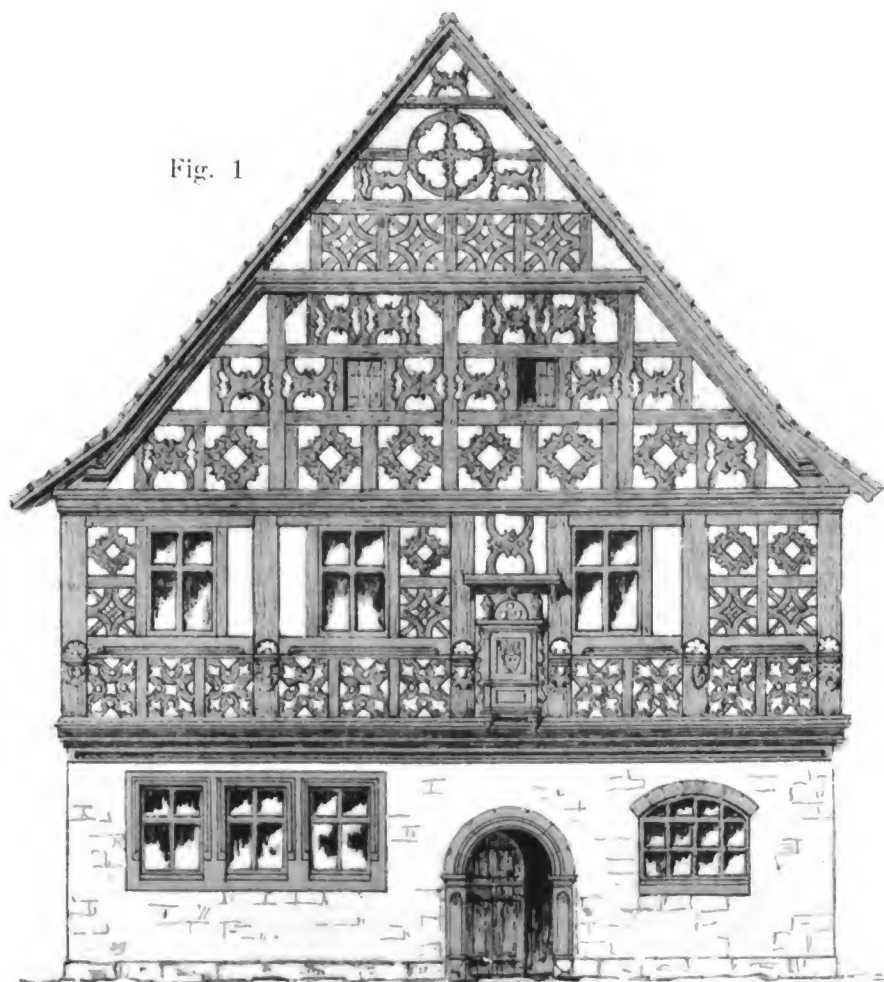
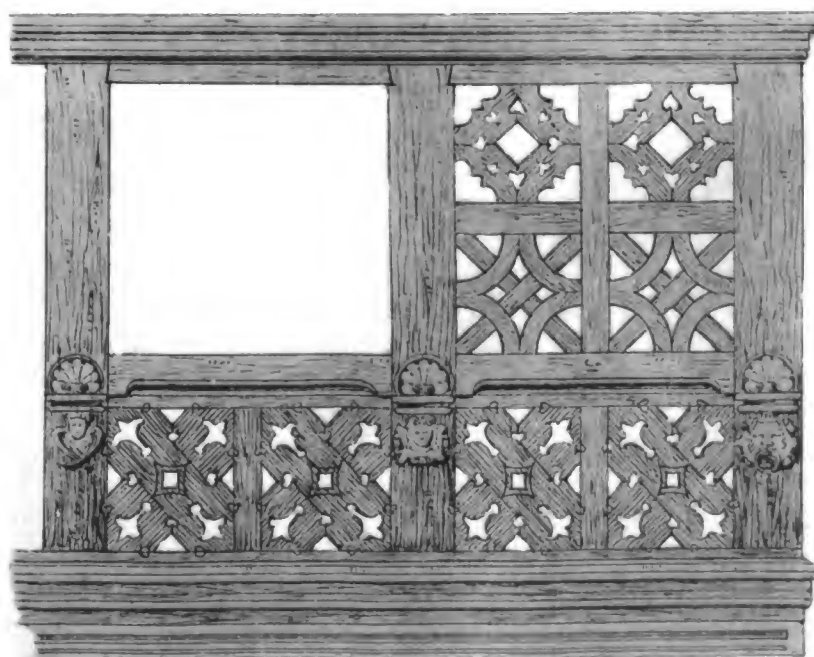
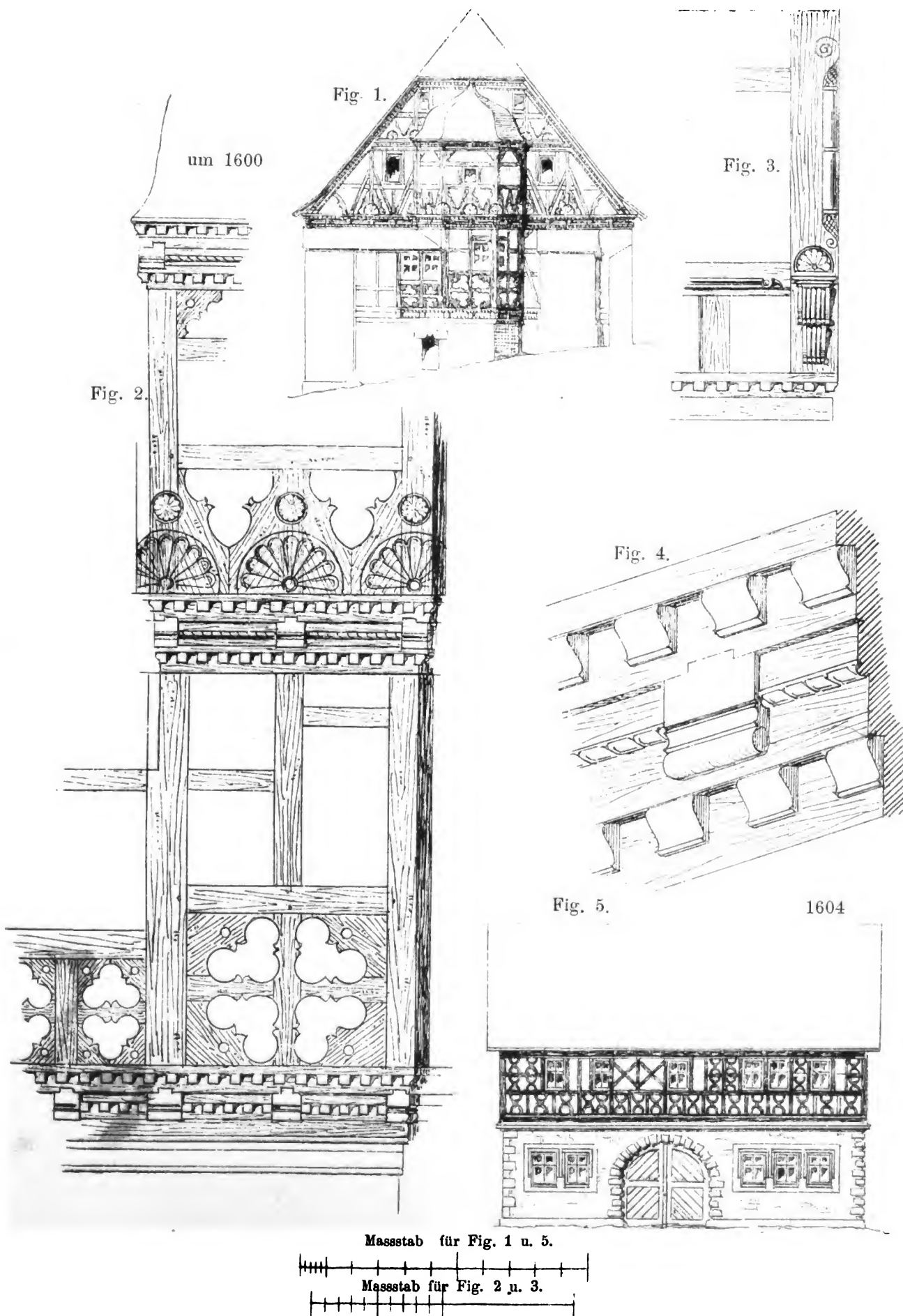


Fig. 2







Heldburg. Amtsgerecht Fig. 1—4. Wohnhaus Fig. 5.



Tafel 21.

Fig. 1.

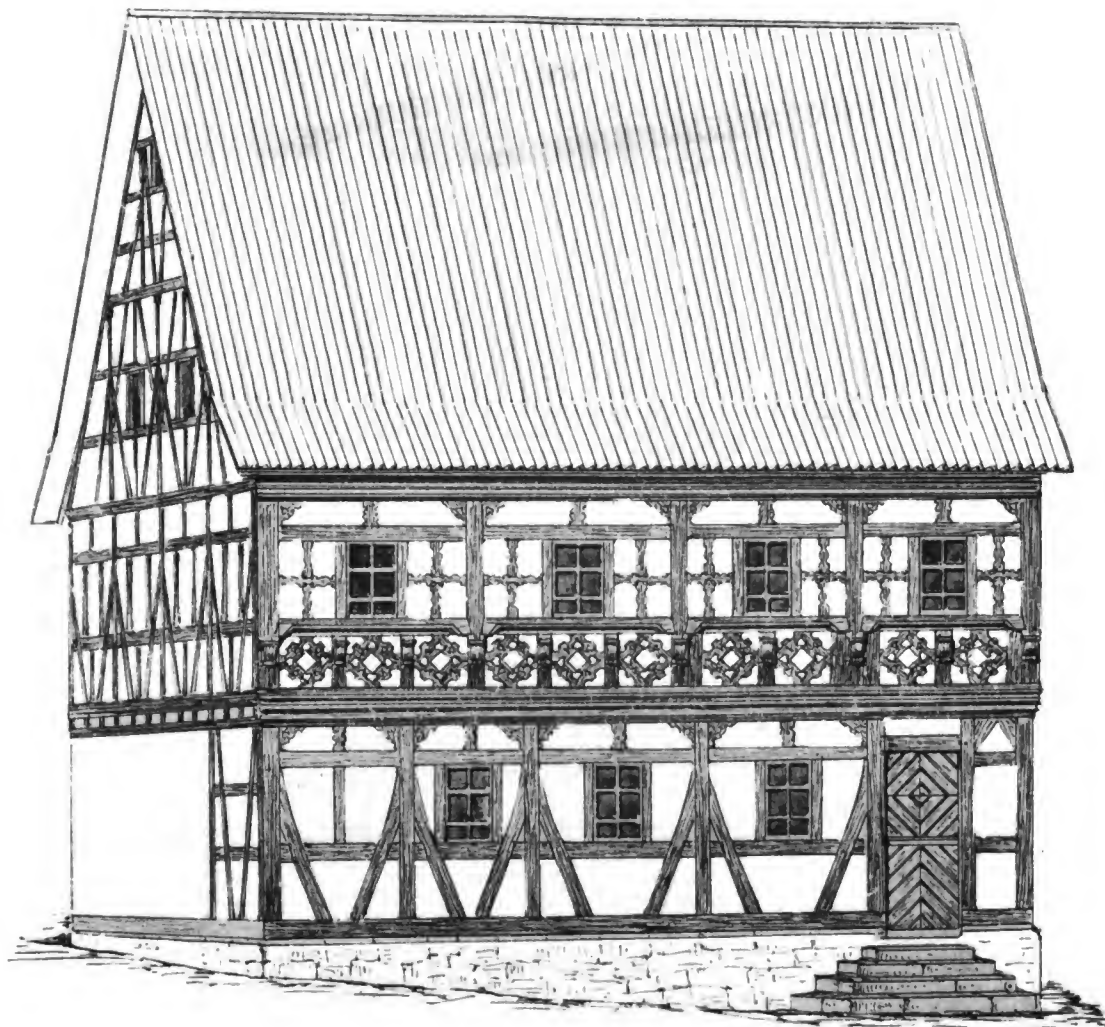


Fig. 3.

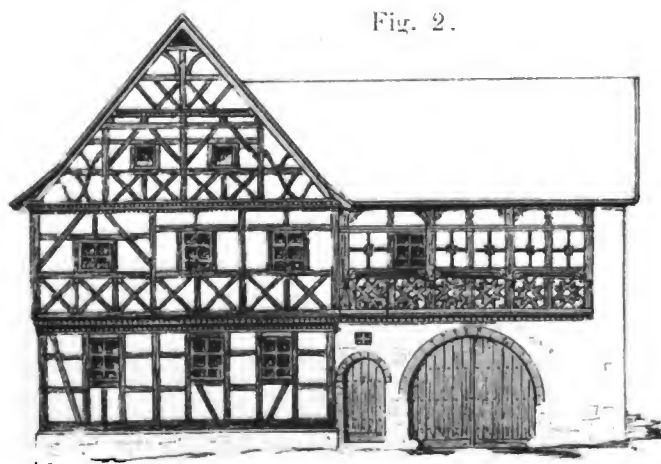
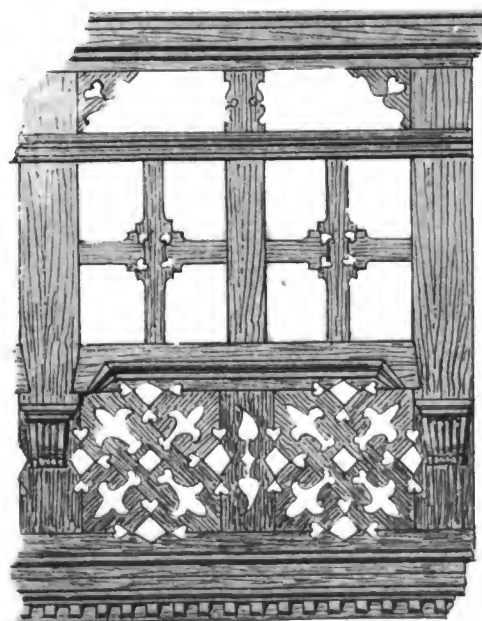


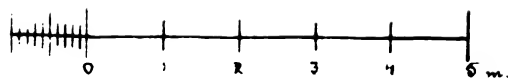
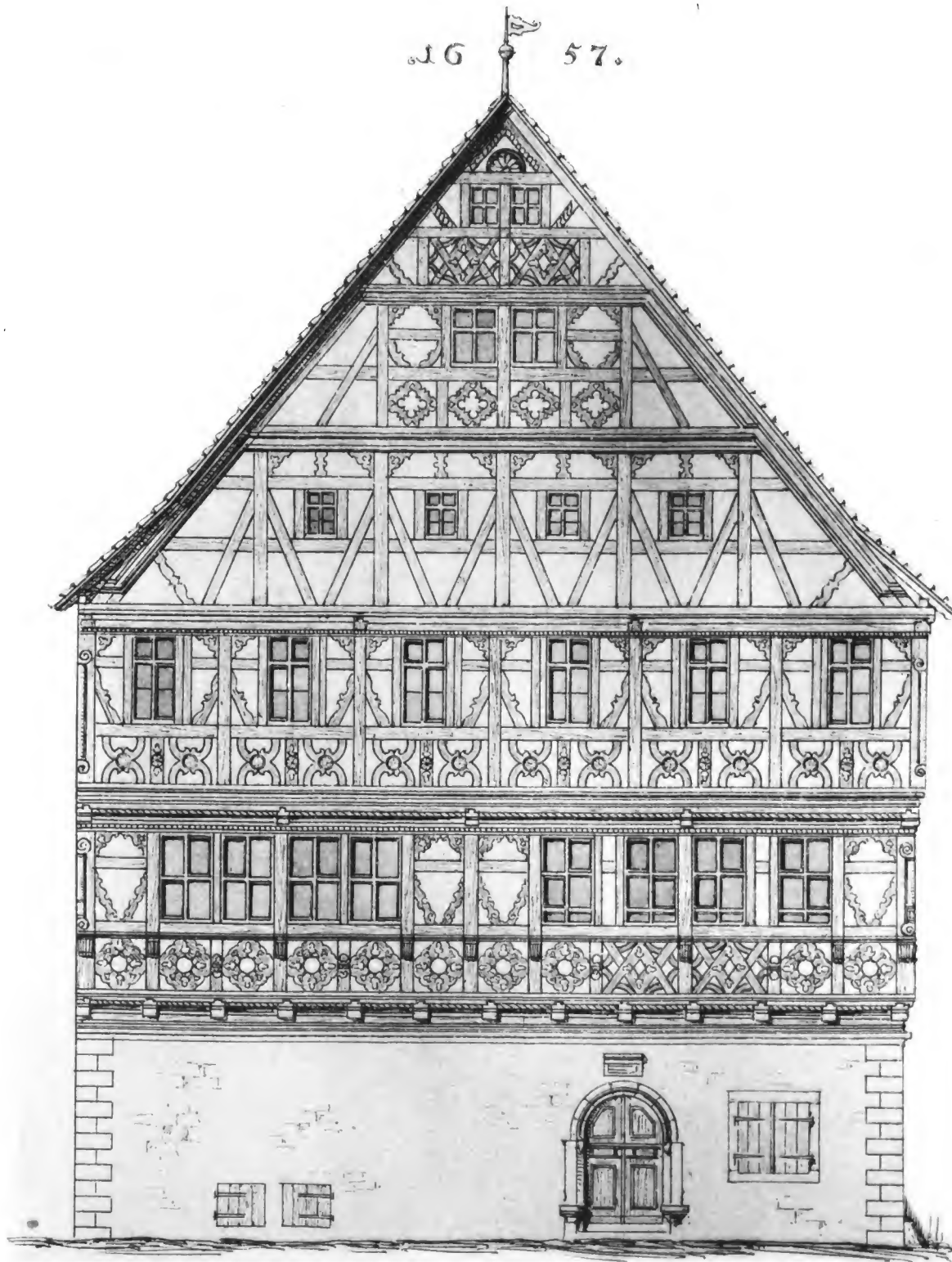
Fig. 2.



Rieth Fig. 1. Hellingen Fig. 2 u. 3.







Heinrichs. Rathaus.



Fig. 1.

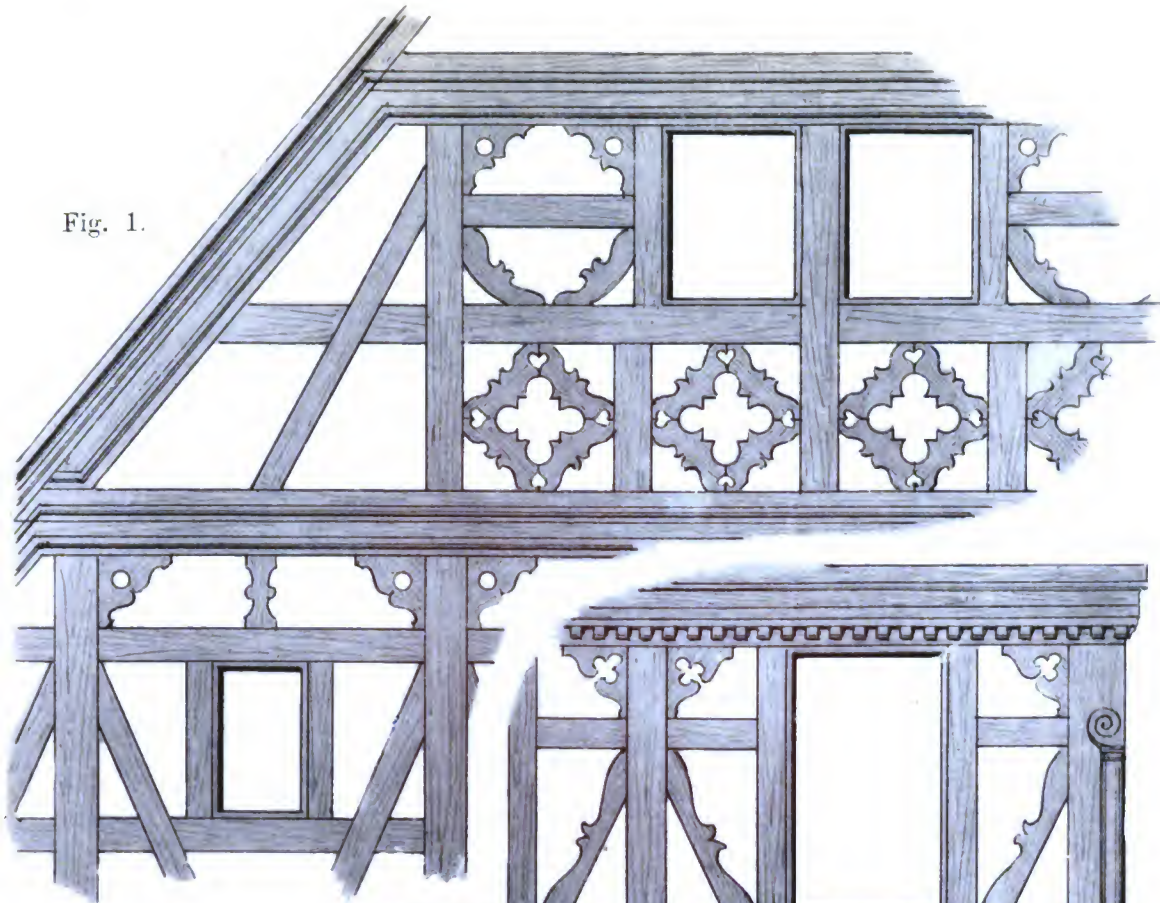
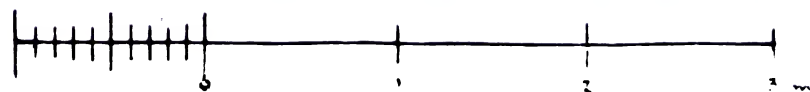
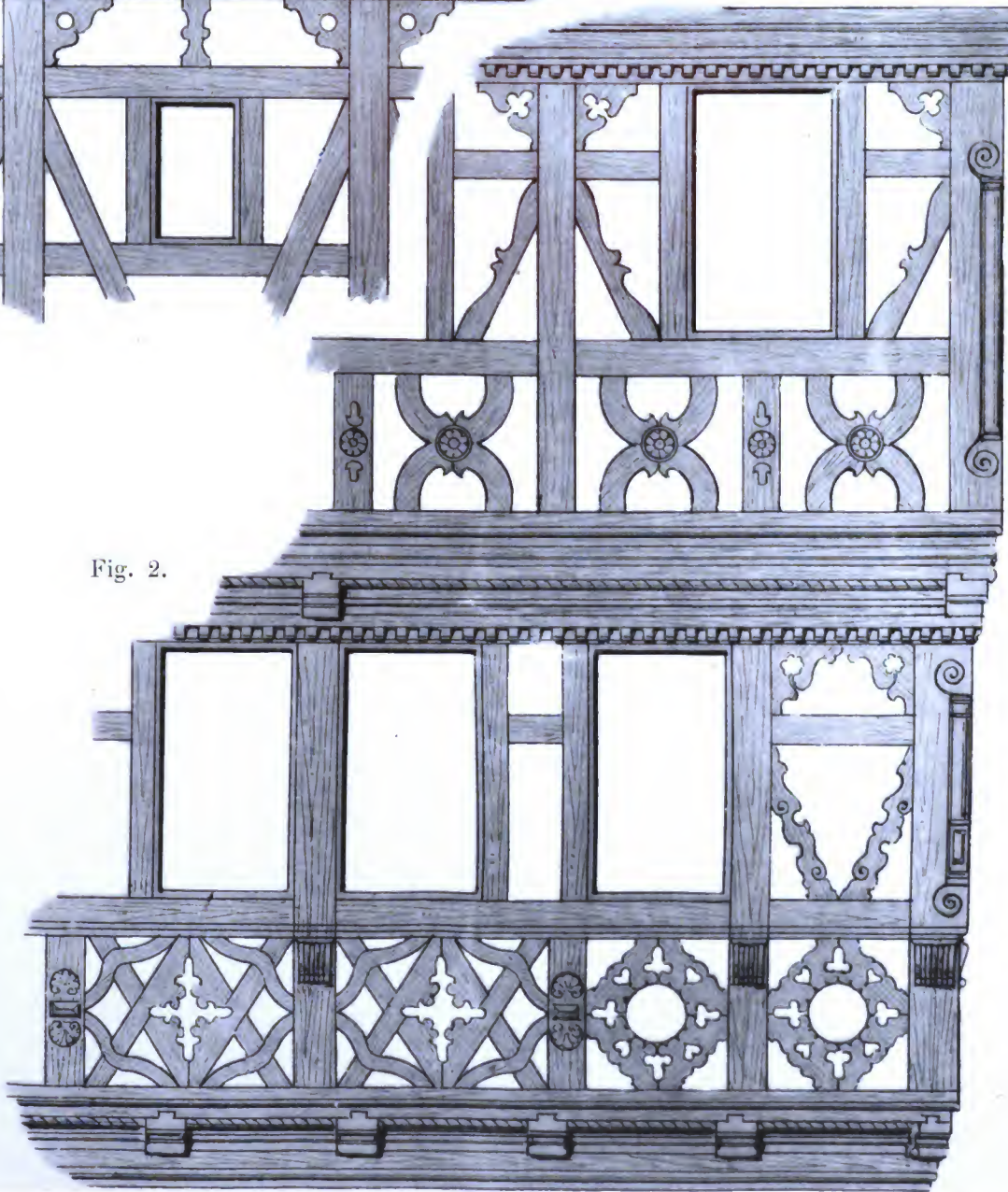


Fig. 2.







1665

Fig. 1.

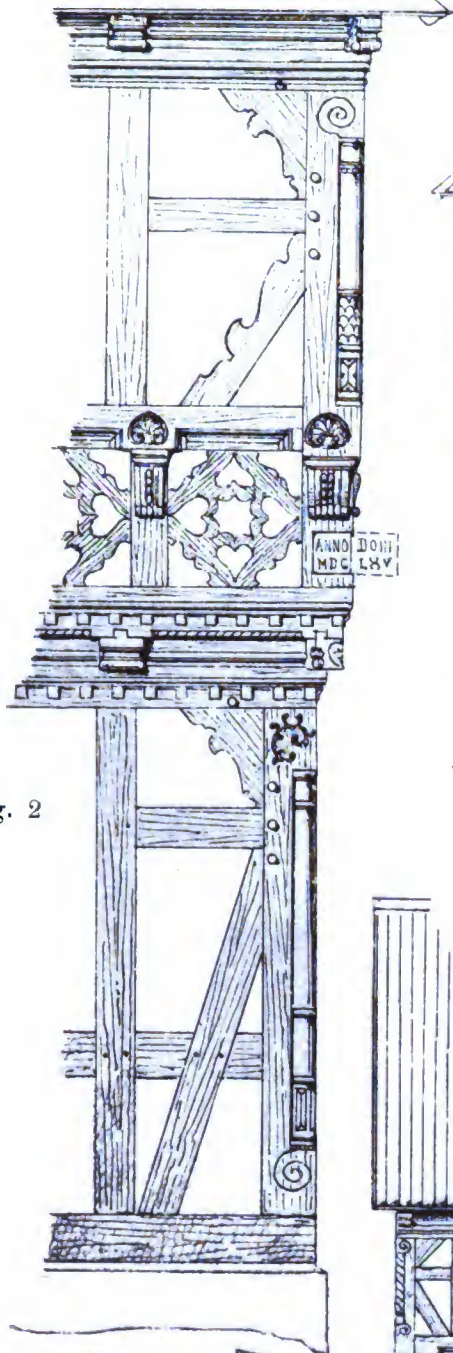


Fig. 2

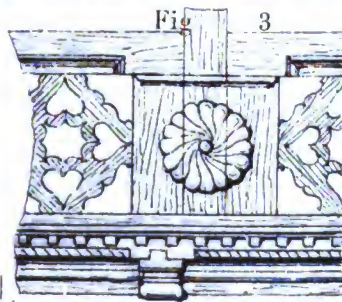
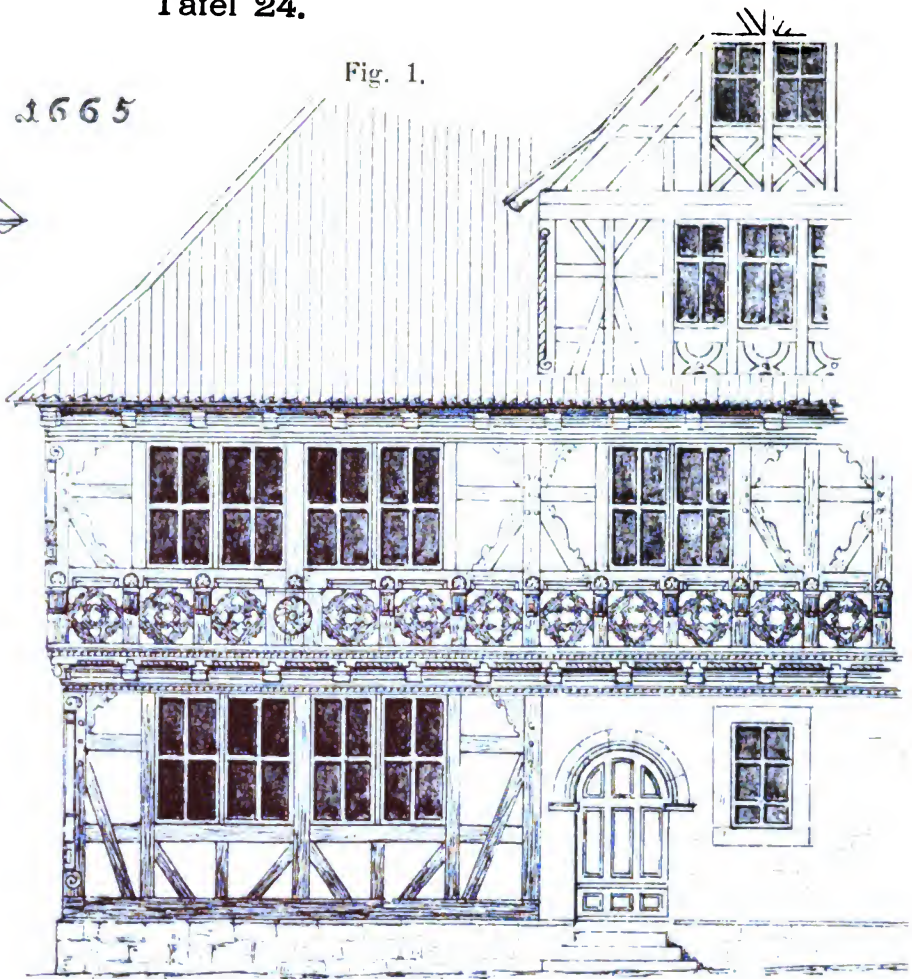


Fig. 3

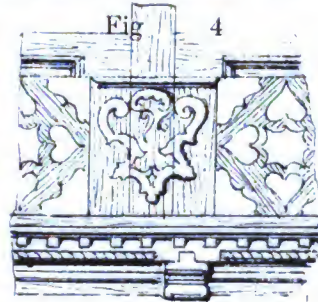


Fig. 4

1705

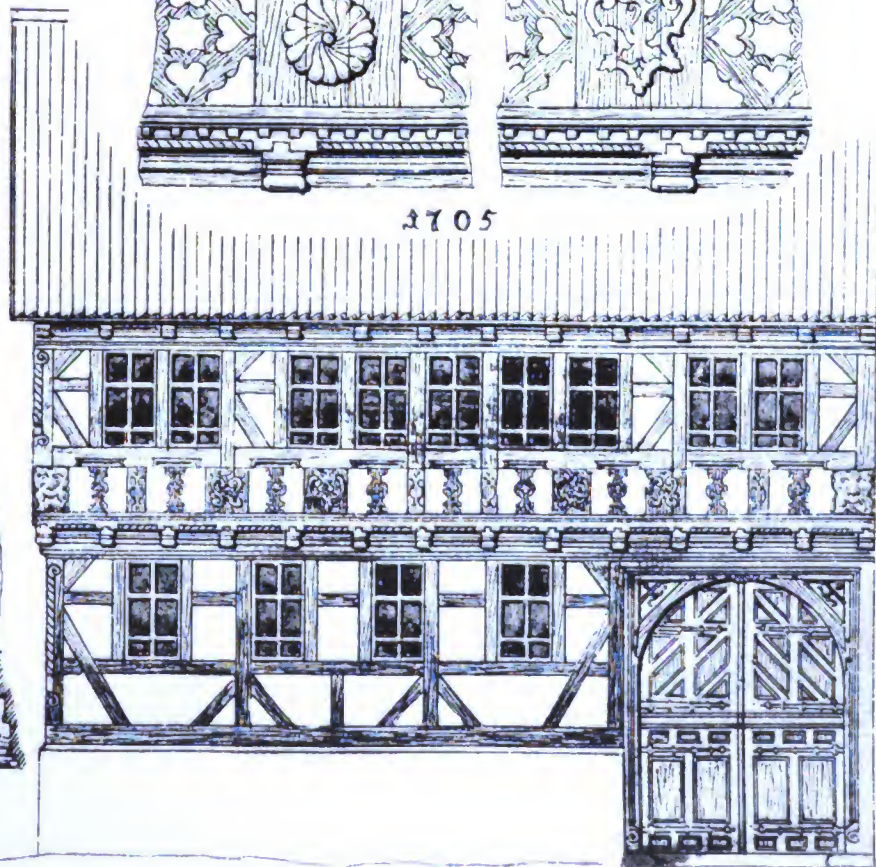


Fig. 5

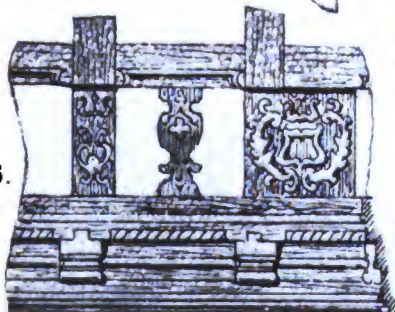


Fig. 6.

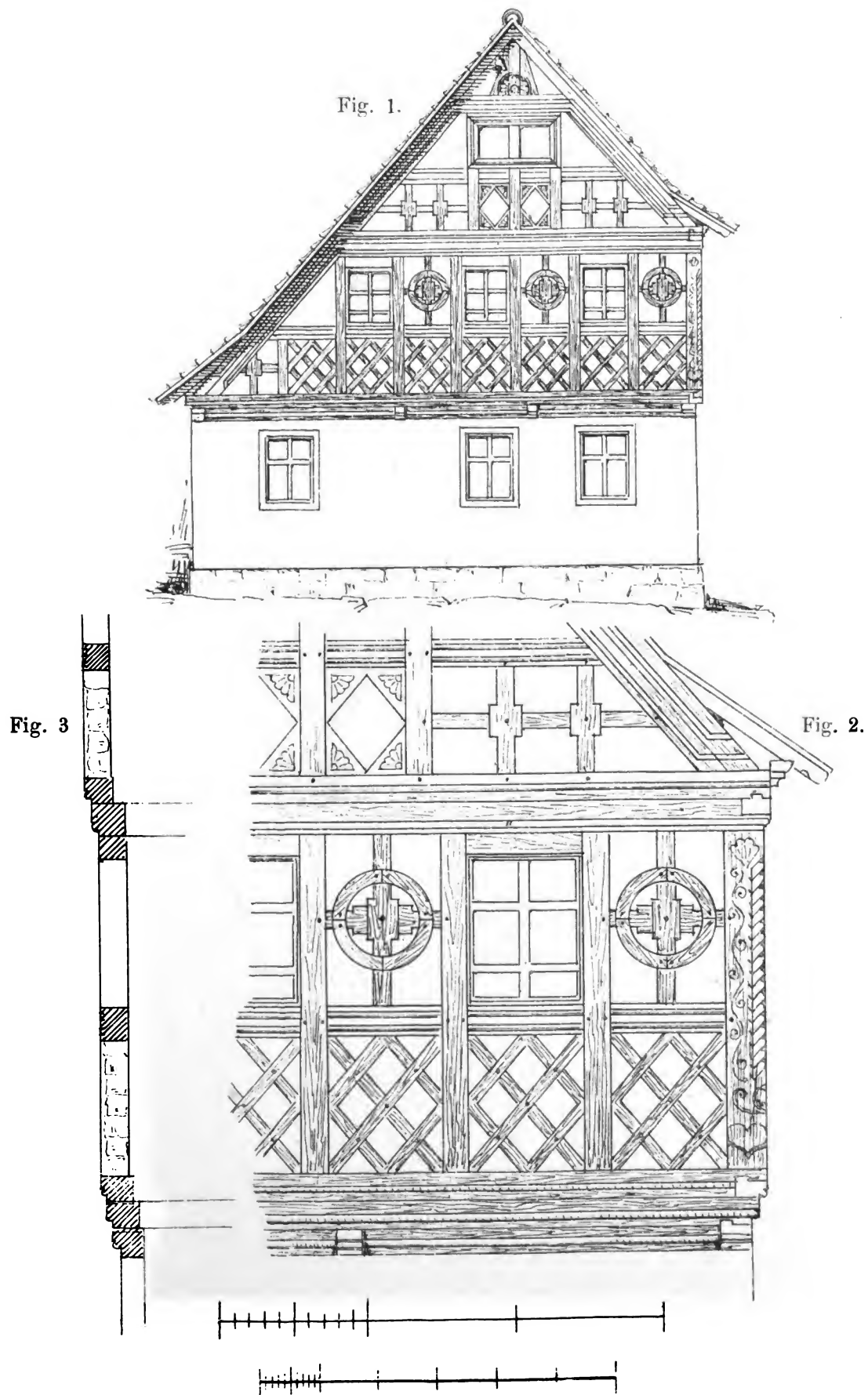
Massstab für Fig. 1 u. 5.

Massstab für Fig. 2-5 u. 6.

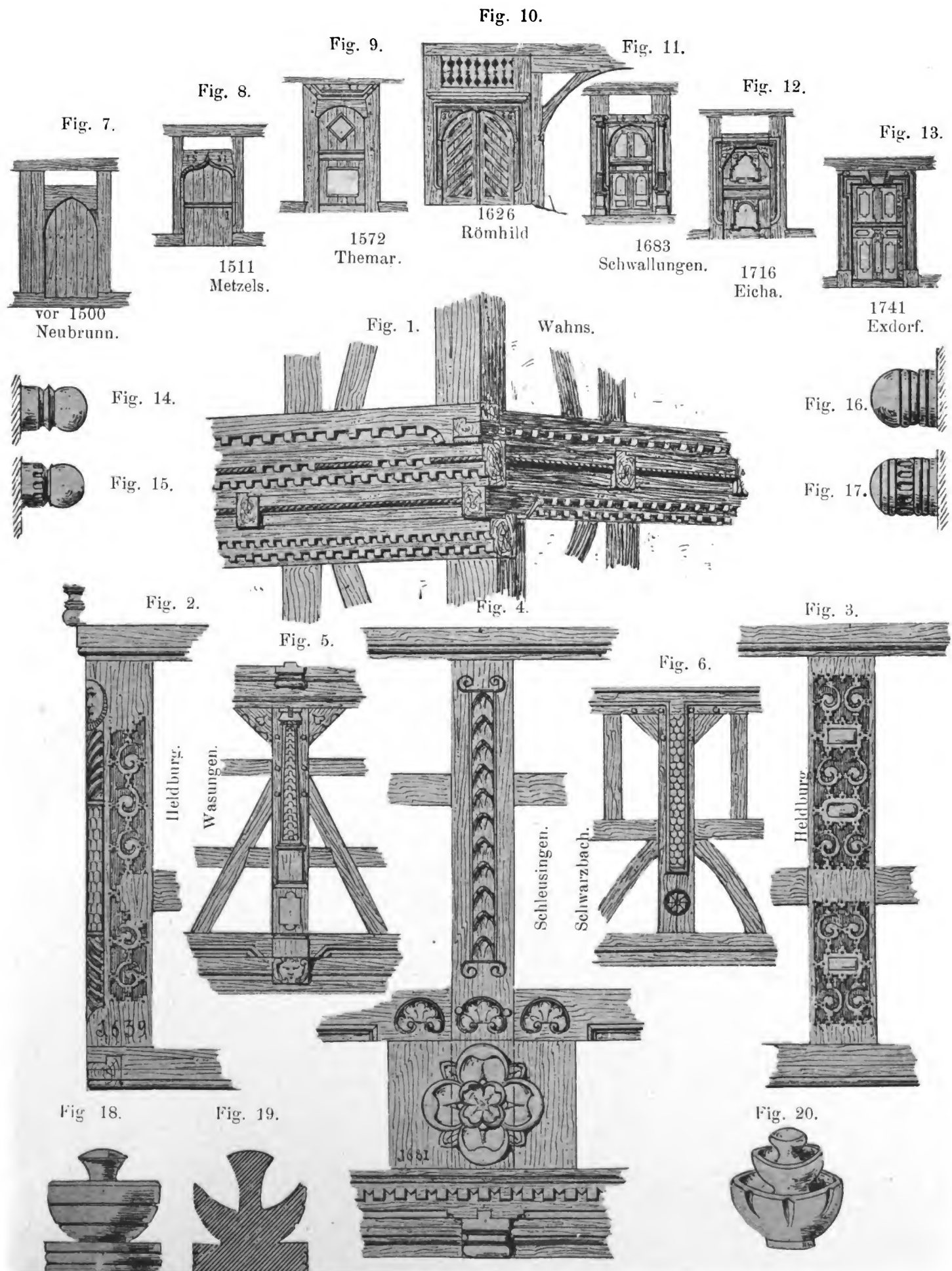
Themar. Amtsgericht Fig. 1-4. Heinrichs. Wohnhaus Fig. 5 u. 6.











Einzelheiten der Holzausbildung: Fig. 1 Balkenschluss, Fig. 2–6 Eck- und Wandpfosten, Fig. 7–13 Hausthüren, Fig. 14–20 Richtnägel.





**Wartburg**, links das Ritterhaus (aus Ende des 15. Jahrh.) mit einem aus Nürnberg herübergeholten Erker, rechts die Letzen.







**Wasungen. Rathaus (1533).**



Tafel 29.



Wasungen. Damenstift (um 1596).





**Simmershausen. Wohnhaus mit Vorlaube.**







Schleusingen. Wohnhaus.





Brunn. Haus mit Vorlaube.





**Brattendorf. Häuser mit Vorlaube.**





Tafel 34.



Eisfeld. Superintendentur.





Vacha. Die Widmark, Hofseite (1613).





**Vacha. Die Widmarkt, Vorderseite (1613).**





Vacha. Die Widmarkt, Erker.

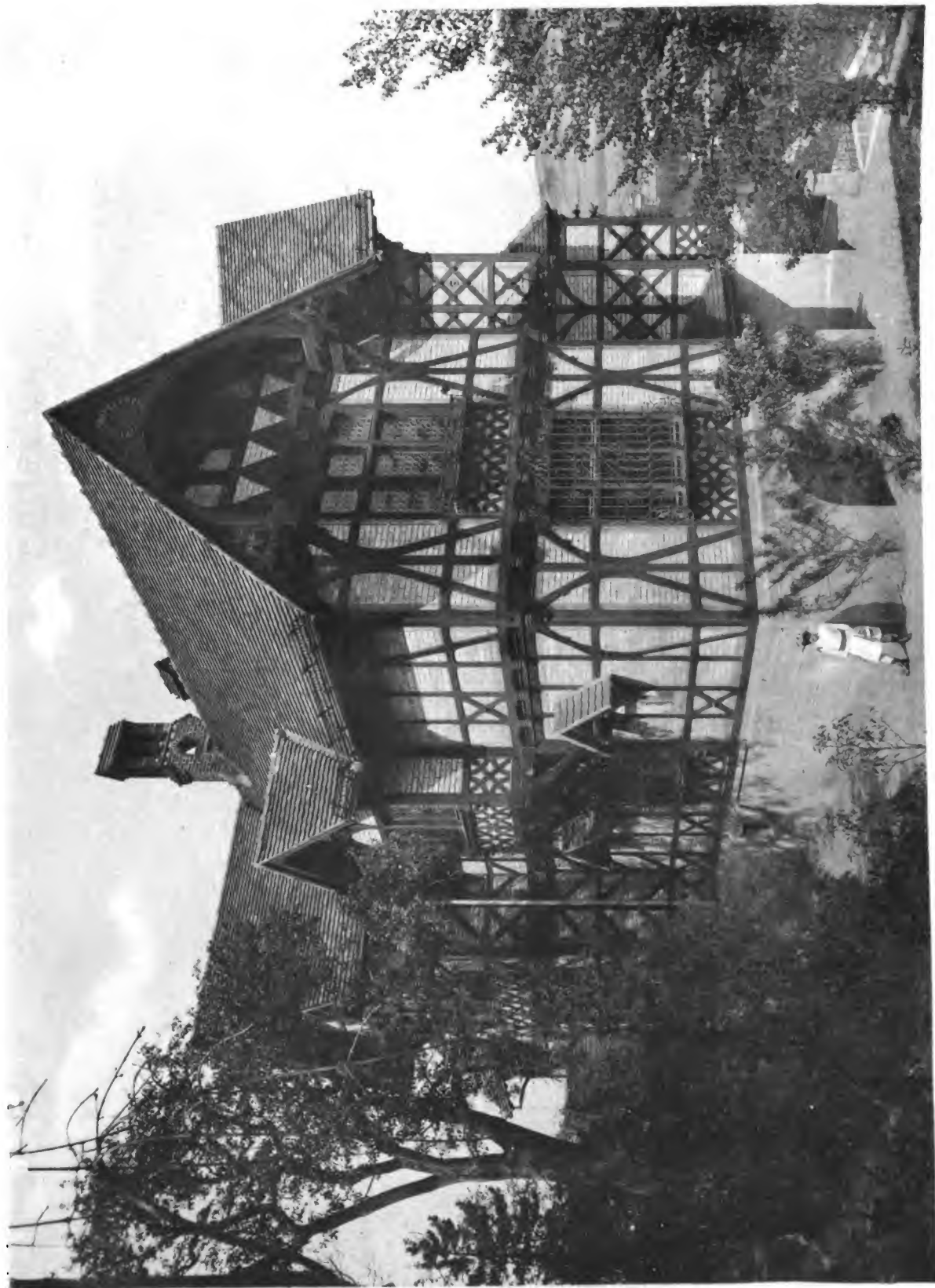






Meiningen. Zeughaus, Westseite.





**Meiningen.** Früheres Helgenstift (Archit. Oberb.-Rat Hoppe).



Tafel 40.



**Heldburg.** Forsthaus (Architekten Hoppe, Neumeister u. Rommel.)







**Meiningen.** Wohnhaus Schubert (Archit. Landbaumstr. Schubert).





**Meiningen.** Wohnhaus Schippel (Arch. Bäurat Fritze.)



Tafel 43.



**Meiningen.** Wohnhaus Gleichmann (Arch. Baurat Fritze.)





**Meiningen.** Wohnhaus Wagner (Arch. Baurat Fritze.)







**Meiningen. Wohnhaus Fritze.**

Fritze, Fränkisch-Thüringische Holzbauten.















